

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

---

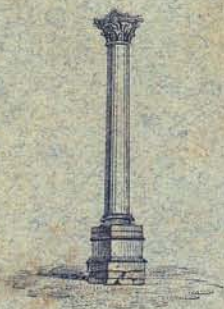
FOUILLES  
A LA COLONNE THÉODOSIENNE  
( 1 8 9 6 )

---

M É M O I R E  
PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
PAR LE

D<sup>R</sup> G. BOTTI

CONSERVATEUR DU MUSÉE GRÉCO-ROMAIN



ALEXANDRIE  
IMPRIMERIE GÉNÉRALE L. CARRIÈRE, RUE DU TÉLÉGRAPHE

—  
1897



SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

---

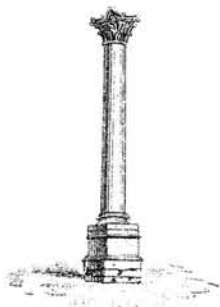
FOUILLES  
A LA COLONNE THÉODOSIENNE  
( 1 8 9 6 )

---

M É M O I R E  
PRÉSENTÉ A LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE  
PAR LE

D<sup>R</sup> G. BOTTI

CONSERVATEUR DU MUSÉE GRÉCO-ROMAIN



ALEXANDRIE  
IMPRIMERIE GÉNÉRALE L. CARRIÈRE, RUE DU TÉLÉGRAPHE

—  
1897

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE D'ALEXANDRIE

---

PRÉSIDENT D'HONNEUR

S. A. ABBAS II, HILMI

KHÉDIVE D'ÉGYPTE

~~~~~

MEMBRES D'HONNEUR

D<sup>r</sup> D. HOGGARTH, directeur de la Mission archéologique anglaise,  
*Athènes.*

M. G. LUMBROSO, professeur à l'Université de *Rome.*

Rév. J. P. MAHAFFY, professeur au Collège de la Trinité, *Dublin.*

M. J. DE MORGAN, directeur général du Service des Antiquités  
de l'Égypte.

Rév. A. F. SAYCE, professeur à l'Université, *Oxford.*

D<sup>r</sup> G. SCHWEINFURTH, *Berlin.*

ANCIEN PRÉSIDENT

M. JOHN REEVES, *Constantinople.*

COMITÉ POUR 1896-1897

*Président*, M. Georges GOUSSIO.

*Vice-président*, le Comm. Antoine MANUSARDI.

*Trésorier*, M. G. GOUSSIO.

*Secrétaire*, M. G. NORSA.

*Délégué aux fouilles*, le Docteur G. BOTTI.



*Membres :* M<sup>me</sup> R. M. BLOMFIELD.  
M. Emmanuel BENACHI.  
M. l'Amiral T. R. M. BLOMFIELD.  
M. Hermann BINDERNAGEL.  
Sir Charles A. COOKSON K. C. M. G., C. B.  
M. le Comte V. DELLA CHIESA.  
Rév. E. J. DAVIS.  
M. Nicolas DIOMÈDES.  
M. Kennet HENDERSON, Major Général, K. G.  
M. Peter TOWREST BEY.

---

## LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

AU 31 DÉCEMBRE 1896.

---

MM. ABBAT Achille, propriétaire.  
ANASTASSIADIS Aristide, propriétaire.  
ANDRES Georges, négociant.  
AVIÉRINO Léonidas, économe au Conseil sanitaire.  
BARKER Henry, Consul général de Suède et Norvège.  
BARKER H. E.  
BAUER Egyste, dessinateur à la Municipalité.  
BENACHI Em., président du Comité du Musée.  
BIAGINI Louis, greffier à la Cour d'Appel.  
BINDERNAGEL Henry, négociant.  
BLOMFIELD (Madame le Contre-Amiral R. M.).  
BLOMFIELD R. M. Contre-Amiral R. N.  
BOTTI G., conservateur du Musée d'Alexandrie.  
BOUCHANAU Alex.  
CAMERINI Dr Raph., médecin à l'Hôpital Européen.  
CARVER Sidney, ancien Vice-président de la Municipalité.  
CASIMATI A. économe de l'*Anglo-Egyptian-Bank*.

- MM. COOKSON, sir Ch. A., Consul général d'Angleterre.  
COWAN rév. William, B. D., minister and Consular Chaplain  
Church of Scotland Mission.  
CROMER the Lord, G.C.M.G., K.C.B., K.C.S.I., C.I.E., Minis-  
tre plénipotentiaire, Agent et Consul Général d'Angleterre.  
DAVIS rév. E. J., pasteur de l'église anglicaine St.-Marc.  
DELLA CHIESA comte Vincenzo, juge au Tribunal Mixte;  
Ramleh.  
DIAMANTI Emile, ingénieur-architecte.  
DIOMEDES Nicolas, juge.  
DUCROS Emile, receveur de la Poste Française, Alexandrie.  
DU PORT (M<sup>me</sup>), propriétaire, Ramleh.  
FRAUGER G., conseiller municipal.  
GALETTI Francesco, pharmacien.  
GALETTI Silvio, pharmacien.  
GENTILLI Ed., courtier à la Bourse.  
GOUSSIO Comm. G., directeur de l'*Anglo-Egyptian-Bank*.  
GOUSSIO (M<sup>me</sup> Georges).  
HALTON Pacha S.E. W.F., Caire.  
Von HARTMAN, Consul d'Allemagne.  
HENDERSON Kennet, Major Général, K. G.  
HOURI R. A., *manager of The Land & Mortgage Cy, Ltd.*  
HUBER Otto, pharmacien.  
HUSSEIN bey Riaz.  
Rév. KLINGEMANN C.  
KONDOLEON Nicolas.  
de KORIZMICS Antoine, Conseiller de la Cour d'Appel mixte.  
MACKIE D<sup>r</sup> James, médecin.  
MAGNUS William, négociant.  
MANUSARDI Comm. Antoine, à Milan.  
MARICHAL Georges, ingénieur à la Municipalité.  
de MENASCE Baron Jacques, banquier.  
MISTROVACHI Gregorio, courtier à la Bourse d'Alexandrie.  
MORISSON D<sup>r</sup> Arthur, délégué de Suède et Norvège au Conseil  
Sanitaire, à Alexandrie.  
MULLER Ludwig, négociant, à Alexandrie.  
NORSA Giacomo, Secrétaire financier à la Municipalité.

- MM. S. E. NUBAR Pacha, ancien président du Conseil des Ministres,  
au Caire.
- PELIZÆUS W.
- PETCOVICH Pierre, sous-directeur du *Crédit Lyonnais*.
- RALLI Ambroise, vice-président de la Municipalité.
- REEWES J. R., membre de la Direction Générale de la Banque  
Impériale Ottomane, à Constantinople.
- ROLO Jacques.
- SCHRECKER rév., D<sup>r</sup> Ernest, directeur de l'École Allemande.
- SHERIDAN bey, chef du Secrétariat administratif à la Municipi-  
palité.
- SIMOND bey Edwin, ingénieur.
- SINADINO Constantin, négociant.
- SINADINO Michel, négociant.
- SINANO Aristide, banquier.
- TOWREST bey Peter.
- de TSCHUDI Christophe, négociant.
- VALENSIN D<sup>r</sup> Gustave, directeur de l'hôpital Menasce.
- S. E. VARENHORST pacha D<sup>r</sup> Auguste, médecin.
- VON VIRAG Bela, directeur de la maison H. Bindernagel.
- WATSTEIN M. le comte, Prague.
- ZOGHEB M. le comte Antoine, Consul général de Danemark,  
en Égypte.
-

*A Monsieur le Président*

*de la Société Archéologique d'Alexandrie.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

*Vous avez bien voulu me demander un rapport sur les fouilles que la Société Archéologique a opérées, en 1896, autour de la COLONNE THÉODOSIENNE.*

*J'ai l'honneur de vous l'adresser.*

*Il servira à témoigner que nous avons apporté notre faible contribution à la solution des graves problèmes qui se posent au sujet de l'ensemble des édifices entourant la Colonne, et de la Colonne elle-même. Je signale, en effet, la découverte de faits nouveaux, des nouveaux éléments de discussion et basarde une réponse motivée aux questions qui nous étaient posées. Ces questions sont au nombre de six, savoir :*

*1° Que sont les souterrains de l'Hamoud-es-Saouari ?*

*2° Peut-on affirmer qu'à l'époque ptolémaïque il y eût des constructions helléniques sur le plateau de la Colonne ?*

*3° Quel est le plan des constructions d'époque romaine sur le plateau de la Colonne et sur ses flancs ?*

*4° Quelle fut la date et la destination du grand édifice rectangulaire à la Colonne ?*



5° Dans quelle circonstance aurait-on détruit l'édifice romain qui y existait ?

6° A quelle époque a-t-on érigé la Colonne d'Alexandrie ?

*Vous le verrez bien, Monsieur le Président, que, les fouilles n'étant pas achevées, je ne pouvais donner une réponse satisfaisante à toutes ces questions. Ce que j'ai l'honneur de Vous soumettre, ne donnera pas certainement à ces problèmes une solution qui ne puisse être contredite. D'autres savants vont sans doute fixer leur attention sur les nouveaux éléments à discussion que je vais leur proposer.*

*D'autres fouilles doivent suivre et d'autres découvertes peuvent être faites. Le dernier mot sera toujours à la pioche ; peut-être aussi au hasard.*

*Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.*

*Alexandrie, 1<sup>er</sup> Avril 1897.*

D<sup>r</sup> G. BOTTI.



## TABLE DES MATIÈRES

---

### CHAPITRE PREMIER. — LA TRADITION DES ALEXANDRINS ET DES OCCIDENTAUX. Page 1.

Jugement porté par Norry en 1799 et par Lumbroso en 1895. — L'édifice à la Colonne, d'après le ms. 580 de la bibliothèque du Roi à Paris. — La variante proposée par Michaëlis. — Une *colonne Sévérienne* ne paraît pas avoir existé à Alexandrie. — La colonne serait-elle une transformation de l'obélisque de Nectanèbe? — *Colonne de Sérapis* dans la numismatique Alexandrine. — Une *colonne de Titus* ne paraît jamais avoir existé. — Une *colonne d'Hadrien*, non plus. — Traditions des voyageurs en l'an 1117, 1153, 1160, par lesquelles il est établi que le Musée, ou un Musée, existait sous les Romains à la colline Hamoud-es-Saouari. — Destruction des ruines en l'an 1067. — Abd-el-Latif. — Les idées de Pétrarque. — Historique et texte définitif de l'inscription Dioclétienne qu'on lit sur la base de la Colonne. — Martelage de l'inscription par les chrétiens. — La colonne d'après Baumgarten, Pagani, Pigafetta, Mantegazza, della Valle, frate Arcangelo di Pistoia, Blount, Greaves, Morison.

### CHAPITRE II. — L'ÉDIFICE A LA COLONNE, D'APRÈS QUELQUES AUTEURS ANTÉRIEURS A L'AN 1067. Page 23.

Description de l'Acropole d'Alexandrie par Aphthonius. — L'ornementation de l'*æcus*. — Le zodiaque circulaire d'Alexandrie. — Les *travaux de persée*. — Dèmiurges de l'édifice. — *Hadvianéum*. — L'architecte Apollonios. — Ruffin. — Notes à la description de Ruffin. — Le Pseudo Callisthène. — Le ms. arab. n° 139 de la Bibl. Nation. de France. Un ms. copte, d'Alexandre-le-Grand.

CHAPITRE III. — NOS PRÉDÉCESSEURS. Page 47.

Anciens monuments que Norden, en l'an 1737, vit employés dans la fondation de la Colonne. — Mesuration de la Colonne, d'après Norden, — et d'après Savary. — Statue en porphyre retrouvée par le comte Choiseul-Gouffier. — *Cirque*, signalé par Sonnini. — *Le Lagium*. — Un passage du Pseudo-Callisthène fort contaminé. — Epiphanius annoté par Sturz. — Décret de Nikourgia. — Le *Cirque*, d'après Saint-Génis. — Les *Sôtéria* à Alexandrie. — Les athlètes d'Alexandrie. — Reprise des jeux isolymphiques. — Gymnasiarques. — Les fouilles de Mahmoud pacha el Falaqui. — Monuments découverts par Mahmoud pacha. — Les idées de feu Emin Sabbagh bey. — Monuments découverts par les chercheurs de pierres.

CHAPITRE IV. — NOTES EXTRAITES

DU « JOURNAL DE LA FOUILLE ». Page 63.

Surface à fouiller. — Terrains où la fouille était possible. — Système de fouilles. — Le grand escalier. — Les *megara* de l'Est. — Statues retrouvées à la naissance du grand escalier. — Autels en forme de pyramide tronquée et d'obélisques tronqués. — Vases à dessin géométrique. — Puits funéraire au dessous du grand escalier. — Restes de portes en granit. — Trouaille de squelettes. — Trouaille de peintures sur stuc. — L'Acropole. — Ses dimensions. — Dallage de l'Acropole. — Notes à la Colonne actuelle. — Encastrement au sommet du chapiteau. — Chapiteau de la Colonne. — Fût. — Base, piédestal. — La statue de l'empereur. — La statue en porphyre. — Age des statues en porphyre. — Détermination de l'époque à laquelle on a bâti certains édifices d'Alexandrie où on a employé le porphyre. — La Colonne actuelle n'a pas été érigée par Septime Sévère. — Côté septentrional du péristyle. — Côté occidental du péristyle. — Marques de poteries retrouvées sur le flanc oriental de la colline. — Trouaille de médailles. — L'édifice principal à la Colonne est d'époque romaine. — Colonne de l'ouest. — On n'a jamais érigé une colonne en l'honneur de Dioclétien.

CHAPITRE V. — LE TEMPLE D'ISIS. Page 101.

Qu'il est difficile à reconnaître le plan d'un Isium. — Au sujet du temple d'Isis Plousia et des statues qui l'ornaient. — Le plan de l'Isium de Pompéi. — Dédicace à Apollon trouvée à la Colonne. — Notes de M<sup>r</sup> Weil au péan d'Aristonoos. — Plan de l'Isium à la Colonne. — *Area*. — *Lavacrum*. — Maître autel. — Escalier du naos. — L'Isium ptolémaïque. — L'Isium des Romains. — Mégarum de l'ouest. — Le souterrain de l'ouest serait-il un tombeau royal? ou un sérápée réduit? — Arca? — L'édifice du Sud-Ouest. — Sérápée? Les galeries souterraines dans le cimetière de l'Hamoud-es-Saouari.

CHAPITRE VI. — LE CLAUDIUM. Page 129.

Historique du *Claudium*. — Examen d'un passage de Suétone. — L'emplacement du *Musium* des Romains donné par Spartien. — Un passage de la *Vetus descriptio orbis*. — Monuments qu'on peut attribuer au Claudium. — *Trajanum*. — *Hadrianum*. — Résumé des modifications apportées avec les siècles aux édifices de la Colline Hamoud-es-Saouari. — *Addenda*. — Conclusion.

---



## CHAPITRE PREMIER

---

# LA TRADITION DES ALEXANDRINS

ET DES

# OCCIDENTAUX

---

Norry, de la Commission Française de l'Egypte en 1799, dit que *ce serait se jeter dans le champ des conjectures que de chercher à éclaircir ou mettre en accord les différentes opinions, plus ou moins accréditées, au sujet de l'édifice dont cette colonne a pu faire partie.* <sup>(1)</sup> Lumbroso, en 1895, écrit ; *Quale sia stato propriamente il posto, lo scopo e l'integro aspetto del monumento nella città antica, è quesito che si affaccia con un corredo di documenti, opportuni alle congetture, ma insufficienti ad una conclusione che piaccia ed appaghi.* <sup>(2)</sup>

Je ne prendrai donc parti pour personne ; je me tiendrai à la tradition des Alexandrins, et aux résultats des fouilles en 1895 et 1896. En m'aidant des notes de ceux qui m'ont précédé, je vais d'abord passer en revue la tradition que les voyageurs du Moyen Age ont reçue des Alexandrins ; je viendrai ensuite aux fouilles.

### AU XI<sup>me</sup> SIÈCLE.

M. de Sacy a traduit, d'après le ms. 580 de la *bibliothèque du Roi* à Paris, une *Description d'Alexandrie* rédigée en langue arabe l'an 1067, d'après un écrivain antérieur. Il y est dit :

« Le grand Palais d'Alexandrie est ruiné aujourd'hui ; il est placé  
« sur une grande colline, en face de la porte de la ville ; sa longueur  
« est de 500 coudées, et sa largeur de la moitié ou environ. Il n'en

(1) Descr. de l'Egypte. V.

(2) L'Egitto dei Greci e dei Romani ; 1895, p. 231.

« existe plus rien, si ce n'est ses *colonnes* ou *piliers*, qui sont en-  
« core sur pied, sans qu'aucune soit tombée, et sa porte, qui est de  
« la bâtisse la plus solide et la mieux construite. » <sup>(1)</sup>

COROLLAIRES.— 1° C'est la plus grande ruine d'Alexandrie, avant  
l'an 1067.

2° Cette ruine était « le Palais ».

3° Elle est située sur une grande colline, qui fait face à la porte de  
la ville.

4° Elle forme un rectangle mesurant 500 coud.  $\times \pm 250$  coudées.

5° Il y avait des colonnades.

Ces données concordent avec celles que nous fournissent les ruines  
actuelles à l'*Hamoud-es-Saouari*. Pour les dimensions de l'édifice,  
il est à noter que

|                                               |           |
|-----------------------------------------------|-----------|
| la coudée hachémique vaut .....               | om 592593 |
| » noire » .....                               | om 490196 |
| » » rectifiée » .....                         | om 493827 |
| la petite coudée de Mésoudi et Edrisi vaut... | om 370370 |
| la grande coudée d'Abou'l féda .....          | om 555555 |
| la petite » » » .....                         | om 416667 |

En conséquence la longueur de l'édifice en question serait

*en grandes coudées*

|                     |                      |
|---------------------|----------------------|
| hachémiques.....    | 296 <sup>m</sup> 296 |
| noires .....        | 245 <sup>m</sup> 098 |
| d'Abou'l féda ..... | 277 <sup>m</sup> 775 |

*en petites coudées*

|                           |                      |
|---------------------------|----------------------|
| de Mésoudi et Edrisi..... | 185 <sup>m</sup> 185 |
|---------------------------|----------------------|

D'après les fouilles de 1896 la longueur réelle de l'édifice entre  
N. et S. est de 185<sup>m</sup> 185 : ces sont cinq cents coudées de Mésoudi et  
Edrisi.

Nous pouvons donc établir que l'auteur du ms. 580 de la Biblio-  
thèque du Roi à Paris a placé, en 1067 et d'après un écrivain anté-  
rieur, le *grand palais d'Alexandrie* à l'*Hamoud-es-Saouari*.

(1) *De Sacy* — Abd-Allatif, p. 232. Matter observe que du mot *Saouary* (piliers)  
Michaëlis a fait *Severi*.

L'auteur du ms. ne dit rien de l'escalier, dont les fouilles ont découvert les ruines : il parle cependant de la Colonne d'Alexandrie, il l'appelle *Hamoud-es-Saouari*; c'est bien le nom qu'on lui donne depuis huit siècles.

Comme *Michaelis* propose d'y lire *Hamoud-es-Severi* (colonne de Sévère) il est bon d'étudier, au point de vue historique, si la variante proposée par M. est acceptable ou non.

D'abord nous avons

- a) L. Septimius Severus Pertinax (193-211).
- b) M. Aurelius Severus Antoninus (Caracalla † 217).
- c) M. Opellius Severus Macrinus (217).
- d) M. Aurelius Severus Alexander (222-235).
- e) Fl. Valerius Severus (305-307) <sup>(1)</sup>

Auquel de ces cinq Souverains pourrait-on attribuer la *columna Severi*?

Septime Sévère fut proclamé empereur le 1 Juin de l'an 193 de notre ère, à la mort de Pertinax. Doué de qualités solides, incliné à améliorer la condition de ses sujets, il traita avec bienveillance la ville d'Alexandrie, à laquelle, suivant le témoignage formel de Dion Cassius <sup>(2)</sup> et de Spartien <sup>(3)</sup>, il accorda le droit d'avoir un Sénat. Malgré les prudentes réserves de M. de Ruggiero, qui hésite <sup>(4)</sup> à se rallier à Dion Cassius au sujet de la non existence du Sénat Alexandrin depuis Auguste jusqu'à Septime Sévère (à cause de l'importance de la ville), on peut, je crois, tenir comme suffisamment constaté que le Sénat Alexandrin, aboli probablement par Evergète II, ne fut rétabli que par Septime Sévère.

Nous manquons absolument de documents épigraphiques qui puissent nous permettre d'établir qu'après le coup d'État de Ptolémée Evergète II, et avant Septime Sévère, la condition politique des Alexandrins ait été pareille à celle des grandes villes de la Grèce. L'empereur Auguste, à ce que nous en dit Tacite, <sup>(5)</sup> avait pour les Alexandrins les mêmes sentiments qu'Evergète II.

(1) Je crois inutile d'y ajouter *M. Didius Severus Julianus* (193).

(2) I.L. 17. (3) *in vita Severi*, c. XVII. (4) De Ruggiero, *Diz. epigr.* vol. I. pag. 400. (5) Tacite; *Hist.* I. 11.

L'empereur Septime Sévère est nommé dans une stèle cylindrique de Syène, en granit, transportée par Mimaut à Alexandrie et de Alexandrie à Paris, dans laquelle mention est faite de la découverte de nouvelles carrières de granit à Assouan, dont on a tiré *columnas grandes et multas*.

En voici le texte, d'après Letronne : <sup>(1)</sup>

a) J(ovi) O(ptimo) M(aximo) Hammoni Chnubidi, Junoni reginae, quor(um) sub tutela hic mons est :

b) Quod primitus sub imperio p(opuli) R(omani), felicissimo saeculo D(ominorum) n(ostorum) invictorum imp(eratorum).

c) Severi et Antonini piissimorum Aug(ustorum), et G(etæ) nobilissimi(mi) Cæsaris, et) Iuliae Domnae Aug(ustae) m(atris) k(astrorum).

d) Juxta Philas novæ lapicædine adinventæ tractæque sunt parastaticæ et columnæ grandes et multæ :

e) Sub Atiano Aquila præfecto Aegypti; curam agente op(erum) domini(corum) Aurel(io) Heraclida dec(urione) al(æ) Maur(orum).

Sur les indications de Tillemont, M. Letronne a établi que cette inscription doit être placée de 205 à 209 de notre ère.

Je ne peux me passer de transcrire ici un passage de l'immortel Letronne.

« Quant à l'opération dont la dédicace conserve le souvenir, les « mots *quod primitus sub imperio populi Romani. ... novæ lapicædine adinventæ sunt* méritent attention. Il en résulterait que, « pendant les deux premiers siècles de la domination romaine, on « n'avait fait nulle attention aux carrières de granit que la « montagne pouvait receler : qu'elles furent enfin découvertes « (*adinventæ*) au commencement du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, et ex- « ploitées pour la première fois. Il paraît même que cette exploita- « tion fut très-active, puisqu'on en tira des *pilastres* et des *colonnes* « nombreuses et de *grande dimension*. J'ai émis plus haut (p. 197, « 198) la conjecture que ces carrières furent exploitées après « l'abandon de l'*Hydreuma Traianum*, nécessité par l'ensablement « du canal des deux mers. Ce qu'il y a de certain, c'est que celles-ci « étaient abandonnées à l'époque où les carrières de Philæ furent « découvertes et mises en œuvre. »

(1) Letronne - Recueil, I. p. 446-447.



« . . . . En expliquant l'inscription gravée sur la base de la colonne dite de Pompée, j'exposerai les raisons qui rendent probable que ce grand monument provenait de ces nouvelles carrières. »

(Letronne. Recueil, I, pp. 449, 450).

D'abord, y eut-il une colonne en l'honneur de Septime Sévère à Alexandrie ? Les médailles alexandrines nous font voir à l'an II de Septime Sévère, style égyptien, (193 ap. J.-C.) une colonne surmontée d'un aigle romain et flanquée d'enseignes militaires. Mais, toujours d'après les médailles, ça n'a pas l'air d'avoir été un monument extraordinaire, mais tout simplement une colonne militaire que les officiers de la II<sup>me</sup> légion, à l'avènement du nouvel empereur, lui auraient élevée, ainsi qu'ils avaient habitude de le faire, même pour les préfets du prétoire. (Voir au Musée d'Alexandrie les colonnes de *Ti. Longatus Rufus* et de *Honoratus*). Ce monument qui nous est désigné par la médaille de l'an 193 n'est pas à confondre avec l'autre que les vétérans lui érigèrent en 199.

Dans le silence des historiens, ainsi que des descripteurs, nous pouvons nous demander si Septime Sévère, ayant réellement fait quelque chose pour les Alexandrins, en obtint une preuve éclatante de leur reconnaissance.

Septime Sévère visita Alexandrie et l'Egypte en l'an 202, en compagnie de Julia Domna et de Caracalla. Voici comment la chose est narrée par *Aelius Spartianus*.

« Dein cum Antiochiam transisset, data virili toga filio maiori, secum eum consulem designavit, et statim in Syria consulatum inierunt. Post hoc dato stipendio cumulatius militibus Alexandriam petit. In itinere Palæstinis plurima iura fundavit. Judæos fieri sub gravi pœna vetuit. idem etiam de Christianis sanxit. deinde Alexandrinis ius buleutarum dedit, qui sine publico consilio (ita ut sub regibus ante) vivebant, uno iudice contenti, quem Cæsar dedisset. multa præterea his iura mutavit. iucundam sibi peregrinationem hanc propter religionem dei Sarapidis et propter rerum antiquarum cognitionem et propter novitatem animalium vel locorum fuisse Severus ipse postea semper ostendit. <sup>(1)</sup> »

(1) Script. hist. aug. — Lipsiæ 1884 - vol. I, p. 148.

D'après cet historien on voit que l'empereur a assez bien mérité des Alexandrins. Dion Cassius vient à l'appui de Spartien : il dit τοῖς δ' Ἀλεξανδρεῦσιν ἄνευ βουλευτῶν πολιτεύσθαι ἐκέλευσεν.<sup>(1)</sup> C'était une dérogation à la jurisprudence constante des empereurs.

Dion Cassius nous donne d'autres notices : l'empereur rendit des honneurs à Alexandre le Grand et à Pompée le Grand, réglementa l'entrée au tombeau d'Alexandre, et prit des mesures administratives à l'égard des bibliothèques.

Qu'il me soit permis de faire suivre quelques réflexions, à ce savant commentaire de notre maître à tous.

La Colonne est en granit d'Assouan. Sous Tibère les gisements de granit dans cette carrière semblaient épuisés.<sup>(2)</sup> C'est pourquoi Vitrasius Pollio en chercha d'autres ailleurs, au *Mons Claudianus*. La Colonne d'Alexandrie peut avoir été taillée soit avant Claude I<sup>er</sup>, soit à partir de Septime Sévère. Si elle avait existé avant Claude I<sup>er</sup>, pour quel motif n'aurait-elle pas été mentionnée par Pline l'ancien, ni par Strabon? Veut-on y voir l'obélisque de l'Arsinoéum dégradé par Maximus, préfet, et arrondi plus tard en colonne? Cette solution exigerait une nouvelle interprétation du célèbre passage de Pline : « *inde eum Navalibus incommodum Maxumus quidam præfectus Aegypti transtulit in forum, reciso cacumine, dum vult fastigium addere auratum, quod postea omisit.* »

Mahaffy, qui partage cette idée, déjà émise par un des membres de la Commission française de l'Egypte en 1799, voudrait lire : « *inde eum navalibus in commodum, Maxumus etc. transtulit in pharum.* »<sup>(3)</sup>

Je ne voudrais pas forcer, sans nécessité, le texte universellement accepté d'un auteur classique. *Transtulit in pharum*... Pas *in Pharum insulam*; donc, pas à Pharos. Où donc? Évidemment sur une colline dont on aurait oublié de donner le nom, lorsqu'il le fallait.

(1) 51, 17.

(2) *The Athenæum*; n. 3618, Feb. 27, '97.

(3) Le temple de Debbod continué par Tibère est resté inachevé. Le quai d'Éléphantine a été restauré par les Romains qui y employèrent des blocs empruntés à un édifice plus ancien. Le grand temple de Philæ a été soigné par Tibère, Caligula et Claude; mais à la diversité des chapiteaux on voit qu'on les a empruntés à d'autres édifices. Le kiosque de Philæ est cependant l'œuvre de Tibère.

*In pharum*, pour y être comme un phare pendant le jour, et le *fastigium* doré aurait brillé sur les vagues de la mer qui miroite. Cet amendement a été suggéré à M. Mahaffy par la division de l'adjectif *incommodum* dans les deux mots *in commodum*. Mais par quels motifs doit-on rejeter le texte primitif, là où il dit *transtulit in forum*? On dira : Parce qu'il n'y avait pas de *forum* à Alexandrie. Et qui est-ce qui le dit? Pline est un auteur latin, un personnage même bien placé pour connaître la topographie d'Alexandrie, lui qui était préfet de la flotte de Misène. A ce double titre il faut le croire, lorsqu'il dit qu'à Alexandrie il y avait un *forum*, et que dans ce *forum* le préfet Maximus avait déposé l'obélisque tronqué de l'Arsinoéum.

Au temps des Plines quel fut le plan général des *forum* romains?

Le *forum* des Romains ne peut être comparé qu'au *stoa* ou portique des Grecs. Le *stoa* d'Hadrien à Athènes formait une enceinte carrée, entourée de portiques, comprenant des salles décorées de tableaux et de statues. Il y avait, en outre, un temple de tous les dieux ou Panthéon, et une bibliothèque. (Collignon, *Man. d'arch. gr.* p. 86.) Il en est de même à l'Hamoud-es-Saouari. Le *forum* de Trajan à Rome avait ses portiques, ses statues, son temple, sa bibliothèque et une colonne triomphale au centre. Le *forum* des latins à l'époque impériale a donc son équivalent dans le *stoa* des Grecs, à la même époque. Sur le plateau de la colline Hamoud-es-Saouari il y avait une enceinte carrée, entourée de portiques, comprenant des salles décorées de peintures (fouilles 1896) et de statues de personnages (fouilles *Mimaut*); il y avait en outre des temples, et une bibliothèque (Aphthonius), une colonne colossale, celle qu'on nomme « colonne Pompée » ou « colonne dioclétienne » : l'édifice avait en conséquence une grande ressemblance avec le *Forum Trajanum*, et aussi avec le *Stoa d'Hadrien*.

Si, ainsi que je le crois, Pline a appelé *forum* le *stoa* à l'Hamoud-es-Saouari, il n'y aura pas besoin de faire violence au texte de Pline. L'idée du préfet Maximus a été d'ériger l'obélisque de Nectanébe sur le plateau de l'Hamoud-es-Saouari. Dans cette idée il opéra le transfert de l'obélisque : la date de ce transport peut être fixée sous le règne d'Auguste, étant préfet un certain *M. Magius M. f.*

*Maximus*, sur le compte duquel nous ne sommes guère renseignés, mais dont la préfecture tombe après le 14 av. J.-C., soit après le voyage de Strabon. Le préfet portait des améliorations aux *Navalia* (Νεώρια); il voulait agrandir les édifices destinés à l'approvisionnement de la flotte marchande ou de l'escadre alexandrine. Le temple d'Arsinoé le gênait: il le détruisit; l'obélisque le gênait, il le transporta ailleurs, sur une colline, en vue du Port Eunostos, près de l'ancien Stade. La position n'était pas mal choisie, parce que l'obélisque placé ainsi à seize mètres au-dessus du niveau de l'Heptastade devait obtenir une élévation de quarante mètres environ sur le niveau de la mer et être visible de Pharos aussi bien que d'Eunostos.

Le passage de Pline, même si l'on n'y apporte aucune modification, fait comprendre que pour donner suite au projet de *Maximus* on commença par couper le *pyramidion*, dans l'idée de lui substituer un couronnement doré. Cette opération ayant déformé l'obélisque, il semble que le préfet déferant aux railleries des Alexandrins renonça à son *fastigium*, sans qu'on sache ce qu'il advint ensuite de l'obélisque.

On dira que le *forum* n'existait pas à l'époque de *Maximus*; mais il existait sans doute à l'époque de Pline, et cela suffit pour expliquer son *transtulit in forum*.

La transformation d'un obélisque en colonne ayant 2<sup>m</sup>53 de diamètre exige, je crois, qu'on lui donne en hauteur une trentaine de mètres, au moins, et la coupure du *pyramidion* ne suffit pas à la besogne. Pas un texte ne nous autorise à croire à cette transformation: les savants se fondent exclusivement sur ces deux conditions de fait: *a*) que Maxime en coupa le *pyramidion*, circonstance qui nous ferait reconnaître cet obélisque, si on l'avait transporté à Rome, à Constantinople etc; *b*) qu'on ne le trouve nulle part.

Je ne pourrais cependant en tirer une conclusion péremptoire: mais plutôt, et comme élément de discussion, je rappellerai que les médailles d'Alexandrie, à partir de Trajan (c'est-à-dire après Pline l'ancien) nous présentent sur leur revers tantôt une colonne de Sérapis, tantôt une *colonne surmontée du calathus*.

SOUS TRAJAN.

a) **ΑΥΤ. ΤΡΑΙΑΝ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΑΚΙΚ.** Buste lauré et cuirassé de Trajan, à dr.

**R. L IZ.** L'empereur dans une quadriga, couronné par la Victoire : au fond, une colonne surmontée d'une statue (Mionnet, 745 ; Feuardent, 1085 ; Musée d'Alexandrie, 812).

b) Même légende, même buste.

**R. L IC.** Colonne surmontée d'une corbeille, au milieu de deux dragons ailés et mitrés. (Feuardent, 1063).

c) Même légende, même buste.

**R. L IZ.** Colonne surmontée d'une corbeille, au milieu de deux dragons ailés et mitrés. (Feuardent, 1081 ; Mionnet, 731 ; Stuart Poole, 557.)

d) Même légende, même buste.

**R. L IG.** La déesse Athène nicéphore (?), casquée, debout, à gauche, appuyant la main gauche sur son bouclier. Devant, sur une grande base, la chouette chère aux savants : derrière, une grande colonne surmontée d'un buste de Sérapis. (Feuardent, 998 bis ;

SOUS MARC AURÈLE, empereur.

**M. ΑΥΦΑΙΟC ΑΝΤΩΝΙΝΟC**

**R. L Γ. ΜΟΝΗΤΑ.** La Monnaie, debout, à gauche, tenant des balances et le sceptre : derrière la Monnaie, une colonne surmontée d'une statue, debout. (Feuardent, 2020).

SOUS COMMODE.

**M. Α. ΚΟΜ. ΑΝΤΩ. ΣΕΒ. ΕΥΣΕΒ.** Tête laurée et barbue de Commode, à droite.

**R. L KΔ.** Femme tourelée (Alexandrie ?), debout, à gauche, sacrifiant sur un autel ; en face, la tête de Sérapis sur une colonne. (Mionnet, 2346 ; Feuardent, 2264 ; Stuart Poole, 1432 ; Musée d'Alexandrie, 2259).

SOUS SEPTIME SÈVÈRE.

**R. L Δ.** Victoire, à droite, couronnant un buste colossal de Sérapis placé sur une grosse colonne. (Musée d'Alexandrie, 2329).

SOUS ELAGABALE.

**R. L B.** L'empereur debout, à droite, sacrifiant sur un autel, devant un buste colossal de Sérapis placé sur une forte colonne.

Si nous voulons admettre que la colonne avait été érigée par les Alexandrins après l'an 202 en l'honneur de Septime Sévère, en tant que « colonne de la constitution », Dion et Spartien n'auraient pas manqué de nous le dire ; on retrouverait au moins à la Colonne quelque reste de la statue et de la dédicace ; on l'aurait certainement reproduite sur les médailles d'Alexandrie. Quoique la correction de Michaëlis soit heureuse, nous ne pouvons croire à l'existence d'une colonne Sévérienne. La reconnaissance des Alexandrins se limita, paraît-il, à l'érection d'une statue sur le rivage du Grand Port : cette statue a été retrouvée en 1799.

Je ne saurais dire si les Alexandrins très flattés de la deuxième visite de Caracalla lui décernèrent, ou non, une colonne triomphale. Certes, les statues ne manquèrent pas, et à son entrée il en vit plusieurs ; il y en avait une aussi à l'Hamoud-es-Saouari. Mais cette visite fut suivie du massacre général et de l'abolition de la constitution accordée par son père et par lui en 202. Donc pas de colonnes.

A partir de Caracalla et jusqu'à Dioclétien la ville d'Alexandrie fut ensanglantée par des émeutes et des révolutions. Macrin et Alexandre Sévère n'ont rien fait pour le bien de la ville, qui ne demandait qu'un peu de répit et de clémence. Après Alexandre Sévère la domination des Césars sur l'Egypte ne fut reconnue que de temps en temps, jusqu'à s'attirer des horribles châtements par Aurélien, Claude II et Dioclétien. Le règne de *Valerius Severus* ne dura que quelques mois.

En somme, une *Columna Severi* n'a jamais existé.

Colonne de Titus ? *Pococke* suppose que la Colonne d'Alexandrie peut avoir été érigée en l'honneur de Titus qui séjourna en Egypte.

La date ne serait pas mal choisie, pour une première érection ; mais des médailles d'Alexandrie il semble établi que la ville n'érigea pas à Titus une colonne, mais un arc de triomphe. Les dieux envierent à Rome le bonheur d'être gouvernée avec tant de clémence et de bonté ; la vie de Titus fut de courte durée. Un billon de l'an VI de Domitien (au Br. M.) laisse voir un arc de triomphe, à trois arcades : la façade est décorée de quatre colonnes, au-dessus desquelles quatre Victoires encadrent deux médaillons. Sur la plate-forme l'empereur figure dans une quadriga entre deux trophées auxquels sont enchaînés des captifs. Il s'agit d'un véritable arc de

triomphe dédié en l'an 6 de Domitien, en souvenir du *bellum judaicum*, auquel prit part l'armée d'Égypte. Il ne pourrait y être question de l'arc de Titus à Rome, parce que celui d'Alexandrie a trois arcades. On le revoit à l'an XIV et à l'an XV de Domitien. Des ruines d'un arc de triomphe peuvent être reconnues le long de la rue militaire de l'*Oppidum Romanorum*.

Colonne d'Hadrien ? Cette circonstance expliquerait le silence de Strabon, de Josèphe, de Tacite et des Plines. Admettons en effet que Titus, alors général en chef et vicaire impérial, demeurant quelque temps à Alexandrie, à la prière de la noblesse, des prêtres, ou de sa propre initiative, ait eu l'idée de relever l'obélisque tronqué par Maximus : l'a-t-il fait ? Pourrait-on l'affirmer ? Non. Pourrait-on le nier ? Non. Doit-on attribuer l'érection de la Colonne à Hadrien ? Non plus, parce que sur les médailles nous avons à l'an 13 de Trajan une *colonne de Sérapis* ; à l'an 16, la *colonne surmontée de la corbeille* ; à l'an 17, la *colonne surmontée d'une statue*. Quand même la colonne de l'an XVII serait la célèbre *colonne Trajane* de Rome, il est possible d'admettre que l'architecte *Apollodore* se soit inspiré de la colonne du *forum* d'Alexandrie, lequel, s'il n'était pas l'œuvre de l'architecte *Apollonius* mais d'un autre plus ancien, ne cesserait point pour cela d'être un monument capable d'inspirer l'architecte attitré de Trajan. L'œuvre d'Hadrien se porta sur l'édifice lui-même, pas sur la colonne.

Une tradition ecclésiastique rapportée par Stefano Mantegazza et par Lumbroso, puisée au récit des agiographes, fait que la colonne ait été érigée soit par Maxence, soit par Maximin Daza. Sur la Colonne il y avait une idole : les chrétiens qui se refusaient d'adorer l'idole étaient tués sur le champ. Cette tradition qu'on aurait tort de mépriser, nous ramène à l'existence d'une « Colonne de Sérapis ».

Dans une note qui accompagne un plan d'Alexandrie possédé par ce Musée on lit : *Sexto fere ab Alexandria milliario, ad Occidentem, inter vetusta aedificia, columna visitur spectatae altitudinis et crassitudinis, quam Arabes Hemedussaoar, hoc est arborum columnnam vocitant. De hac fabula recensetur : quemdam ex Ptolemæis Alexandriae regibus columnnam in portus extremitate construi jussisse, qua civitatem ab hostium incursionibus tutam ac proinde inexpugnabilem redderet, atque in ejus fastigio ingens ex Chalibe speculum ap-*



*posuisse, cujus abdita virtute quotquot relecto speculo iuxta columnam præterveberentur naves, e vestigio(?) mirabiliter conflagrarent: sed a Mahumetanis vastato speculo, ejus quoque virtutem evanuisse, atque illinc asportatam extitisse. Ridicula profecto narratio et quæ infantibus persuaderi debeat,*

Laissons, s'il vous plaît, de côté les *mirabilia* débités par les ciceronis alexandrins aux voyageurs: il n'en reste pas moins établi que dans la tradition alexandrine au XVI<sup>me</sup> siècle la *colonne des piliers*, ou *des arbres* n'était autre chose que l'obélisque de Nectanèbe érigé par les Ptolémées au rivage du Grand Port, et transféré par les Musulmans sur la colline Hamoud-es-Saouari.

#### AU XII<sup>me</sup> SIÈCLE.

AN 1117. L'auteur du *Tohfat el Alalbal* y compte 300 colonnes. évidemment il ne se limite pas au plateau de la colline.

AN 1153. *Edrisi*, qui vécut à la cour de Roger II en Sicile et très bien placé pour connaître les choses d'Alexandrie, d'après son abrégiateur, écrit: *La grande colonne appelée COLONNE DES PILIERS (Hamoud-es-Saouari) se trouve dans un bâtiment situé au sud de la ville: l'édifice forme un carré long; les colonnes sont encore sur pied et il y en a 16 pour chacun des côtés les plus courts et 67 pour chacun des côtés les plus longs*, Rien de plus formel: Edrisi a vu. Il faudra, je crois, lire 66 au lieu de 67: en tout cas c'est bien du plateau de la Colonne qu'il s'agit.

AN 1160, environ. *Benjamin de Tudela*, savant juif, † 1173, nous a laissé une *relation de ses voyages*, en hébreu (Constantinople, 1543) traduite en latin (Leyde, 1633) et en français (Amsterdam, 1734). Il dit: *Hors de la ville d'Alexandrie est L'ÉCOLE D'ARISTOTE précepteur d'Alexandre, qui est un grand et bel édifice orné de colonnes de marbre entre chaque école. Il y a environ vingt de ces écoles, où l'on venait de tous les endroits du monde pour entendre la sagesse du philosophe Aristote.*

Enfin nous allons être fixés sur la tradition alexandrine au sujet du *grand palais hors de la ville*: c'était là qu'on étudiait la philosophie, mais personne n'ignore que les savants du Musée impérial s'appelaient *φιλόσοφοι*, même sans professer la philosophie. Et le Musée

avait vingt salles à conférences, ou, au moins, vingt sections de portiques où l'on pouvait se promener et faire son cours.

AN 1167. *Karadja*, *Qarâ-qouch* (autrement *Bobâ-ed-Dîn-el-Assady*) nubien, vizir de Yussef Salah-ed-Dîn, fait transporter à la mer les colonnes de la colline es-Saouari, et les y jeter en enrochement au pied des remparts de la ville. Abou'l fêda le dit, lui qui n'était pas de beaucoup éloigné de l'événement, lui le contemporain de Dante Allighieri.

AU XIII<sup>me</sup> SIÈCLE.

C'est *Abd-al-Latif*, (1161-1231) qui clôture la série des voyageurs se référant à *l'édifice enveloppant* LA COLONNE. L'éminent écrivain établit trois choses. Ce sont :

1<sup>o</sup> Que vers l'an 1200 de notre ère les colonnades avaient été détruites : c'est de la pure histoire, dont, peut être, quelques membres et la plupart des voyageurs ne se rendent pas grand compte.

2<sup>o</sup> Que la *Hamoud-es-Saouari* (la Colonne d'Arcadius) en  $\pm$  1200 restait seule debout, couronnée d'une *qobba* ; mais, des restes existants, on pouvait juger que les colonnades avaient été couvertes d'un toit qu'elles soutenaient : (*Matter, passim*).

3<sup>o</sup> Que l'édifice lui-même était le *stoa* où enseignait Aristote, et après lui ses disciples ; que c'était là l'Académie que fit construire Alexandre, quand il bâtit cette ville, et où était placée la bibliothèque que brûla Amrou. (Cf. Matter et de Sacy).

Les Arabes et les Juifs, personnages de marque en tout cas, jusqu'à l'an 1200 placent de commun accord la *Bibliothèque fille* et le Musée à la colline Hamoud-es-Saouari : il nous font assister à la dégradation raisonnée de ce monument, et, à grandes lignes, ils nous en donnent les détails. De ce temps là il n'y a pas d'autres traditions. C'est pourquoi Matter s'écrie : « *De ces indications* il résulte évidemment que c'est bien du même édifice, du grand portique quadrangulaire, que parlent Aphthonius et les écrivains que nous venons de citer ; que ce portique était *réellement* situé au près de la Colonne des piliers, qui est encore debout, et près de laquelle Pococke (1704-1765) découvrit les vestiges des colonnes enlevées par *Karadja* ; que le Musée était oublié au moment de la

« conquête arabe ; et que déjà une tradition générale identifiait le « Sérapéum et l'ancienne Académie d'Alexandrie. » (Hist. de l'école d'Alex. 1840 p. 328 et 329).

XIV<sup>me</sup> SIÈCLE.

De l'ancien édifice à la Colonne on ne voit plus que des restes insignifiants, mais la Colonne plane sur cette sauvage solitude. Pétrarque et Boccaccio viennent de paraître : c'est l'aube de la Renaissance. Rien n'échappe à Pétrarque, qui est le plus grand latiniste de son siècle : c'est la gloire des Romains qui attire le poète lauré sur le Capitole. Il médite un voyage en Orient, et, en érudit, il s'y prépare avec soin. Il doit faire ce voyage avec Giovanni di Mondello ; au dernier moment il change d'idée : il ne partira pas, mais il enverra ses notes à son ami. Alexandrie est à voir. Est-ce qu'il y a quelque chose à voir ? Sans doute : il y a le tombeau d'Alexandre le Grand et l'urne cinéraire de Pompée. Qu'a entendu dire Pétrarque ?

XV<sup>me</sup> SIÈCLE.

G. Lumbroso mentionne « *l'autore della veduta di Alessandria annessa con altre al codice Urbinato 277 della Vaticana, che colloca sul capitello della nostra colonna un' arca chiusa da coperchio acuminato, apponendovi la scritta « SEPULCRUM POMPEI »*. »

L'historique de l'inscription gravée sur la base, côte ouest, de la Colonne d'Arcadius n'est pas à faire. On n'a qu'à lire le savant commentaire au n° 4681 du *Corpus Inscriptionum Græcarum* (III, p. 328). Pour le bonheur des amateurs auxquels la langue latine ne serait pas familière, je crois faire chose utile de donner ici le résumé fidèle de la question.

La première mention de cette inscription est à chercher dans *Cyriaque d'Ancône* dit *l'antiquaire* (av. l'an 1443). Il visita Alexandrie et la Colonne, dont il essaya de déchiffrer l'inscription, laquelle à cette époque reculée était déjà peu lisible. Il arriva à y lire

l. 1 ..... ΔΙΝΟΚΡΑΤ

l. 2 ..... ΑΛΕΞΑΝΔΡΟ

Il fit aussi de son mieux pour la compléter, de sorte qu'il en donna une rédaction tout à fait fantaisiste. On peut en juger d'après la

reproduction qu'en fit Appianus (p. CCCC XL, *Alexandriæ in columna miræ magnitudinis*), rééditée par Gruterus p. CLXXXVI 2. p. MXX. 9 et par Muratori, d'après les papiers du Iucundus, t. II, p. CMXLIX, 6.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ  
ΠΕΡΙΚΛΙΤΟΣ  
ΑΡΧΙΤΕΚΤΟΣ ΜΕ  
ΟΡΘΟΣ ΕΝ ΔΙΑ  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ  
ΜΑΚΕΔΟΝΟΣ  
ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ

Cette inscription n'était pas satisfaisante. M. Franz essaya de l'amender ainsi qu'il suit, mais tout en déclarant qu'elle n'avait rien à faire avec l'inscription à l'Hamoud-es-Saouari et qu'il n'était pas tout à fait prouvé que sous Alexandre l'architecte Dinocrate eut dressé une colonne monumentale en Alexandrie.

ΔΕΙΝΟΡΚΑΤΗΣ  
ΠΕΡΙΛΚΕΙΤΟΥ  
ΑΡΧΙΤΕΚΤΩΝ ΜΕ  
ΩΡΘΩΣ ΕΝ ΔΙΑ  
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ  
ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ  
ΒΑΣΙΛΕΩΣ

*Sed perperam.* Gérard-Jean Vossius (1577-1649) avait déjà attiré l'attention des savants sur les procédés de Cyriaque l'Anconitain, en se référant à *Antonius Augustinus* qui l'accuse d'avoir fabriqué des inscriptions et le place à côté d'Annius de Viterbe, le célèbre faussaire. <sup>(1)</sup>

Après Cyriaque d'Ancone d'autres savants et touristes on cherché de tirer parti de cette inscription. Les apoglyphes se classent en cinq familles : <sup>(2)</sup>

(1) G. I. Vossii, de historicis latinis, libri tres. 1651. p. 809.

(2) La Commission française d'Égypte ne réussit pas à la déchiffrer. (Norry Mém. sur l'Ég. Vol. I, p. 64).

a) copie de Pococke reproduite par Norden (*Descr. Æg*: edit. Germ. 1779).

b) Copie de Sonville, incomplète, éditée par Villosion (*Mém. de l'Acad. des Inscr. T. XLVII, p. 317*).

c) Copie faite en coopération par Leake, Squire, et Hamilton, ce qui donna occasion à une plainte de Clarke, qui accusait Hamilton et Leake d'avoir fraudé leur collègue de son labeur. (*Class. Journ. T. XIV. pag. 359 coll. T. XV p. 161. et Quartely Journ. Oct. 1820, p. 3*). Les officiers anglais ont pris leur copie dans les mêmes conditions que nous avons fait cette année. Leake écrivait : « comme  
« il était près de midi quand j'arrivai à la colonne, le soleil com-  
« mençait à jeter quelques rayons obliques sur le côté occidental  
« de la base. C'est la direction de la lumière la plus favorable pour  
« éclairer les lettres de l'inscription et les rendre facilement visibles,  
« ainsi que je l'ai constamment éprouvé depuis. . . . nous fîmes un  
« échafaudage pour monter jusqu'à l'inscription, qui est élevée à peu  
« près de vingt pieds au-dessus du sol : nous mouillâmes l'ins-  
« cription, ce qui eut l'effet de jeter une lumière plus vive sur les  
« parties saillantes, et par conséquent de faire distinguer plus claire-  
« ment les lettres ». (*Class. Journ. Vol. XIII. 1816. p. 153*).

Cet apographe a été communiqué à Joubert par Leake ; Joubert le communiqua à son tour aux savants de France (Leake *Class. Journ. XV, p. 161*) et notamment à Villosion (*Magas. Encycl. a. VIII, t. V, p. 55*).

d) Copie faite par Salt, l'éminent consul britannique à Alexandrie (+ 1827) et suivie par le comte de Mountnorris (*Quarterly Journ. Oct. 1820*), par Joliffius (*Itin. Palæst. Syr. Aeg. transl. germ. Lipsiæ, 1820*) et par Osannus (*Syll. p. 115 et in Commentat, de columna Alexandrina p. 232*).

e) Copie de Kœhler, consultée par Franz.

La Société Archéologique d'Alexandrie a bien voulu me charger de prendre un calque soigné, autant que possible, de cette inscription qui se fait de jour en jour moins lisible.

Je crois, en conséquence, qu'en joignant mon travail au travail de ceux qui m'ont précédé, la lecture que je donne de cette inscription puisse être regardée comme définitive.

Première ligne

|               |                                                   |
|---------------|---------------------------------------------------|
| Pococke       | I Θ . . 7 . . Ο Ω Τ Α Τ Ο Ι Ρ Ο . Ρ . Τ . Λ       |
| Leake 1 et 2. | Τ Ο . . . . . Ω Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α   |
| Leake 3.      | Τ Ο Ν . . . . Ω Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α   |
| Hammer        | Τ Ο Ν . . . Ρ Ω Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α   |
| Salt          | Τ . . . . . Μ Ι Ω Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α |
| Botti         | Τ Ο . . . Μ Ι Ω Τ Α Τ Ο Ν Α Υ Τ Ο Κ Ρ Α Τ Ο Ρ Α   |

Deuxième ligne

|                  |                                                       |
|------------------|-------------------------------------------------------|
| Pococke          | Τ Θ Θ . . Ο Θ Ο Ν Ι Ο Υ . Τ Ο Ν Α Λ Ε Λ Λ Λ . . . . . |
| Leake 1, 2 et 3. | Τ Ο Ν Π Ο Λ Ι Ο Υ Χ Ο Ν Α Λ Ε Ξ Α Ν Δ Ρ Ε Ι Α Θ       |
| Salt             | Τ Ο . Π Ο Λ Ι Ο Υ Χ Ο Ν Α Λ Ε Ξ Α Ν Δ Ρ Ε Ι Α Θ       |
| Botti            | Τ Ο . Π Ο Λ Ι Ο Υ Χ Ο Ν Α Λ Ε Ξ Α Ν Δ Ρ Ε Ι Α Θ       |

Troisième ligne

|          |                                                 |
|----------|-------------------------------------------------|
| Pococke  | Δ Ι Θ Μ Α Ρ Ρ Ο Λ Ι Ι Ο Ν Λ Λ Ι                 |
| Leake 1. | Δ Ι Ο Κ . Η . Ι Α Ν Ο Ν Τ Ο Ν . . . . . Τ Ο Ν   |
| Leake 2. | Δ Ι Ο Κ Λ Η Τ Ι Α Ν Ο Ν Τ Ο Ν . . . . . Τ Ο Ν   |
| Leake 3. | Δ Ι Ο Κ Λ Η Τ Ι Α Ν Ο Ν Τ Ο Ν Α . . . . Τ Ο Ν   |
| Salt     | Δ Ι Ο . Λ Ι Ι Τ Ι Α Ν Ο Ν Τ Ο Ν Α Ν Ι Κ Η Τ Ο Ν |
| Botti    | Δ Ι Ο . . . Τ Ι Α Ν Ο Ν Τ Ο Ν Α Ν . . . Τ Ο Ν   |

Quatrième ligne

|          |                                                 |
|----------|-------------------------------------------------|
| Pococke  | Π Ο Θ Ε . . . . . Λ Ρ Λ Θ Θ . . . . .           |
| Leake 1. | Π Ο . . . . . Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ     |
| Leake 2. | Π Ο . . . . . Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ     |
| Leake 3. | Π Ο . . . . Ο Θ Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ   |
| Salt     | Π Ο Θ Ι Δ Ι Ο Θ Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ   |
| Köhler   | Π Ο Π Α Ι Ο Θ Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ     |
| Botti    | Π Ο Θ Ε Ι Δ Ι Ο Θ Ε Π Α Ρ Χ Ο Θ Α Ι Γ Υ Π Τ Ο Υ |

Cinquième ligne

|               |                                        |
|---------------|----------------------------------------|
| Pococke       | ?                                      |
| Leake 1.      | ?                                      |
| Leake 2 et 3. | effacée ( <i>de industria deleta</i> ) |
| Botti         | effacée (?)                            |

Le nom du préfet occupe dans l'inscription 1<sup>m</sup>20 de long. Tout le monde est d'accord sur les deux premières lettres de ce nom, ΠΟ. Bien qu'en l'état actuel sa désinence soit peu visible, nous pouvons nous en tenir à nos prédécesseurs, qui, à l'exception de M. de Châteaubriand, ont tous vu une désinence en ΟC.

Nous voici fixés sur le commencement et sur la désinence du nom du préfet.

ΠΟ . . . . ΟC

Ceci établi, il nous reste à rapprocher les différentes lectures.

|           |              |
|-----------|--------------|
| Hammer    | ΠΟ . . . C   |
| Leake     | ΠΟ . . . . C |
| C. I. Gr. | ΠΟ μπήϊ ΟC   |
| Köhler    | ΠΟΠΑΙ ΟC     |
| Wilkinson | ΠΟΥΒΛΙ ΟC    |
| Pococke   | ΠΟCΕ ιδώνιος |
| Salt      | ΠΟCΙΔΙ ΟC    |
| Jolifius  | ΠΟCΙΔΙ ΟC    |
| Clarke    | ΠΟCΤΟΥΜ ΟC   |

Les lettres composant le nom du préfet, ainsi qu'on le voit, varient de 6 à 11, et il y a à choisir entre Πομπήϊος, Ποπαῖος, Πούβλιος, Ποσειδώνιος, Ποσίδιος et Πόστουμος.

Le C. I. Gr. en se rangeant pour Πομπήϊος veut bien tenir compte de la tradition occidentale au Moyen-âge, qui plaçait l'urne cinéraire de Pompée le Grand au sommet de la Colonne. Peut-être aussi il a cru en trouver une confirmation dans la lecture de Köhler Ποπαῖος. A vrai dire, d'après des calques très soignés et d'après examen attentif de l'inscription, en plein midi et à plusieurs reprises, la troisième lettre du nom propre du préfet n'est pas un M. En admettant même pour un instant la lecture ΠΟΠΑΙΟΣ, on ne saurait y voir qu'un préfet Poppæus allié de la famille qui avait donné une femme à Néron. Ποπαῖος pour Ποππαῖος ne pourrait pas faire difficulté, si le *nomen gentis* de C. Avidius Cassius se trouve écrit dans nos papyrus ainsi qu'il suit :

Λᾷ αὐτοκράτορος καίσαρος

Γαίου ᾽Αουιδίου Κασίου

selon la prononciation locale.

Nous pouvons donc en tirer une conclusion : que la dédicace à Dioclétien ne garde pas toutes les lettres composant le nom du préfet. Cinq lettres nous sont acquises avec certitude ; ce sont **ΠΟC—OC**. Comme chacune de ces lettres a une largeur moyenne de 0<sup>m</sup>095 et que les lettres sont distancées ordinairement entre elles de 0<sup>m</sup>05, nous sommes forcés de laisser aux lettres de milieu 0<sup>m</sup>47,5 sur l'espace total de 1<sup>m</sup>20 qui va du commencement du nom du préfet à la première lettre du titre **ΕΠΑΡΧΟC**. Comme le mot **ΠΟCΕΙΔΩΝΙΟC** suggéré par Pococke comprend neuf lettres pleines, et qu'il faut compter aussi les *iota*, quoiqu'il soient, selon l'habitude, très rapprochés de la lettre précédente, nous obtiendrions une longueur de 1<sup>m</sup>35 au moins, et il faut en conséquence renoncer à y lire *Poseidonios*. Les chances sont pour *Poseidios*.

Le texte définitif de l'inscription serait en conséquence :

**ΤΟΝ ΤΙΜΙΩΤΑΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ  
ΤΟΝ ΠΟΛΙΟΥΧΟΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑC  
ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΝ ΤΟΝ ΑΝΙΚΗΤΟΝ  
ΠΟCΕΙΔΙΟC ΕΠΑΡΧΟC ΑΙΓΥΠΤΟΥ**

« Poseidios, préfet de l'Égypte, a dressé la statue du très « vénéré empereur Dioclétien, le dieu tutélaire d'Alexandrie. »

L'inscription n° 2499 du Musée d'Alexandrie, en l'honneur de Dioclétien, est conçue dans le même style emphatique, que ci-dessus.

domi) **NVM ORBIS TERR**(arum)  
dec) **VS PIETATIS'AV**(gustum)  
c) **AVR/VAL/DIOCLETIAN**(um)  
p) **ATREM AVGVSTOR/**  
c) **AVR/SARAPION/VE**n(erandum)  
(de/propri) **O/F**(ecit).

Le titre *dominum orbis terrarum* se trouve dans les inscriptions en l'honneur de Caracalla à Alexandrie, avant le massacre : τὸν κοσμωκράτορα κ. τ. λ.

Ayant communiqué ces idées à M. le prof. Mahaffy, lors de sa récente visite au Musée d'Alexandrie, voici son avis : *Since that time Leake studied it and read the name of the eparch with confidence as ΠΟΥΒΛΙΟC. At last Dr. Botti has done what Maillet suggested*



in 1700, and has taken a squeeze, by no means an easy operation, seeing the size of surface. With him I studied it, and agree with his reading of the name as ΠΟC...OC, possibly however, ΠΟCΕΙΔΙΟC.

Franz a observé que certains mots de la dédicace dioclétienne paraissent avoir été *de industria deleti* : c'est l'impression que j'ai reçu moi aussi en prenant le calque de l'inscription. Les mots qui ont plus souffert sont :

1<sup>er</sup> ligne : τιμιώτατον

2<sup>me</sup> » : πολιοῦχον

3<sup>me</sup> » : Διοκλητιανόν

» » : ἀνίκητον

4<sup>me</sup> » : Ποσειδῖος et toute la cinquième ligne.

On a voulu effacer le nom de l'empereur ennemi des Chrétiens, ainsi que le nom du préfet. On a voulu protester contre le titre de *venerandus*, la vénération n'étant due qu'à Dieu : on a trouvé un blasphème dans le mot πολιοῦχος *divinité tutélaire* ; on a voulu effacer le mot ἀνίκητον, *invincible*, du moment que le *labarum* triomphait.

Aussi dans le manque de basiliques authentiques à Alexandrie, le monument triomphal par excellence, le monument qui atteste de la victoire des Chrétiens opprimés, c'est encore la Colonne. Elle n'a pas la portée du Colossée, mais dans l'intérêt local les monuments s'équivalent.

#### AU XVI<sup>me</sup> SIÈCLE.

1507. *Martin Baumgarten*, qui avant le 1507 visita Alexandrie ayant des Vénitiens pour guides, a vu la Colonne. Il écrit :

« *Extra urbis mœnia est Columna Magni Pompeii, sexaginta cubitorum, ubi et caput eius reconditum asserunt* ».

Il n'est pas dit si ce sont les Alexandrins ou bien les marchands vénitiens qui *assurent* que la tête de Pompée est ensevelie à la Colonne. Mais on nous donne l'élévation de la Colonne en 60 coudées. Si ces sont des coudées grecques de 24 doigts, soit de 0<sup>m</sup>462963 chaque, la hauteur de la Colonne serait de 27<sup>m</sup>7777, ce qui concorde avec les mesures trouvés par la Commission Française d'Egypte.

Il n'est pas sans importance de trouver ici que le tombeau de Pompée n'est pas placé au-dessus de la Colonne, mais près de la Colonne : *ubi et caput eius reconditum asserunt*.

1512, *Zaccaria Pagani*, cité par Lumbroso, à l'occasion de son voyage avec Domenico Trevisan, ambassadeur de Venise auprès du Grand Sultan du Caire, a appris à Alexandrie que c'est bien là que Pompée le Grand fut décapité et que c'est là que gît son tronc. Evidemment il s'est confié à des marchands vénitiens.

1576. *Filippo Pigafetta*, cité lui aussi par Lumbroso, après avoir dit que cinq hommes, les bras étendus, pourraient à grande peine embrasser le fût de la Colonne, observe que ce ne sont pas les Alexandrins qui l'appellent « Colonne Pompée » mais les Occidentaux.

#### AU XVI<sup>me</sup> SIÈCLE.

1616. *Fr. Stefano Mantegazza* (Relazione tripartita del viaggio in Gerusalemme, Milano 1616 p. 71) rapporte qu'on croyait « che fosse opera di Massenzio o forse di Massimino (Daza) e che sopra vi fosse un idolo che gli antichi facevano da ciascuno adorare, dando incontanente la morte a chi ricusava di farlo ».

1616. *Pietro della Valle romano* (*Viaggio* ; ms. de la bibliothèque à l'Archivio di Stato, Turin — J. bf IX, 12, étudié par M. Lumbroso) se contente de dire qu'elle est « più grande assai di quelle del portico della Rotonda in Roma, di quella che ha drizzata papa Paolo innanzi a S. Maria Maggiore e di quante altre ne abbiamo al nostro paese ».

En 1630 *frate Arcangelo da Pistoia* s'écrie : *Fuori della città, mezo miglio da mezo giorno vi é una colonna della istessa pietra delle guglie di Roma, eretta sopra la sua base et col suo capitello in cima, tutta di un pezzo et più grossa et alta della Trajana di Roma, quale si dice fusse eretta da Pompeo* » Mention n'est pas faite de la grande salle. Il n'est plus question d'un prétendu tombeau de Pompée. On commence à se rendre compte de la dédicace gravée sur le piédestal, à l'Ouest. C'est Pompée qui a érigé la Colonne : la pensée des drogmans vénitiens voilée des grands souvenirs de la domination romaine ne s'arrête pas au titre d' *ἐπαρχος Αἰγύπτου* ; il n'y a

que Pompée le rival de César, Pompée le Grand : c'est bien lui qui a élevé cette grande colonne.

1634. At all events, the traveller *Henry Blount* speaks of it in 1634 as the monument which marked the place where the ashes of the great Pompey were laid. (*Mahaffy*).

1640. *John Greaves*, cité par Lumbroso, témoigne de son admiration pour la Colonne, dont le diamètre lui semble être une fois et demie celui des colonnes du *Panthéon*.

Mais *Antoine Morison* en 1697 tient bon et a l'amabilité de nous apprendre que *César fit dresser cette colonne, sur laquelle il fit mettre la tête de Pompée, enfermée dans une urne précieuse, qui s'y est conservée longtemps*. Quelque chose de semblable se dit de la Colonne Trajan : l'empereur (M. le prof. Maës en est convaincu) repose encore dans son urne d'or, au-dessous du piédestal.

---

## CHAPITRE II.

---

# L'ÉDIFICE A LA COLONNE

D'APRÈS

QUELQUES AUTEURS ANTÉRIEURS A L'AN 1067

---

APHTHONIUS et RUFFIN ont vu l'édifice en question, quelque peu avant sa destruction. A ce titre les descriptions qu'ils nous en ont laissées nous intéressent, malgré la difficulté à en concorder certains détails. Le ms. n° 139 de la Bibliothèque nationale de France, là où il est question de l'*Angelium*, nous fait assister à la nouvelle destination donnée à l'édifice et à sa partielle restauration. Un ms. jacobite d'Alexandrie, qui a l'air de s'inspirer à quelque description d'Alexandrie faite à l'époque romaine, nous laisse rêver une *colonne d'Alexandre*.

### I.

DESCRIPTION DE L'ACROPOLE D'ALEXANDRIE PAR APHTHONIUS. (IV<sup>me</sup> Siècle de notre ère).

J'en donne ci-dessous le texte grec, en y ajoutant la traduction latine par Agricola et Cattaneo (éd. de Venise, mdcxxx, p. 315-317) afin que ceux auxquels le style quelque peu bizarre du rhéteur syrien ferait difficulté, puissent s'en aider.

Ἐκφρασις τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ  
ἀκροπόλεως.

Αἱ ἀκροπόλεις δὲ ἄρα ταῖς πόλε-  
σιν εἰς κοινὴν μὲν ἐστᾶσιν ἀσφα-  
λειαν· πόλεων γὰρ ἄκραι γεγόνασιν·  
τειχίζονται δὲ οὐ μᾶλλον αὐταὶ τοῖς  
οἰκήμασιν ἢ τὰς πόλεις τειχίζουσι.

Descriptio arcis Alexandriæ.

Arces in urbibus ad publicum præsi-  
dium atq. munimenta sunt constitutæ,  
veluti vertex urbium, hostiumque arc-  
trices, firmanturque non magis ipsæ  
urbibus, quam ipsas urbes tuentur.

Καὶ τὴν μὲν Ἀθηναίων ἀκρόπολιν μέσος Ἀθηνῶν περιεῖληψε χώρος, ἄκραν δὲ ἦν Ἀλέξανδρος τῆς οἰκείας τίθεται πόλεως, οἷς προσηγόρευσεν εἵργασται· πρὸς ἄκρον γὰρ ἔστησε πόλεως, καὶ γνησιώτερον αὐτὴν ἐστὶ προσεῖπειν ἀκρόπολιν ἢ ἐφ' ἣ φρονεῖν Ἀθηναῖοι παρέλαβον· ἔχει γὰρ ῥᾶ πῶς, ὥς ὁ λόγος διέξεισιν.

Ἄκρα τις ἐξανεχέει τῆς γῆς μέχρη μὲν πολλοῦ προϋούσα εἰς ὕψος, καλουμένη δὲ δι' ἀμφοτέρων ἀκρόπολις, οἷς τε εἰς ἄκρον ἐπαίρεται, καὶ οἷς ἐπ' ἄκρῳ τέτακται πόλεως.

Ὅδοι δὲ ἐπὶ ταύτην οὐκ ἴσαι· τῇ μὲν γὰρ ὁδός, τῇ δὲ γέγονεν εἴσοδος, καὶ τὰς προσηγορίας αἱ ὁδοὶ μεταβάλλουσιν, ὥς ἔχουσι τρόπου καλοῦμεναι· τῇ μὲν γὰρ ὑπάρχει ποδὶ προσελθεῖν, καὶ κοινῇ καὶ πρὸς ἅμα· ξαν τοῖς εἰσιούσιν ὁδός· τῇ δὲ προσανεσπάσθησαν ἀναβαθμοί, ἐνθα διελθεῖν ἀμάξαις ἄβατον· κλίμαξ γὰρ ἐπὶ κλίμακι διδῶσιν αἰ τὸ μετῶν, ὥς ἐξ ἐλάττονος ἄγουσα, καὶ ἀνάγει μετεωρότερον, πρὶν εἰς ἑκατὸν ἦκειν οὐ λήγουσα· πέρας γὰρ ἀριθμοῦ τελευτῇ πρὸς ἐντελὲς ἐκφέρουσα μέτρον.

Προπύλαιον δὲ διαδέχεται κλίμακας μετρίαις κιγκλίσαι περικλειόμενον· καὶ τέτταρες μὲν ἀνέχουσι μέγιστα κίονες, ὁδοὺς παντοθαπάς ἐπὶ μίαν εἴσοδον ἄγουσαι· ταῖς δὲ κίοσιν ἐπ' ἀνέχει τις οἶκος μετρίας προβαλλόμενος κίονας αἱ χροιάν μὲν οὐχὶ μίαν παρέχουσι, παραβολλόμεναι δὲ τῇ κατασκευῇ παραπεπήγασιν κόσμος.

Ὅροφῇ δὲ τῇ οἷκῳ προῆλθεν εἰς κύκλον, παρὰ δὲ τῇ κύκλῳ μέγα τῶν ὄντων ὑπόμνημα πέπηγεν.

Εἰσιόντι δὲ παρ' αὐτὴν τὴν ἀκρόπολιν τέτταρσι πλευραῖς εἰς χώρος

Atheniensium autem arcem media Athenarum complectitur regio: Cæterum Alexander suæ urbi, quæ ab illo cognomen accepit, arcem construxit, quam justius Acropolin appellare licet, quod *in urbis extremo et excelso* sit posita, quam illam, qua multum Athenienses gloriantur. Hæc autem sicuti se habet, ita oratione quoque prosequemur.

Clivus quidam medio e solo extollitur ingenti in sublime spatio se proferens, hunc arcem vocant: propter utraque hæc, et quod sit in urbis arce idest summo locata.

Via ad ipsam ducunt duæ, sed dissimiles: hac<sup>(1)</sup> enim via est, illac vero patet ingressus, mutatisque proinde nominibus idipsum quod sunt, vocantur: nam pedibus hac ire licet, capaxque curruum est via. Illi vero quæ curribus invia est, additæ sunt scalæ, gradusque super gradum ex inferiori in sublime ducens, neque prius quam centenarium expleverit numerum, desinentes, hic enim absolutus numerus scalarum terminus est.

Vestibulum dehinc gradus excipit, cancellis mediocribus circumseptum, quatuorque sublimes et maximæ columnæ, quæ vias omnes ad unum deducunt ingressum. Columnis autem domus est imposita multas mediocres ostentans columnas, quæ vario colore conspicuæ eximium præbent loco ornatum.

Tectum autem diætæ in rotunditalem circumactum, ingentem multiplicemque imaginem complectitur rerum.

Introëunti autem arcem, locus offertur, quatuor eisdem æquis lateribus di-

(1) hæc, dans l'éd. de l'an 1630.

ἴσαις διήρηται, καὶ τὸ σχῆμα πλαίσιον τυγχάνει τοῦ μηχανήματος.

Ἀλλή δὲ κατὰ μέσον περίστυλος· καὶ τὴν μὲν ἀλλήν στοαὶ διαδέχονται, στοαὶ δὲ ἴσαις διαιρούμεναι κίοσι, καὶ μέτρον αὐταῖς, μεθ' ὃ τι πλεον οὐκ ὑπάρχει λαβεῖν.

Ἐκάστη δὲ στοὰ τελευτᾷ πρὸς ἐγκαρσίαν ἑτέραν, καὶ κίων διπλῇ πρὸς ἑκατέραν διαιρεῖται στοάν, τῆς μὲν αὖ λήγουσα, τῆς δ' αὖ πάλιν κατάρχουσα.

Παρῳκοδόμηνται δὲ σηκοὶ τῶν στοῶν ἐνδοθεν, οἱ μὲν ταμεῖα γεγεννημένοι ταῖς βίβλοις, τοῖς φιλοπονοῦσιν ἀνεψυγμένοι φιλοσοφεῖν, καὶ πόλιν ἄπασαν εἰς ἐξουσίαν τῆς σοφίας ἐπαίροντες· οἱ δὲ τοὺς πάλαι τιμᾶν ἱδρυμένοι θεοῦς.

Οροφὴ δὲ στοαῖς, ἣν χρυσός κατεσκεύασε, καὶ κορυφαὶ κίοσι χαλκῷ μὲν δεδημιουργημένοι, χρυσῷ δὲ συγκρυπτόμεναι.

Τῆς μὲν οὖν ἀλλῆς οὐχ εἰς ἅπας ὁ κόσμος· ἄλλο μὲν γὰρ ἄλλως ἦν· τὸ δὲ τὰ Περσέως εἶχεν ἀθλήματα.

Καὶ μέσον ἀνέχει τις κίων μῆκος μὲν ὑπερέχουσα, κατὰδὲ ἄλλον δὲ πρὸς τὸν ὥρον· οὕτω τις προβάς ὅποι πρόκεισιν ἔγνωκε, μὴ σημείψῃ τῇ κίονι τῶν ὁδῶν χρώμενος· καὶ περιφανῇ ποιεῖ τὴν ἀκρόπολιν πρὸς γῆν τε καὶ θάλατταν.

Ἀρχαὶ δὲ τῶν ὄντων τῇ τῆς κίονος κωρυφῇ περιεστήκασιν.

Καὶ πρὶν εἰς μέσσην διελθεῖν τὴν ἀλλήν, ἱδρυταὶ κατασκευάσματα διηρημένον πρὸς πύλας, ὅσαι τοῖς πάλαι θεοῖς ὀνομάζονται.

Δύο δὲ ὁδοὶ ἀνεστήκασιν λίθινοι, καὶ κρήνη τῆς τῶν Πεισιστρατιδῶν ἄμεινον ἔχουσα.

visus, proinde tota quoque ædificii figura efficitur quadrata.

Aula in medio ex columnis undique suffulta, eam porticus excipiunt, et eæ quoque æqualibus distinctæ columnis, ita in medio dispositis, ut neutram in partem sint nihil quicquam deflexæ.

Unaquæque autem porticus ad transversam alteram finitur et duplex est columna ad utramque porticum divisa, ut illac quidem desinat, hac vero rursus incipiat.

Addita autem porticibus introrsum armaria, quibus libri reconduntur, eaque semper si cui vacet, aut libeat legere aliquid, patent, totamque velut urbem ad philosophiæ cultum adhortantur. Alia item loca sunt ad venerationem Deorum vetustorum instituta.

Tectum porticum auro distinctum, vertices columnarum ære fabricati, auroque superne inclusi.

Neque vero aulæ simplex ornatus est, verum alius atque alius, quorum hic quidem Persei continet certamina, *ille autem aliud*.

Media autem arce columna immensa altitudine se profert, quæ locum ipsum facit illustrem: haud nam in promptu quis quo progrediatur habet, nisi indice viarum hanc subinde respectet columnam. Quin et arcem ipsam conspicuam præstet, terræ marique.

In vertice principia rerum primaque elementa sunt expressa.

Prius autem quam media transeat, ædificium est quoddam pluribus ostiis patens, quorum cuique a Deorum vetustorum aliquo est inditum nomen.

Duæ dehinc pyramides lapideæ positæ et fons profluens, Pisistratorum fonte haud paulo melior.

Καὶ τὸ θαῦμα γέγονεν ἀπιστον τῶν κατασκευασάντων ἔχον τὸν ἀριθμόν. Ὡσπερ γὰρ ἐνὸς οὐκ ἀρκοῦντος εἰς ποίησιν, δημιουργοὶ τῆς ὅλης ἀκροπόλεως ὥφθησαν ἐπὶ δέκα δύο προσκείμενοι.

Κατιόντι δὲ τῆς ἀκροπόλεως τῇ μὲν ὁμαλῶς διαδέχεται χῶρος σταδίῳ προσεοικώς, ὃ καὶ τῷ χώρῳ γεγέννηται κλήσις, τῇ δὲ ἕτερος μὲν διηρημένος πρὸς ὁμοία, οὐ πρὸς ἴσον δὲ φερόμενος.

Τὸ μὲν δὴ κάλλος κρεῖττον ἢ λέγειν. εἰ δέ τι παρεῖται, ἐν παρενθήκῃ γεγέννηται θαύματος· οἷς γὰρ οὐκ ἦν εἰπεῖν παραλέλειπται. (1)

Mirandum etiam id quoque spectaculum, eo quod eorum qui fabricati sunt arcem, velut uno tanto operi non sufficiente, numerum nominaque comprehendit, duodecim pariter in ipso arcis fastigio conspiciuntur artifices.

Descendenti autem ab arce, planus offertur locus *stadio* adsimilis, idque ipsum loci est nomen; alia item parte alius quoque ad similia accommodus, verum illi et magnitudine et planitie impar.

Cæterum præstantior huius arcis forma et ornatus, pulchritudoque maior est, quam ut paucis narrari possit. Quod si quid prætermisimus, admiratione rerum in se rapiantium animos est effectum, sed et quæ pro magnitudine explicari non poterant, ea relinquere satius est visum.

Dans mon précédent Rapport, à la date du 17 août 1895 (2) j'ai fait de mon mieux pour démontrer que l'*acropole* d'Aphthonius est à chercher à Rhacotis, et plus particulièrement à la colline Hamoud-es-Saouari.

Cela peut me dispenser d'en parler de nouveau. Depuis l'an 1895 je n'ai eu aucun motif de changer d'avis; mes recherches personnelles n'ont pas été démenties par les fouilles; par les fouilles le texte d'Aphthonius, ainsi qu'on le verra plus loin, devient aisément intelligible. Je me permettrai cependant de vous soumettre à ce propos quelques inductions sur la portée de la décoration de l'*æcus* et de la cour centrale.

L'ORNEMENTATION DE L'ÆCUS. Aphthonius écrit: ὁροφὴ δὲ τῷ οἴκῳ προῆλθεν εἰς κύκλον (probablement sans *luminare* au centre); παρὰ δὲ τῷ κύκλῳ μέγα τῶν ὄντων ὑπόμνημα πέπηγεν. Aphthonius ne jaisse pas d'être obscur: nous avons en tout cas une coupole, et une frise circulaire à la coupole: il faut chercher ce que pouvait bien

(1) *Rhetores græci* ex recogn. L. Spengel. Lipsiæ: 1854 — vol. II. p. 47 à 49.

(2) Botti: *L'Acropole d'Alexandrie et le Sérapéum d'après Aphthonius et les fouilles*. Alexandrie, Carrière, 1895.

être ce τῶν ὄντων ὑπόμνημα. Je suppose, sans cependant l'affirmer positivement, que la coupole était ornée du zodiaque circulaire que nous voyons sur des pièces d'Antonin, à l'an 8; et que la frise portait la suite des signes du zodiaque, telle que nous la voyons sur nos médailles à la même année.

LE ZODIAQUE CIRCULAIRE D'ALEXANDRIE. On connaît universellement le zodiaque circulaire de Dendérah composé, selon l'imitation des zodiaques grecs, <sup>(1)</sup> sous les Ptolémées. La numismatique alexandrine nous exhibe, à l'an VIII d'Antonin-le-pieux (qui est le 144 ap. J.-C.) les revers suivants dont je crois avoir deviné la haute importance.

a) L. H. *Tête de Sérapis, à gauche, au milieu des têtes des sept planètes posées sur un cercle intérieur : sur un second cercle concentrique, les douze signes du Zodiaque.* (cf. Mionnet, 1603; Feuardent, 1661; Stuard Poole, 1079).

Dans cette pièce les signes du Zodiaque se suivent dans l'ordre suivant: Verseau, Poissons, Bélier, Taureau, Jumeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balances, Scorpion, Sagittaire, Capricorne. (Voir *Stuart Poole*, pl. XII. n. 1079). Les planètes sont: à droite *Saturnus, Sol, Luna*; à gauche *Mars, Mercurius, Jupiter, Vénus*.

b) *Sans date.* Bustes accolés de *Hélios* et *Sélène*, à droite, au centre. Sur un cercle intérieur, les douze signes du Zodiaque; sur un deuxième cercle concentrique, autre zodiaque en coïncidence avec le premier. *Stuart Poole* (n° 1078) nous fait savoir que cette médaille sans date rappelle le commencement du cycle sothiaque.

M. Feuardent, en reproduisant la médaille n° 1079 du British Museum, dispose les signes du zodiaque dans l'ordre suivant :

*Verseau, Poissons, Bélier, Taureau, Jumeaux, Cancer, Balances, Vierge, Lion, Scorpion, Sagittaire, Capricorne.*

Sans me préoccuper d'avance de ces zodiaques monétaires issus de l'Hôtel de Monnaie à Alexandrie, je peux citer à l'an VIII d'Antonin :

a) L. H. Buste de Jupiter-Ammon, à gauche. Devant, un astre : dessous, *le Verseau*. (Musée d'Alexandrie, 1649).

b) L. H. Buste lauré de Jupiter-Sérapis, à droite. Devant, un astre ; dessous les *Deux Poissons*. (Musée d'Alexandrie, 1644).

(1) *Maspero* - L'archéologie égyptienne, 92.



c) LH. Buste de Pallas, à droite ; devant, un astre ; dessous, *le Béliet* courant à droite. (Musée d'Alexandrie, 1647).

d) LH. Tête de Vénus, à gauche ; devant, un astre ; dessous, *le Taureau* allant à gauche. (Mionnet, 1615 ; Feuardent, 1667 ; Musée d'Alexandrie, 1646).

e) LH. Tête de la Lune, à droite, sur un croissant ; devant, un astre ; dessous, *le Cancer*. Musée d'Alexandrie, 1639.

f) LH. Buste de Vénus, à gauche ; devant, un astre ; au dessous, *la Balance*.

g) LH. Tête de Soleil, à droite ; devant, un astre ; dessous, *le Lion courant* (Mionnet, 1606 ; Feuardent, 1663 ; Musée d'Alexandrie, 1641).

h) LH. Buste de Mars, à gauche ; devant, un astre ; dessous, *le Scorpion*. (Mionnet, 1609 ; Feuardent, 1644 ; Musée d'Alexandrie, 1642).

i) LH. Buste lauré de Jupiter, à droite ; devant, un astre ; dessous *le Sagittaire* courant à droite. (Mionnet, 1610 ; Feuardent, 1605 ; Musée d'Alexandrie, 1643).

j) LH. Buste lauré de Saturne, à droite ; devant, un astre ; dessous, *le Capricorne*. (Musée d'Alexandrie, 1644).

LES TRAVAUX DE PERSÉE. Les fouilles ont démontré qu'à l'intérieur du péristyle la décoration murale était en style pompéien. Aphthonius dit que la merveille de la cour centrale c'étaient les *travaux de Persée*. Τῆς μὲν οὖν αὐτῆς οὐχ εἰς ἅπας ὁ κόσμος ἄλλο μὲν γὰρ ἄλλως ἦν· τὸ δὲ τὰ Περσέως εἶχεν ἀθλήματα. Cette intervention de Persée m'a d'abord quelque peu étonné : je me suis demandé si le nom de Persée ne doit pas être ramené au hiér. p-se-Râ « *le fils du Soleil* » ; mais sans pouvoir me prononcer. Hercule lui aussi est issu de la tige des Perséides, et il existe un lien étroit entre les exploits de Persée et les travaux d'Hercule. Une série de médailles d'Alexandrie, entre l'an IV et l'an X d'Antonin le Pieux nous rapporte, aux revers, les travaux d'Hercule : c'est un fait exceptionnel dans la numismatique alexandrine, et Stuart Poole dans son excellent catalogue <sup>(1)</sup> y voit la reproduction de quelques célèbres peintures murales existant dans un grand édifice public à Alexandrie.

(1) London, 1892 - p. xiviii.

Moi aussi, je suis de cet avis, parce que la série de ces représentations est longue et parce que dans son ensemble elle est compliquée de sorte à ne pouvoir être rendue que par des métopes ou par des tableaux. La sculpture alexandrine nous a donné jusqu'au présent seulement l'*Hercule assis sur un rocher*, existant au Musée Greco-Romain. Par contre nous avons retrouvé à la Colonne tout un gisement de peintures murales à l'état fragmentaire ; et comme je crois pouvoir établir que l'édifice a été achevé en l'an XII d'Antonin, je pense que les *travaux d'Hercule* tels qu'ils nous sont donnés par les médailles d'Antonin, antérieures à cette date, ne sont que les *travaux de Persée*, τὰ Περσέως ἀθλήματα, mentionnés par Aphthonius comme existants à l'Acropole d'Alexandrie.

En tout cas, et en attendant que les fouilles viennent confirmer cette induction, je donne ici la note des médailles d'Antonin se référant aux Travaux d'Hercule.

A L'AN IV..

a) **R. L TETAPTOY** : Hercule debout, à droite, terrassant un cerf ; dans le champ, derrière lui, sa massue. (Feuardent, 1591).

b) **R.** Même légende. Hercule, debout, à droite, tuant les oiseaux de Stymphale. (Feuardent, 1592).

A L'AN V.

a) **LЄ** : Hercule allant à droite, portant sur ses épaules le sanglier d'Erymanthe ; à ses pieds, Eurysthée effrayé, caché dans un tonneau. (Mionnet, 1526 ; Feuardent, 1623).

b) **LЄ** : Hercule, debout, à droite, étouffant le lion de Nemée. (Musé d'Alexandrie, 1583).

A L'AN VI.

a) **LЄ** : Hercule, debout, à gauche, soulevant de la terre le géant Anthée. (Stuart Poole, 1054).

b) **LЄ** : Hercule, à gauche, assis sur le taureau de Crète. (Musée d'Alexandrie, 1596).

c) **LЄ** : Hercule assis sur un rocher, à droite, tenant de la gauche sa lyre et saisissant de la droite le bras du centaure Pholos : (var. du 1527 de Mionnet ; Feuardent 1637, Stuart Poole 1057).

A L'AN VIII.

a) **LH.** Hercule, debout, à gauche, *cutting down the vines of Syleus*. (Stuart Poole, 1055).

b) **LH.** Hercule, debout, à droite, domptant l'hydre de Lerne. (Feuardent, 1672 ; Mionnet, 1268).

A L'AN IX.

**L ENATOY.** Hercule tendant les deux mains vers un jet d'eau s'échappant d'une fontaine sortant d'un rocher ; au bas un vase et une double *harpe* (Feuardent, 1694 ; Mionnet 1669.)

A L'AN X.

a) **L ΔΕΚΑΤΟΥ.** Hercule, debout, à droite, portant le sanglier d'Erymanthe sur ses épaules. (Mionnet, 1791 ; Feuardent, 1714 ; Stuart Poole, 1046).

b) Même légende. Hercule, debout, à droite, saisissant la biche Cérenyte par les cornes. (Mionnet, 1702 ; Feuardent, 1715).

c) id. id. Hercule, debout, à droite, cueillant les pommes des Hespérides à l'arbre entouré d'un serpent. (Mionnet, 1706 ; Feuardent, 1718 ; Stuart Poole, 1052).

d) id. id. Hercule, debout, à droite, assommant Diomède terrassé : de chaque côté un cheval étendu. (Mionnet, 1796 ; Feuardent, 1718 ; Stuart Poole, 1051).

e) id. id. Hercule, debout, à droite, nettoyant les étables d'Augias. (Stuart Poole, 1047).

f) id. id. Hercule debout, à droite, étouffant le lion de Némée. (Stuart Poole, 1044).

g) id. id. Hercule, debout, à droite, perçant de ses flèches les oiseaux du lac Stymphale. (Stuart Poole, 1048 ; Mionnet, 1704 ; Feuardent, 1717).

h) id. id. Hercule, debout, à gauche, assommant le géant Cacus. (Stuart Poole, 1053).

i) id. id. Hercule, debout, à droite, portant sur ses épaules la peau du lion de Némée et le carquois. (Stuart Poole, 1046).

Les travaux d'Hercule s'arrêtent à l'an X d'Antonin ; nous en connaissons treize, mais Varron les porte à quarante quatre.

LE JUGEMENT DE PARIS — ORPHÉE. Il en serait de même des compositions suivantes qu'on voit reproduites sur des médailles de l'an V, et de l'an VII d'Antonin.

A L'AN V.

**LE.** Pâris assis sur un tertre, entre Junon (?) et Minerve debout. Au bas Vénus (?) et Mercure également sur un tertre ; sur un autre petit tertre, un bœuf debout. (Mionnet, 1549 ; Feuardent, 1626).

A L'AN VIII.

**LZ.** Junon, Vénus et Pallas debout sur un rocher ; en face, Pâris assis ; près de lui, Mercure debout ; au dessus de Vénus, deux Amours la couronnant ; au pied du rocher, un groupe d'animaux. (Mionnet, 1585 ; Feuardent, 1651).

**LZ.** Orphée assis, à droite, jouant de la lyre au milieu d'une multitude d'animaux. (Mionnet, 1586 ; Feuardent, 1652).

LES DÉMIURCES DE L'ÉDIFICE. D'abord, ils sont douze : ὥσπερ γὰρ ἐνδὸς οὐκ ἀρκοῦντος εἰς ποίησιν, δημιουργοὶ τῆς ὅλης ἀκροπόλεως ὠφθῆσαν ἐπὶ δέκα δύο προσκαίμενοι. (Aphthonius): *ed quod eorum qui fabricati sunt arcem, velut uno tanto operi non sufficiente, numerum nominaque comprehendit, duodecim pariter in ipso arcis fastigio conspiciuntur artifices.* (Version de R. Agricola et I. M. Cattaneo, Venise, 1630).

Ce seraient les statues des douze démiurges de l'acropole. M. le consul Mimaut, à l'occasion de ses fouilles à la Colonne Pompée retrouva *neuf statues* tout à fait semblables : *une statue entière, sauf la tête. La figure tient en main un cahier, et l'on en voit huit autres semblables qui sont roulées à ses pieds.* (Jos. d'Estourmet ; VOYAGE D'EGYPTE, 1844, II, p. 502. Note de M. G. Lumbroso).

Il nous manque donc à peine trois démiurges. Mais que devons nous entendre par ce mot « démiurges » ? Des rois ? des empereurs ? des préfets, des architectes ? Les Ptolémées sont, au moins, seize : Aphthonius n'a pas voulu indiquer les Ptolémées. A-t-il choisi, parmi les souverains ceux qui ont commencé ou continué ou achevé les travaux à la colline Hamoud-es-Saouari ? Dans ce cas il doit avoir tenu compte de la série complète des règnes qui se sont sui-

vis du commencement des travaux à leur achèvement. Ce sont douze règnes : et comme l'*Acropole d'Aphthonius* est, d'après les fouilles, l'œuvre des Romains ; comme aussi, d'après la médaille de la collection *di Demetrio* (n° 1747 de Feuardent), l'édifice n'a été achevé qu'en l'an XII d'Antonin ; les douze démiurges sont :

- de l'an ? à 54 Claude I, le fondateur du nouveau Musée ;
- » 54 à 68 Néron, le *néo-agathodæmon* (Hélios) ;
- » 68 à 69 Galba ;
- à l'an 69 Othon ;
- » 69 Vitellius ;
- de l'an 69 à 79 Vésastien, qui visita le Sérapée ;
- » 79 à 81 Titus, qui visita Alexandrie ;
- » 81 à 96 Domitien ;
- » 96 à 98 Nerva ;
- » 98 à 117 Trajan ;
- » 117 à 138 Hadrien, qui demeura à Alexandrie ;
- » 138 à 149 Antonin ;

Les travaux à l'Acropole d'Aphthonius auraient duré presque un siècle, pouvant avoir subi de longues interruptions.

A l'appui de cette liste on pourrait citer quelques médailles empruntées à la numismatique alexandrine.

A l'an XVII d'Hadrien, la médaille 1288 du Musée d'Alexandrie ; (Mionnet, 1159 ; Stuart Poole, 876), nous laisse voir au R l'empereur offrant à Sérapis le modèle d'un temple, sur lequel on lit :

AΔP  
IA  
NON

C'est évidemment le temple ou l'édifice, qui figure sur les médailles aux années 2, 13, 15, 16 et 17 de Trajan, sur lesquelles Stuart Poole croyait pouvoir lire

TPA  
IA  
NON

Ce temple placé sous la protection de Sérapis ne pourrait pas être confondu avec l'Hadrianéum de Néroutzos : mais il est cité, sous le règne de Marc-Aurèle, dans l'inscription 108 du Musée d'Alexandrie.

lign. 20 . . . . . καὶ ὁμοίως Σαραπίωνος γενομένου ἀρχιε-  
 lign. 21 ρέως Ἀδριανέου καὶ Σεβαστῶν καὶ Ἀριεῖου γενομένου  
 ἀρχιερέως Ἀδριανέου. . . . .  
 lign. 25 . . . . . καὶ ἐτέρου Ἰέρακος γενομένου ἀρχιερέως  
 Ἀδριανέου.

*Spartien* (Hadrianus, c. 19, 9) dit: *cum opera ubique infinita fecisset, numquam ipse nisi in Trajani patris templo nomen suum scripsit*. Ce *Hadrianum* était-il dans le *forum Trajanum* à Rome; mais on sait assez bien que l'édifice à l'Hamoud-es-Saouari avait mainte ressemblance avec le *forum Trajanum* et on a soupçonné, à raison, l'architecte Apollodore d'avoir dressé le plan du *Forum Trajanum* sur le plan d'un édifice similaire à Alexandrie. Les troubles des Juifs ayant ensanglanté la ville à la fin du règne de Trajan, ce fut à Hadrien, son successeur, d'en reprendre la reconstruction. Il la poussa certainement lors de sa longue visite à l'Égypte. Nous avons à l'Hamoud le commencement d'une inscription capitale : on n'y lit que

H (haut. 0<sup>m</sup>25)

Devons nous y lire **HADRIANVS**, ou bien **HADRIANVM** ? Les fragments d'inscriptions latines à la Colonne sont en bon nombre, mais nous sommes bien loin de conclure.

L'architecte *Apollonios*, alexandrin, a dirigé parmi nous, à cette époque là, les travaux publics des Romains. On lui doit, avec probabilité, un grand monument en l'honneur de Trajan, l'entablement duquel gît hors de la porte « Moharem-Bey ». C'est à lui, aussi, qu'il faut imputer le plan des *Thermæ Ulpiaë*, au Grand Port.

*Encolpius*, avec le titre de procurateur impérial, était chef du département des travaux publics. Un tribun militaire est chargé de fonctions édilices, qui placent l'architecte Apollonios sous ses ordres. Une inscription retrouvée à Minet-el-Bassal, (au N. O. de la colline Hamoud-es-Saouari), peut passer comme un document frappant du militarisme des Romains en Égypte. La voici :

ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ  
ΣΑΡΑΠΙΔΙ  
ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ  
ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ  
ΤΥΧΗΣ ΕΠΙ ΕΝΚΟΛΠΙΩ  
ΕΠΙΤΡΟΠΩ ΚΑΙ ΚΟΥΙΝΤΩ  
ΑΠΠΙΩ ΟΠΤΑΤΩ Χ ΑΠΟΛΛΩ  
ΝΙΟΣ ΑΜΜΩΝΙΟΥ ΑΛΕ  
ΞΑΝΔΡΕΥΣ ΑΡΧΙΤΕΚΤΩΝ  
ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΥΠΕΡ ΤΗΣ ΘΩΤΗ  
ΡΙΑΣ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΡΓΩΝ

(Cette inscription nous autorise à placer le *Tycheïon* près de Minet el Bassal).

A l'an XII d'Antonin le Pieux les travaux, pour ce qui a trait à l'édifice en question, ont pris fin.

## II. RUFFIN.

Comme je n'ai pas sous les yeux le texte de Ruffin, je suis forcé de transcrire ici la traduction que M. G. La Faye en a faite. <sup>(1)</sup>  
« Tout le monde a entendu parler du Sérapéum d'Alexandrie et  
« beaucoup de personnes le connaissent pour l'avoir vu. L'éléva-  
« tion sur laquelle il est bâti a été formée, non point par la nature  
« mais par la main de l'homme. Il se dresse au milieu des airs au  
« dessus d'une masse de constructions, et l'on y monte par plus  
« de cent degrés. Il s'étend de tous côtés en carré sur des grandes  
« dimensions. Toute la partie inférieure, jusqu'au niveau du pavé  
« de l'édifice est voûtée. Ce soubassement, qui reçoit la lumière  
« d'en haut par des vastes ouvertures, est divisé en vestibules se-  
« crets, séparés entre eux, qui *servaient* à diverses fonctions mysté-  
« rieuses. A l'étage supérieur, les extrémités de tout le contour de  
« la plate-forme sont occupées par des salles de conférences, des  
« cellules pour les pastophores et des corps de logis extrêmement  
« élevés qu'*habitaient* ordinairement les gardiens du temple et les

(1) Le texte original se trouve dans l'*Hist. Eccl.*, II. 23. La version, dans *La Faye*: Histoire du culte des divinités d'Alexandrie. Paris, Thorin, 1884, p. 174-175.

« prêtres qui avaient fait vœu de chasteté. Derrière ces bâtiments, « en dedans, des portiques *régnèrent* en carré tout autour du plan. « Au centre de la surface *s'élevait* le temple, orné de colonnes de « matières précieuses et construit en marbres magnifiques qu'on y « avait employés à profusion. Il contenait une statue de Sérapis de « proportions telles qu'elle *effleurait* un mur de la main droite et « l'autre de la gauche; des métaux et des bois de toute espèce *entraient*, à ce que l'on assure, dans la composition de ce colosse. « Les murs du sanctuaire *passaient* pour être revêtus à l'intérieur « de lames d'or que *recouvraient* des lames d'argent, et par-dessus « il y avait une troisième couche en bronze destinée à protéger les « autres deux etc. » <sup>(1)</sup> M. La Faye a soin d'ajouter: « Dans notre « traduction, nous avons respecté avec soin les changements de « temps: l'auteur emploie le présent ou l'imparfait, suivant que ce « qu'il décrit subsiste ou non. » <sup>(2)</sup>

Comme le prêtre Ruffin a assisté à la destruction du Sérapée, on peut, à l'aide de ses imparfaits, dresser l'inventaire de ce qui avait été détruit en l'an 399. Ces sont :

- a) le portique carré de la cour centrale ;
- b) la statue de Sérapis ;
- c) le sanctuaire de Sérapis.

Par contre, en l'an 400 subsistaient :

- a) une masse de constructions enveloppant l'édifice principal ;
- b) un escalier de plus que cent degrés ;
- c) les voûtes de la partie inférieure (côté est) ;
- d) les vestibules secrets, séparés entre eux ;
- e) les salles de conférence (Musée) ;
- f) le *pastophorium* (devenu chrétien) ;
- g) le monastère, jadis des mélanophores.

#### NOTES A LA DESCRIPTION DE RUFFIN.

a) *L'élévation sur laquelle il est bâti a été formée, non point par la nature, mais par la main de l'homme.* De la rue R 7 bis au plateau de la Colonne, (rocher nu) la différence du niveau était de 14 mètres : mais du dallage de la rue R 7 bis au sommet du péristyle,

(1) La Faye : *loc. laud.*



la différence arrivait à 25 mètres. Nous ne pouvons pas nous figurer à ce lieu des murs de fondation ayant une hauteur de 14 mètres ; mais nous pouvons bien croire qu'à droite et à gauche du grand escalier il y avait *une masse de constructions* en terrasses, sur une étendue de 66 mètres à droite et sur autant à gauche.

b) *Il se dresse au milieu des airs, au-dessus d'une masse de constructions, et l'on y monte par plus de cent degrés.* Tout cela est parfaitement applicable à notre édifice ; cela prouve aussi que Ruffin, pour décrire le Sérapée, se place sur le côté oriental et précisément à la naissance du grand escalier.

Une masse de constructions en terrasses, à droite, là où nous voyons la ruelle du cimetière et le cimetière actuel : en l'air, à 25 mètres sur la rue *R 7 bis*, le couronnement du péristyle. Aphthonius dit que l'escalier a cent degrés ; Ruffin en compte davantage. C'est une question de détail et par approximation. L'escalier existe et aucun auteur ne mentionne d'autre escalier semblable ; les fouilles non plus.

c) *Il s'étend de tous côtés en carré, sur de grandes dimensions.* Mahmoud el Falaqui donne 180<sup>m</sup> et plus au côté du carré. Les auteurs arabes du Moyen Age ont, quelque part, mentionné un grand carré. A notre avis le carré aurait 185<sup>m</sup> 185 de côté, dont moitié sur le plateau, et moitié en terrasses sur le flanc oriental, à partir de la Rue *R 7 bis*.

d) *Toute la partie inférieure, jusqu'au niveau du pavé de l'édifice, est voûtée.* M. Lafaye (*HISTOIRE DU CULTE DES DIVINITÉS D'ALEXANDRIE* etc. Paris Thorin, 1884 ; p. 174) dit que les voûtes ont été retrouvées. Mais il s'en rapporte à la *DESCR. DE L'EG.*, t. V, p. 367). Dans nos fouilles on a trouvé dans le rocher même, des parties voûtées, qui sont au dessous du pavé de l'édifice, mais sous le péristyle. La partie voûtée dans le cimetière Hamoud-es-Saouari peut vraiment avoir servi à *diverses fonctions mystérieuses* ; il n'en est pas ainsi des autres galeries voûtées entre l'Est et le Sud, que nous avons dû forcer pour y pénétrer. De l'ensemble du récit de Ruffin, il semble qu'il a vu à l'Est deux étages superposés en terrasses. L'étage inférieur, lui seul, était voûté.

e) *Ce soubassement, qui reçoit la lumière d'en haut par de vastes ouvertures, est divisé en vestibules secrets, séparés entre eux, qui servaient à diverses fonctions mystérieuses.*

Le texte ici vient nous aider, au moment où les fouilles ne suffisent pas à la besogne. Cette partie, riche en matériaux à construction a été réduite en carrière, depuis sept siècles, au moins. Du texte de Ruffin on peut raisonnablement déduire que la terrasse inférieure était très vaste et que de grandes ouvertures éclairaient le rez-de-chaussée, servant à diverses fonctions religieuses.

f) A L'ÉTAGE SUPÉRIEUR *les extrémités de tout le contour* DE LA PLATE-FORME *sont occupés par des salles de conférences, des cellules pour les pastophores* <sup>(1)</sup> *et des corps de logis extrêmement élevés qu'*HABITAIENT *ordinairement les gardiens du temple et les prêtres qui avaient fait vœu de chasteté.* <sup>(2)</sup> Ici le texte se fait d'une précision étonnante. La deuxième terrasse avec ses bâtisses atteint presque la hauteur du péristyle et l'enveloppe solidement. Sur cette longueur

(1) On appelait *pastophores* ceux des prêtres qui dans les solennités publiques chargeaient sur leurs épaules et offraient à la vénération des fidèles des édicules portatives, contenant les statues des dieux. (Cf. *La Faye*, l. cit. 147. et *Letronne*, *Inscr. gr. de l'Eg.*, t. I, p. 306). La partie des temples où ils avaient leurs cellules se disait *pastophorium*. Mais ils ne logeaient pas pendant toute la journée dans leur cellule à la Colonne : ils sacrifiaient, telle ou telle heure du jour, pour assister en pastophores à l'office divin et aux processions, bravant la raillerie des incrédules ; par contre, dans la vie commune, dans la profession journalière ils étaient hommes de qualité et associés redoutables. Ils avaient donc à l'Hamoud-es-Saouari des simples cellules (Ruffin), des *σηκοί*.

La dignité de *pastophore* était le quatrième degré conféré aux initiés : il était commun aux hommes aussi bien qu'aux dames.

(2) Les *agnoneuontes* (ii qui mulierem non cognoverunt) forment une sorte de confrérie de moines voués à la chasteté et à la pratique du culte de Sérapis : il peut se faire que les *mélanéphores* (*les habillés en robes noires*) en soient une section. On voit, d'après Ruffin, qu'ils avaient pour leur couvent un corps de logis très élevé sur un côté du Sérapéum. M. La Faye croit possible que les *thérapeutes* (*les serviteurs volontaires*) menaient, eux aussi, en commun une vie ascétique et contemplative. Ce ne fut pas certainement le cas de Ptolémée de Glaucias dans le Sérapéum de Memphis ; il s'était obligé à une discipline claustrale plus sévère, ne quittant pas sa cellule et ne communiquant avec le public qu'à l'aide d'une lucarne. Ces sont des motifs pour croire que le couvent des *agnoneuontes* fut placé sur le flanc méridional, près du *Cirque* et du *faubourg Nécropolis*, comme étant le plus écarté.

Ce couvent de Sérapistes fut occupé, vers l'an 400 ap. J.-C., par des mélanéphores chrétiens ; c'est pourquoi le sérapiste Eunape s'écrit avec indignation « en ce temps-là on pouvait tout se permettre, *pourvu que l'on portât une robe noire* et que l'on s'affranchît en public de toutes les bienséances » *τυραννικὴν γὰρ εἶχεν ἐξουσίαν τότε πᾶς ἄνθρωπος μέλαιναν φορῶν ἐσθῆτα καὶ δημοσίᾳ βουλόμενος ἀσχημονεῖν*. In *vita* Edesii. Note de La Faye — p. 147.

de 133<sup>m3</sup> une partie était donné aux *salles de conférences*, une autre partie (les angles peut-être) aux prêtres ayant fait vœu de chasteté. Nous y avons trouvé quelques fragments de statuettes en marbre et des dédicaces.

g) *Derrière ces bâtiments, en dedans*, (RUFFIN pour décrire le Sérapée se place sur la R 7 bis), *des portiques régnaient EN CARRÉ tout autour du plan*. Ici Ruffin concorde avec Aphthonius, qui du flanc oriental n'a décrit que l'escalier, tout en connaissant les détails omis par Ruffin et nous disant que : εἰσιόντι παρ' αὐτὴν τὴν ἀκρόπολιν τέτταρσι πλευραῖς εἰς χῶρος ἴσαις διήρηται καὶ τὸ σχῆμα πλαίσιον τυγχάνει τοῦ μηχανήματος· αὐλὴ δὲ κατὰ μέσον περίστυλος κτλ. Ce sont les promenoirs (στοαί) des savants (οἱ φιλοπονούντες φιλοσοφεῖν), ayant des salles pour la bibliothèque (ταμεῖα γεγεννημένοι ταῖς βιβλιοῖς), ainsi qu'ils avaient des *salles à conférences*.

b) *Au centre de la surface s'élevait le temple, orné de colonnes de matières précieuses et construit en marbres magnifiques, qu'on y avait employé à profusion*. Ruffin, à ce lieu, emploie l'imparfait : il a donc écrit après la destruction du Sérapée.

i) *Il contenait une statue de Sérapis de proportions telles qu'elle effleurait un mur de la main droite et l'autre de la gauche ; des métaux et des bois de toute espèce entraient, à ce que l'on assure, dans la composition de ce colosse*.

Cette statue chrysoéléphantine est aussi décrite par le pseudo-Callisthène : τὸν δὲ βωμὸν ὑπὸ ἀρχαίων καθιδρυθέντα, καὶ σηκὸν καὶ ἑόανον ἔνδον προκαθεζόμενον, καὶ τῇ δεξιᾷ χειρὶ κομίζοντα θηρίον πολύμορφον (le Cerbère), τῇ δὲ εὐωνύμῳ σκῆπτρον κατέχοντα. (ch. 33.) On prétend que ce fut l'œuvre de Bryaxis, le sculpteur athénien qui travailla avec Scopas au Mausolée d'Halicarnasse. M<sup>r</sup> La Faye (œuv. cit. p. 248) rappelle que d'après un témoignage antique (Athénodore, fils de Sandon, dans Clem. Alex., *Protrept.*, IV, 48, p. 42 et suiv. — éd. Potter) cette statue aurait été un composé de métaux les plus précieux, et l'artiste, après l'avoir achevée, l'aurait recouverte d'un vernis noir.

La tête du dieu était surmontée du calathos ; s'il avait quelque chose de la majesté de Jupiter, dans l'expression cependant de sa

physionomie il rappelait Pluton, mieux que Jupiter. On voit cette statue dans les médailles suivantes d'Alexandrie.

#### TRAJAN

- An II. (Mionnet, 539 ; Feuardent, 945).  
 » XIII. ( » 626 ; » 994).  
 » XVII. (Br. M., 449).

#### HADRIEN

- An XI. ( » 1008 ; » 1277).  
 » XII. ( » 1051 ; » 1313).  
 » XVII. ( » 1150 ; » 1390).  
 » XVIII. ( » 1204 ; » 1398).  
 » XIX. ( » 1252 ; » 1451).  
 » XXI. ( » 1317 ; » 1496).  
 » XXII. ( » 1517).

#### ANTONIN

- An V. ( Feuardent, 1614).  
 » VII. (Mionnet, 272 ; » 1639).  
 » XII. ( » 1747 ; » 1748).  
 » XVIII. ( » 1851).  
 » XX. ( » 1890).  
 » XXI. ( » 1901).  
 » XXII. (Mionnet, 1909 ; » 1916).

#### MARC-AURÈLE, empereur.

- An II. ( » 2013 et 2014).

#### FAUSTINE JEUNE

- An XIX. ( Feuardent, 2139).

#### LUCIUS VERUS

- An IV. ( Feuardent, 2211).  
 » VI. ( » 2226).

#### COMMODE

- An XXVIII. (Mionnet, 2371 ; Feuard., 2275).  
 » XXIX. ( » 2384 ; » 2279).  
 » XXXIII. ( » 2405 ; » 2295).

ÉLAGABALE

An IV. (Mionnet, 2523 ; Feuard., 2334).

SÉVÈRE ALEXANDRE

An IV. (Mionnet, 2621 ; Feuard., 2428).

» V. ( » 2634 ; » 2437).

» X. ( » 2681 ; » 2473).

JULIA MAMMAEA

An XI. (Mionnet, 2777 ; Feuard., 2562).

MAXIMIN I.

An I. (Mionnet, 2805 ; Feuard., 2587).

GORDIEN III.

An VII. (Mionnet, 2974 ; Feuard., 2746).

OTACILIE

An III. ( Feuard., 2853).

PHILIPPE FILS

An III. ( Feuard., 2884).

k) *Les murs du sanctuaire* PASSAIENT pour être revêtus à l'intérieur de lames d'or que recouvraient des lames d'argent, et par dessus il y avait une troisième couche en bronze destinée à protéger les deux autres etc. (Version de Mr La Faye — loc. laud. p. 174-175 : cette version est très-scrupuleuse). Ce détail, quelque peu étonnant, peut être en partie expliqué par les fouilles. Nous avons trouvé que les marbres qui décoraient les parties nobles du temple avaient reçu la dorure : le gros public aura cru en conséquence que les murs du sanctuaire étaient revêtus de lames d'or. La superposition cependant du bronze à l'argent et de l'argent à l'or n'est pas bien claire. D'après Athénodore, on avait recouvert d'un vernis noir la statue du dieu.

c) LE PSEUDO-CALLISTHÈNE

Cet auteur qu'on place au troisième siècle de notre ère, mentionne à Rhacotis une colonne de Hélios et deux obélisques au devant du Sérapée.

*Aphthonius* (Προγυμνάσματα; Ἐκφρασις τῆς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀκροπόλεως) avall dit: καὶ πρὶν εἰς μέσσην διελθεῖν τὴν αὐλήν, ἵδρυται κατασκευάσμα διηρημένον πρὸς πύλας, ὅσαι τοῖς πάλαι θεοῖς ὀνομάζονται· δύο δὲ ὀβελοὶ ἀνεστήκασιν λίθινι, καὶ κρήνη τῆς τῶν Πεισιστρατιδῶν ἄμεινον ἔχουσα.

Le *Pseudo-Callisthène* (Βίος Ἀλεξάνδρου τοῦ Μακεδόνα καὶ πράξεις, cap. 33, éd. Meusel, écrit: κατασκοπήσας δὲ ὁ Ἀλέξανδρος τὸν τόπον, παραγενόμενος ἐν τάχει εἶδε τὰ σπλάγχχνα ἐπὶ τοῦ βωμοῦ κείμενα, τὸν δὲ βωμὸν ὑπὸ ἀρχαίων καθιδρυθέντα, καὶ σηκὸν καὶ ξόανον ἔνδον προκαθεζόμενον, καὶ τῇ δεξιᾷ χειρὶ κομίζοντα θηρίον πολύμορφον, τῇ δὲ εὐωνύμῳ σκῆπτρον κατέχοντα· καὶ παρεστήκει τῷ ξοάνῳ κόρης (lisez Κόρης) ἄγαλμα μέγιστον· ἐπυνθάνετο οὖν τῶν ἐκεῖ κατοικούντων, τίς ἄρα ὁ ἐνταῦθα θεὸς τυγχάνει· οἱ δὲ ἔφησαν μὴ εἰδέναι· παρηλειφέναι δὲ ὑπὸ τῶν προπατέρων Διὸς καὶ Ἥρας ἱερὸν εἶναι· ἐν ᾧ καὶ τοὺς ὀβελίσκους ἐθεάσατο τοὺς μέχρι νῦν κειμένους ἐν τῷ Σαραπίῳ, ἔξω τοῦ περιβόλου τοῦ νῦν κειμένου κτλ. Les derniers mots: ἐν ᾧ καὶ τοὺς ὀβελίσκους etc. sont évidemment une interpellation tardive à un ancien texte d'une πτῖσις Ἀλεξανδρείας; mais, à ce titre, elle est précieuse, parce qu'elle parle d'obélisques μέχρι νῦν κειμένους qui sont au dehors d'un péribole τοῦ νῦν κειμένου. L'interprétation qu'on y donne de la légende hiéroglyphique des obélisques est-elle aussi l'indice d'une rédaction postérieure à Septime Sévère. Si la position des obélisques est la même dans le récit d'Aphthonius que dans celui du Pseudo-Callisthènes, il y a identité de l'ἀκρόπολις avec le Sérapée; ce qui est le point principal du litige. A l'âge de Pline il n'y avait à Alexandrie que trois obélisques; l'obélisque du *forum*, et les deux obélisques du *Cæsaréum*. A la colline Hamoud-es-Saouari on voit cependant sous la Colonne deux tronçons d'obélisques de Sétî I; entre Kharmouz et Kom-el-Chougafa, dans le *cirque* et près de la Colonne, gît un autre tronçon d'obélisque reconnu par les savants de la Commission française d'Egypte. On les avait donc transportés à Alexandrie après la mort de Pline.

On dira que Strabon ne mentionne pas même les obélisques du

*Cæsaréum*; vrai, mais ceux-ci ne furent mis en place qu'après la visite de Strabon à Alexandrie. A mon avis, il s'agit d'établir bien ce que c'est le περιβόλος du Pseudo-Callisthènes pour le κατασκευασμα d'Aphthonius. Le *péribole* ne peut être autre chose que l'enceinte sacrée, décorée de portiques, de colonnades, d'autels, de statues, renfermant le *naos*: serait-il pour le pseudo-Callisthène le *péribole*, ce que pour Aphthonius est l'enceinte de l'*acropole*? Dans ce cas, les obélisques sont ἔξω τοῦ περιβόλου, *au dehors de l'enceinte sacrée* et on ne pourrait les placer que sur le grand palier (deuxième terrasse de l'Est). Pour concilier Aphthonius avec le Pseudo-Callisthène, (c'est le cas, parce que nous ne connaissons d'autres restes d'obélisques à Alexandrie) il faudrait établir que le περιβόλος du P. C. c'est une enceinte plus petite, comprise dans la αὐλή κατὰ μέσον περίστυλος, et que par conséquent les obélisques sont à chercher sur l'esplanade orientale précédent le κατασκευασμα. Dans ce cas, au milieu des obélisques il y aurait la célèbre fontaine, ce qui est très décoratif et dans la mode des Romains. Une médaille d'Alexandrie, à l'an IX d'Antonin, (c'est, en effet, sous Antonin que l'édifice aurait été achevé), nous montre Hercule (Persée?) tendant les mains vers une fontaine sortant d'un rocher, (Mionnet, 1669; Feuardent, 1694). On connaît les rapports d'Hercule (Persée?) avec Sérapis et Isis à l'époque des Antonins: on connaît aussi les formules alexandrines;

- a)      ΚΑΙ ΚΑΤΑ ΓΗC ΔΩΚΕ ΨΥΧΡ  
          ON OCIPIC ΥΔΩΡ <sup>(1)</sup>
- b)      ΚΑΙ ΔΟΙ ΟΙ Ο ΟCΕΙΡΙC ΤΟ ΨΥΧΡΟΝ ΥΔΩΡ <sup>(2)</sup>
- c)      COI ΔΕ ΟCΕΙΡΙΔOC ΑΓΝΟΝ ΥΔΩΡ  
          ΕΙCΙC ΧΑΡΙCΑΙΤΟ Β <sup>(3)</sup>
- d)      ΔΟΙ COI  
          Ὁ ὈCΕΙΡΙC  
          ΤΟ ΨΥΧΡΟΝ  
          ΥΔΩΡ Β <sup>(4)</sup>

(1) Musée d'Alexandrie — Salle épigraph. 85.

(2) Botti : *Ipogeo di Basilissa*. (Riv. Egiz : 1893 ; p. 273).

(3) Epoque des Antonins. Cf. Néroutzos.

(4) Epoque des Antonins. Musée d'Alex. Salle épig.

Je ne pourrais cependant affirmer ce qui n'est qu'à l'état de conjecture. Le potin 2479 du Musée d'Alexandrie, à l'an V de Sévère Alexandre César, nous montre le Nil couché à gauche, un roseau dans la main droite, une corne d'abondance dans la gauche. Devant lui, plusieurs enfants se groupent autour d'un obélisque : le plus hardi écrit sur l'obélisque le nombre des coudées de la crue.

d) D'APRÈS LE MS. ARAB. N° 139 DE LA BIBL. NATION. DE FRANCE.

L'*Evangelium* ou *Angélium* était situé à l'ouest de la ville d'Alexandrie; on le nomme aujourd'hui *Es-Saouari*. (Amélineau). Timothée, patriarche de Constantinople, nous fait savoir (Patr. Graec. t. LXXVII, col. 60) que les *Angelitae*, hérétiques d'Alexandrie, s'assemblaient à l'Angélium, dont ils tiraient le nom. D'autre part, dans le *Chronicon paschale* (Patr. Graec., t. XCII, col. 608) il est dit que Saint Marc ayant été traîné par les Payens au lieu dit *Evangelium*, y fut brûlé vif. On doit comprendre que Saint Marc aurait été brûlé dans le *Cirque* attenant à un édifice qui plus tard fut nommé *Evangelium*; que les *Angelitae* s'assemblaient dans les portiques de l'*Evangelium* succédé au *Claudium*. Amélineau (Vie du patriarche Isac, p. 57) nous fait connaître que cet édifice tombé en ruine *temporum iniuria* fut restauré par Athanase, un richard chalcédonien.

(e D'APRÈS UN MS. COPTE ALEXANDRIN.

Un ms. copte, qu'il m'a été permis de consulter, paraît être rédigé sur une ancienne *κτίσις Ἀλεξανδρείας* attribuée à un certain *Khademón*. Ce nom m'est inconnu. Les auteurs d'anciennes descriptions d'Alexandrie, sont : *Apollonios de Rhodes*, membre du Musée vers le 200 av. J. C., *Apolloodoros*, *Kallinikos*, *Nikanôr*, *Aelios Dîos*, *Kallixeinos* rhodien, dont il est mention dans *Lumbroso*. Mention aussi est faite de *Chirôn* ou *Charon*, auteur d'un livre *περὶ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ ἐν Αἰγύπτῳ ἱερῶν καὶ τῆς διαδοχῆς αὐτῶν καὶ περὶ τῶν ἐπὶ ἐκάστου πραχθέντων*. Mais *Khadaemón* nous est inconnu. Probablement l'auteur du ms. veut s'en rapporter à *Khaeremón*, membre du Musée en 80 ap. J.-C.



Cette question vidée autant que possible, venons-en nous au sens général du passage. « Alexandre le Grand, en mourant, ordonna qu'on allât l'ensevelir à Alexandrie, près d'une localité appelée *le Parc aux gazelles*. Il en fut ainsi. Sur le tombeau d'Alexandre-le-Grand on éleva une colonne de vingt virsak, couronnée d'une statue tournée vers le S.-E. Le tombeau d'Alexandre est orné de marbres ; il gît dans un sarcophage, et son nom est gravé sur le couvercle. Autour du cercueil d'Alexandre-le-Grand il y a des tombeaux plus modestes, en porphyre : ce sont les tombeaux des sept chevaliers (rois) et de leur chef (Ptolémée Sotér). »

Comme aucune part mention est faite d'autres colonnes à Alexandrie ayant une hauteur de vingt virsak ; comme la Colonne d'Alexandrie, bien qu'extraordinaire, n'a que 27 mètres, il est évident que la tradition locale égarée, à un moment donné a placé le tombeau d'Alexandre à la colline « Hamoud-es-Saouari ». Par contre, les occidentaux y voyaient le tombeau de Pompée. Quant aux *Pi-Stabla en Giabsi*, je crois qu'on ait voulu tout bonnement indiquer les *stabula du cirque* attenant à la Colonne.

D'après Strabon, les tombeaux d'Alexandre le Grand et des Ptolémées faisaient partie des palais royaux (τὰ βασιλεια). Ces tombeaux, avec les trésors y accumulés, firent partie du *fiscus Cæsaris*, sous un intendant spécial (*procurator Augusti ad Mausoleum*). Le tombeau d'Alexandre-le-Grand fut longuement visité par toute personne de marque en voyage par l'Égypte. Vespasien, Titus, Domitien, Hadrien, Sabina, Marc-Aurèle, Commode, Avidius Cassius, Pescennius Niger, Septime Sévère et Caracalla l'ont visité sans doute, en remplissant ainsi la prophétie de l'oracle d'Ammon citée par le Pseudo-Callisthène.

Après le massacre d'Alexandrie par Caracalla, aucune mention est faite de ce monument dans l'histoire d'Alexandrie. Septime Sévère en avait interdit la visite au public : Caracalla l'avait enrichi.

Le *Synaxare*, au jour 18 de Babah, donne le récit suivant sur des constructions faites à Kôm-ed-Démos (Alexandrie) par le patriarche Théophile :

« Et quand notre père Théophile était chez notre père Athanase, « il l'entendit parler un jour *en levant les yeux et regardant les collines qui étaient devant son palais*, et dire : « Si j'ai le temps,

« je ferai enlever ces collines et j'y bâtirai une église au Saint Jean  
« le Baptiste et au Saint Élisée le prophète. »

Le patriarcat de Théophile va de l'an 385 au 412 après J.-C., on peut prendre note qu'en l'an 400 à Kom-ed-Demas s'étaient amoncellés les décombres. Il est aussi à noter la sympathie des Alexandrins de toute nationalité et religion pour les prophètes de la Sainte-Bible ; la grande synagogue des juifs est dédiée à Eliaho en-nabi ; la grande mosquée des arabes, à Daniel en-nebi ; l'église du patriarche Théophile, à Élisée le prophète.

Le Synaxare continue : « Lorsqu'il fut patriarche, il se rappela  
« ces collines. Or, il y avait à Rome une femme riche, dont le mari  
« était mort en lui laissant deux garçons ; elle les prit et prit sa  
« fortune ; l'ange Raphaël <sup>(1)</sup> les conduisit : elle vint de Rome à  
« Alexandrie. Lorsqu'elle eut entendu le père Théophile parler *des*  
« *collines de sable*, elle devint active d'un zèle divin, elle dépensa  
« de l'argent et les enleva. »

Ce sont donc des déblayements en bonne règle : comme à partir de Caracalla mention n'est plus faite du tombeau d'Alexandre le Grand, (Caracalla étant mort en 217 de notre ère et le patriarcat de Théophile s'étant commencé en 385) l'ensablement se serait produit en 168 ans. Mais comme il n'est pas probable qu'avant le sac d'Alexandrie par les soldats d'Aurélien aucune atteinte ou dégradation fût portée au Mausoleum, l'ensablement se serait produit en 113 ans.

« En dessous de l'une d'elles apparut un trésor recouvert d'une  
« dalle de pierre, sur laquelle étaient gravés trois Θ ».

Dans l'intention de l'écrivain, on a voulu poser les fondations sur le roc ; c'est pour cela qu'on a déblayé la colline jusqu'au roc : de l'ensemble du récit il résulte qu'il s'agit d'un caveau funéraire scellé par une dalle.

« Et lorsque le père Théophile les eut vus, il connut le mystère,  
« grâce au Saint-Esprit ; il dit : « C'est le temps où le trésor devait  
« être découvert, parce que les trois Θ se trouvent réunis dans le  
« même temps ; à savoir ΘΕΟC (Dieu), Théodose l'empereur et  
« Théophile le patriarche ». Il voulait parler de lui-même. Il trouva

(1) L'ange Raphaël avait son église dans l'île de Pharos.

« la date du trésor qui était du temps d'*Alexandre fils de Philippe*  
« le roi macédonien : ce trésor datait d'environ sept cents ans ».

« Le père envoya apprendre au roi tout ce qui était arrivé et lui  
« demanda de venir voir la chose par lui-même ; le roi vint, vît le  
« trésor et le donna au saint Théophile, qui en fit bâtir des églises,  
« en commençant par l'église au nom de Saint Jean le Baptiste,  
« d'Élie et d'Élisée son disciple. Il y transféra leurs corps, et elle est  
« connue maintenant sous le nom de Dîmos ». <sup>(1)</sup>

Probablement il n'y eût pas occasion de déranger l'empereur Théodose, il aura suffi d'appeler le *praefectus Augustalis*, résident à Alexandrie, magistrat qu'on changea douze fois sous Théodose.

Ce récit, dans son ensemble, peut bien contenir des choses invraisemblables, ainsi que les Θ Θ Θ gravés sur la dalle qui bou-chait la cachette du trésor ; la translation aussi des reliques de St Jean le Baptiste, d'Élie et d'Élisée peut nous faire sourire. Le récit cependant est fort ancien ; nous avons ici pour la première fois la mention d'une église bâtie à l'époque de la destruction du Sérapée, dans une localité orientale de la ville, localité qui avait été depuis longtemps abandonnée, à l'endroit appelé Kom-el-Demas où on a trouvé des souvenirs d'Alexandre-le-Grand et dans laquelle on a transféré les restes du prophète Élie et du prophète Élisée. S'il n'y avait pas cette différence de nom pour le prophète titulaire du lieu, on n'aurait pas grand peine chercher à la très ancienne mosquée de Daniel-en-Nabi la plus ancienne église d'Élie et d'Élisée prophètes.

---

(1) Le texte du *Synaxare* a été traduit par M. Amélineau d'après un ms. de la Bibliothèque nationale à Paris. Pour d'autres rédactions voir les mss. arabes LXII, LXIII et LXIV, LXV à la Vaticaine. Pour des extraits, voir E. Amélineau, *Géographie de l'Égypte, passim*.

## CHAPITRE III.

---

# NOS PRÉDÉCESSEURS

---

1. Je dois bien des remerciements à Mr. G. Lumbroso, qui dans son *Egitto dei Greci e dei Romani*, Roma, Loescher 1895, p. 231 nous donne quelques notices sur l'état général de la localité, à partir du 1680 et sur les fouilles y opérées par *Rotoli* (av. 1778) et par *Mimaut* (av. 1844). Si nous pouvions ici rapporter les notes personnelles et les croquis de Bremond, Brocchi, Brugsh pacha, Champollion, De Rougé, Fauvel, Hamilton, Harris, Leake, Lepsius, Iomard, Maillet, Mariette, Mimaut, Norden, Norry, Pococke, Rosellini, Saint Génis, Salt, Vassalli, qui en savants ou en artistes ont étudié ces ruines, nous serions plus avancés dans la solution des problèmes qui nous sont posés.

2. ANCIENS MONUMENTS QUE NORDEN, EN L'AN 1737, VIT EMPLOYÉS DANS LA FONDATION DE LA COLONNE ; Ce sont :

a) Une pièce de marbre blanc oriental, tout rempli de hiéroglyphes si bien conservés qu'il lui fut aisé de les dessiner exactement. <sup>(1)</sup> Le bloc était situé sur la face ouest de la fondation. Dans sa pl. XI<sup>me</sup>, fig. 2, il considère ce monument comme un reste d'un obélisque très ancien. D'après le dessin de Norden, le bloc faisait partie d'un obélisque érigé par le pharaon Sétî I *aux divins esprits d'Héliopolis*. Saint-Génis, qui l'a vu en 1798, le décrit dans ces termes : « Un des « blocs angulaires est un beau morceau d'albâtre (ou mieux spath « calcaire) dont les hiéroglyphes sont extrêmement nets et se trouvent « placés sens dessus dessous. Ce fragment ainsi sculpté est d'une « espèce rare en Egypte, et surtout dans les ruines d'Alexandrie. » <sup>(2)</sup>

(1) Norden : *Voyage d'Egypte et de Nubie*, Paris, Didot, 1795, p. 16.

(2) *Description de l'Egypte*, V., 514.

b) Une autre grande pièce, qui est toujours à sa place et qui demeure cependant à découvert, est d'un marbre de Sicile jaunâtre et tacheté de rouge; il a également ses hiéroglyphes, mais tellement endommagés que je n'en ai rien pu tirer. <sup>(1)</sup> Elle est dessinée par Norden à la pl. XI, fig. 1; elle est encore visible du côté ouest. Saint-Génis la regarde comme faisant partie d'un obélisque très précieux. Il dit: « on voit dans l'enfoncement de la même maçonnerie « un bloc aussi remarquable par sa position que par sa nature. « C'est un tronçon d'obélisque renversé, d'une espèce de poudingue, « ou plutôt une brèche siliceuse, grisâtre, dont les cailloux ou « morceaux anguleux logés dans la pâte sont de différentes couleurs. C'est le seul obélisque de cette espèce, que nous ayons vu en Egypte ». <sup>(2)</sup> On peut la voir par l'ouverture de la fondation sur le côté ouest. L'obélisque était au nom de Sêti I<sup>er</sup>.

c) Norden (à sa pl. XII, qui est prise sur la face ouest) place sur le sol, et à petite distance de la Colonne, un sphinx, une statue tronquée, un tronçon d'obélisque couvert de hiéroglyphes et un tronçon de petite colonne.

De ce qui précède il me paraît hors de discussion que les fragments de deux obélisques, ou que les bases de deux obélisques formés d'une pierre de choix ont été employés dans la fondation de la Colonne. Pourquoi a-t-on choisi des fragments d'obélisques? Parce qu'on les avait sous la main, et aussi parce qu'on avait déjà arraché leur base et brisé les obélisques de l'Acropole. Comment pourrais-je, en effet, ne pas me ressouvenir des passages qui ont trait aux seuls obélisques que les anciens placent à Rhacotis?

Aphthonius dit: δύο δὲ ὀβελίσκοι ἀνεστήκασι λίθινοι; le Pseudo-Callisthène: ἐν ᾧ καὶ τοὺς ὀβελίσκους ἐθεάσατο, τοὺς μέχρι νῦν (IV<sup>me</sup> siècle ap. J.-C.) καίμενους ἐν τῷ Σεραπεῖῳ. Ces obélisques en pierre de choix ont été enlevés, (brisés peut-être), avant l'érection de la Colonne actuelle.

### 3. MESURATION DE LA COLONNE, D'APRÈS NORDEN. D'après la

(1) Norden, *loc. laud.*

(2) Descript. de l'Eg. V. p. 514.

planche XII de Norden, il me semble que ses mesurations donnent :

|                    |           |       |
|--------------------|-----------|-------|
| au chapiteau ..... | diamètres | 1     |
| au fût.....        | »         | 7     |
| à la base.....     | »         | 0,5   |
| au piédestal.....  | »         | 2,22  |
| Total .....        |           | 10,72 |

Et le diamètre reconnu étant de 2<sup>m</sup>53, nous aurons :

|                         |                    |
|-------------------------|--------------------|
| pour le chapiteau ..... | 2 <sup>m</sup> 53  |
| pour le fût.....        | 17 <sup>m</sup> 71 |
| pour la base.....       | 1 <sup>m</sup> 265 |
| pour le piédestal.....  | 5 <sup>m</sup> 616 |
| Total.....              | mètres 27,121      |

au lieu de ..... » 27,750 (Commission française)

A noter que Norden donne au fût une hauteur de sept diamètres, soit 17<sup>m</sup>71 contre les 20<sup>m</sup>5 lui assignés par la Commission d'Egypte, et que, en tout cas, un membre de cette Commission a dit que le fût est d'ordre dorique.

#### 4. MESURATION DE LA COLONNE, D'APRÈS SAVARY. (1798).

|                                       |    |       |    |       |
|---------------------------------------|----|-------|----|-------|
| Chapiteau.....                        | 9  | pieds | de | haut. |
| Fût et tore supérieur de la base..... | 90 | »     | »  |       |
| Base.....                             | 15 | »     | »  |       |

Totaux..... 114 pieds de haut.<sup>(1)</sup>

5. STATUE EN PORPHYRE RETROUVÉE PAR M<sup>r</sup> LE COMTE CHOISEUL-GOUFFIER. « M. le comte Choiseul-Gouffier a trouvé au pied de « la colonne un fragment de colosse qui est maintenant à Paris. »<sup>(2)</sup> Et Letronne: « .... la statue en porphyre, de 11 pieds, dont les « débris furent retrouvés au pied de la colonne de Pompée. (Dubois, « Catalogue de la Collection Choiseul-Gouffier, p. 117). »<sup>(3)</sup>

6. ÉDIFICE ROMAIN SIGNALÉ PAR BREMOND. « Poco discosto (della « Colonna), a 80 passi verso mezzodì, sulla riva del Canale, osser-

(1) Savary : *Lettres sur l'Égypte*. Paris, Bleuet, 1798 : Vol. 1<sup>er</sup>, page 22.

(2) Description de l'Égypte : V. 475.

(3) Recueil, tom. I; 177.

« vansi ancora le rovine di un palazzo di cui restavano solo in « piedi alcune colonne di porfido ».

(Brémond, *Viaggi in Egitto*, Bologna 1680).

La distance actuelle de la Colonne au Canal, vers le Sud, est de 520 mètres environ : les 80 pas vers midi nous conduisent au côté méridional de l'acropole, qui est le plateau de la Colonne. Il y avait encore quelques colonnes en porphyre.

7. CIRQUE, SIGNALÉ PAR SONNINI. M. Lumbroso, dans ses notes à la *Colonne Pompée*, reproduit cet intéressant passage de *Sonnini* : Voy. en Ég. 1778, I, p. 135. « M. Rotoli avait découvert près de la « Colonne des morceaux d'une statue.... prodigieuse.... du plus beau « porphyre. Si en quittant la Colonne, l'on continue à marcher vers le « midi, on traverse une gorge oblongue, spacieuse et assez profonde. « Elle contient des restes de bâtiments anciens, parmi lesquels on dis- « tingue, au niveau du sable, des murs épais et solides, disposés en « forme de T; vers l'extrémité même de la branche longitudinale de « ce T, il y a des fragments de colonnes de granit, et à l'extrémité « même un souterrain, dans lequel il n'est plus possible d'entrer. Les « gens du pays nomment cet endroit GUIRGHÉ. De là on arrive au « canal ou Kalish d'Alexandrie ». <sup>(1)</sup>

Le *Guirghéb* des Arabes c'est bien le latin *circus* (ἵππικόν); il se trouve ἐν τοῖς ὑψηλοῖς λόφοις à Rhacotis et il a bien l'air d'avoir été construit, de bonne heure, lorsque les constructions ptolémaïques n'avaient encore dépassé le *mesonpédion*.

LE LAGIUM (Λάϊον). Des édifices que les Ptolémées ont bâti sur les collines les plus occidentales de Rhacotis nous ne pouvons citer que le *Lagium* et l'*Isium*, étant donné que le sanctuaire d'Osiris existait bien avant les Ptolémées. Originellement la colline la plus occidentale offrait deux sommets séparés par une gorge étroite, semblable à une vallée de tombeaux. Les premiers Ptolémées ont travaillé cette gorge en forme de *stade* (στάδιον) et l'édifice dans ses transformations successives prend les noms de *stade*, *hippikon*, *circus* (en arabe *guirguéb*).

Le Pseudo-Callisthène, III<sup>me</sup> siècle de J.-C., d'après une ancienne πτίσις Ἀλεξανδρείας, en parlant d'une visite d'Alexandre-le-Grand

(1) *Lumbroso* : *L'Egitto* etc. 1895, p. 231.





D'abord, le changement est trop considérable : ensuite, en acceptant le mot *ναόν*, nous aurions avec le *Σαράπειον*, dont le Pseudo-Callisthène parle séparément, un *ναός*, qui peut bien avoir existé à l'époque romaine, lorsque Strabon visitait l'Égypte, mais auquel ne se rapporte pas d'aucune façon l'auteur de la *κτίσις* insérée dans le roman d'Alexandre cité ci-dessus.

Dans le ms. édité par Meusel, ou au moins dans l'archétype du ms., il y avait probablement *ΛΕΙΟΝ*, sans accent, ainsi que d'habitude. Au lieu d'écrire *ΛΕΙΟΝ* le copiste aurait dû écrire *ΛΑΙΟΝ*, pas *ναόν* avec Meusel. Le *Δάϊον*, dans la prononciation des temps de St. Epiphane, est l'équivalent de *Δάγιον* : seulement on a attribué à Ptolémée Soter, par une confusion que les topographes d'Alexandrie pourront saisir sans aucune difficulté, l'*hippodrome* que plus tard, (par les Romains peut être), fut bâti au dehors de l'actuelle Porte Rosette.

M<sup>r</sup> Sturz <sup>(1)</sup> au mot *ἐπὶ πόδρομος* écrit : « *ἐπὶ πόδρομος* quin *Athenis dictus fuerit* CIRCUS, *nemo dubitat. Sed cur interpretes Alexandrini hoc vocabulo usi sint, ut Gen. 35, 19, et 48, 7. cum nescire se fassus esset* HIERONYMUS (*quæstt. ad Gen. II. II. T. III. opp. p. 144. H.*) « *rationem* Hodius L. L. p. 114. *maxime probabilem attulit* *hanc, quod Alexandria quoque fuerit hippodromus, (v. STRAB. 17, p. 795, C. PLUT. in Antonio c. 74.) qui non potuerit ignotus esse interpretibus illis, Istum autem hippodromum a Ptolemæo Lagida extructum fuisse, docere possunt hæc verba* EPIPHANII *de ponderib. et mensuris p. 537. 8, ed, Basil, 1544. fol. ἐπαύσαντο οἱ Λαγίδαι βασιλεύειν, οἱ ἀπὸ τοῦ Δάγου δηλονότι καταγόμενοι Πτολεμαῖοι, ὅς ἐπικὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κατασκευάσας, Δάϊον ὠνόμασεν. modo cum* Bocharto, *hieroz. P. I, 2, 26. p. 264. pro τοῦ Δάγου, legas τοῦ τοῦ Δάγου, ηρ. υἱοῦ, (vel potius τοῦ Δάγου per ellipsin nominis υἱοῦ explices (et Δάγιον pro Δάϊον. » Ce commentaire très savant et très nourri nous vient à l'aide dans un moment désespéré. Le passage de Strabon n'est pas cité à propos. Strabon place l'hippodrome de son temps (24 av. J. C.) hors de la porte Canopique.*

Le récit d'Epiphanius, pour ce qui a trait au Lagium, mérite bien qu'on lui accorde toute confiance, parcequ'il est singulièrement

(1) *Sturzii*: de dialecto Macedonica. Lipsiæ, 1808, p. 74.

confirmé, d'une façon tout-à-fait inattendue, par le décret découvert en 1893 à la pointe S.-E. de la petite île de Νικουργιά, située en face de la côte N.-O. d'Amorgos. Le décret a été édité de cette même année par M. Delamarre<sup>(1)</sup>, que j'ai eu occasion d'apprécier lors de sa visite au Musée d'Alexandrie. Le roi Ptolémée Philadelphé a invité les insulaires des Cyclades à envoyer des *théores* à les représenter *aux jeux isolymphiques* d'Alexandrie. Les insulaires acceptent : les conséquences de cette acceptation émergent du dispositif du décret :

« Pour ces motifs,

« Il est juste que les insulaires, qui ont été les premiers à rendre  
« des honneurs égaux à ceux des dieux au *sauveur Ptolémée*, en  
« retour de ses bienfaits envers la communauté et des services  
« rendus à chacun, se montrent en toutes circonstances dévoués au  
« roi Ptolémée (Philadelphé) et qu'en cette occasion ils votent suivant  
« son désir, avec tout le zèle possible . . . . . de prendre part  
« au sacrifice, d'*envoyer perpétuellement des théores*, à l'époque fixée,  
« conformément aux instructions du roi : de *reconnaître les jeux*  
« *comme isolymphiques et d'accorder dans chaque île aux insulaires*  
« *vainqueurs les mêmes honneurs que les lois y attribuent aux vain-*  
« *queurs des jeux olympiques.*

« Enfin on décernera au roi Ptolémée fils de Ptolémée roi et sau-  
« veur, une couronne d'or de mille statères, prix de la valeur, pour  
« son mérite et sa bienveillance envers les insulaires . . . . .

« Les synèdres éliront trois théores, qui, dès leur arrivée à Ale-  
« xandrie, feront un sacrifice à Ptolémée Soter pour la confédération  
« et remettront au roi la couronne etc. (Traduction de M. Delamarre).

Il est cependant vrai que les jeux olympiques, voir même isolymphiques, ne demandaient pas seulement un *ἱππικόν*, mais aussi le *stade*.

Près de la Colonne Dioclétienne il existe un édifice qui, à plus grand titre, peut avoir anciennement été nommé *Ἀγχιον*.

A ce sujet il me suffira de reproduire les passages suivants de M. Saint Génis, de la Commission Française de l'Égypte.

« En descendant au pied de cette colline (celle de la colonne dite

(1) I. Delamarre : *Les deux premiers Ptolémées et la confédération des Cyclades*. Dans la *Revue de Philologie*.... Année et tome XX. (Avril-Juin 1896).

« de Pompée) directement vers le sud, on entre dans une gorge  
« artificielle, ou qu'au moins on avait achevé de creuser dans le  
« roc. Elle est oblongue, spacieuse et assez profonde, entourée de  
« ruines d'édifices souterrains comblés, et son fond a été disposé  
« pour servir à des jeux publics de courses. C'est cet espace désigné  
« par les noms de *cirque* sur la planche 84, É.M., et d'*hippodrome*  
« sur la planche 31, A. — Les gens du pays lui donnent divers  
« noms, et entre autres celui de *Girgeh*.

« Cette ruine semble d'abord n'avoir rien de fort remarquable si  
« ce n'est l'*épine*. . . dont on voit encore un reste bien reconnaissable  
« s'élever un peu au dessous du sol. Celle-ci avait été ménagée dans  
« la masse du rocher, qu'on avait creusée plus profondément de  
« part et d'autre; c'était la partie essentielle des stades, cirques  
« et hippodromes des anciens, une espèce de *plate-forme* longue et  
« étroite, autour de laquelle tournaient les athlètes en doublant et  
« évitant la borne (*meta*). On voit encore ici, auprès de l'épine, les  
« traces des colonnes de granit qui servaient à dessiner et orner cette  
« *plate-forme*. Cette extrémité occidentale du plan, qui se trouve  
« assez bien conservée, à la suite de l'épine, est terminée en demi-  
« cercle, comme toutes les arènes connues. Sa forme a servi à retrouver  
« celle de l'autre bout. . . L'amphithéâtre qui régnait autour paraît  
« avoir été composé de deux plans inclinés, séparés par une allée  
« horizontale et assez large. Le talus supérieur par sa forme aujour-  
« d'hui peu déterminée sur le terrain, mais qui paraît avoir toujours  
« été fort allongée, permettait la vue des jeux à un grand nombre de  
« spectateurs. Le sommet du plan incliné le plus bas était bordé par  
« une espèce de parapet, dont on voit encore les restes, avec ceux  
« des gradins qui couvraient ce talus. Son pied s'appuyait sur  
« une dernière banquette appelée *stylobate* dans l'explication de la  
« planche. Ce soubassement correspondait, quoique plus étroit, à  
« l'*allée* ou esplanade intermédiaire, et faisait le même office, s'il ne  
« servait pas plutôt à asseoir les premiers spectateurs et à former  
« un rang de place privilégiées (le *podium* par exemple), car il avait  
« environ sept pieds de hauteur, et l'on y aperçoit aussi des  
« vestiges de gradins.

« On trouve, sur le côté septentrional du *stylobate*, vers l'extré-  
« mité orientale, les fondations d'une petite salle qui pouvait bien

« être le *podium*, cette place qu'occupaient les juges et directeurs des jeux, ou quelque autre dépendance de leur administration . . . .

« De tous côtés, et particulièrement au bout oriental de l'épine, « on aperçoit des débris nombreux de colonnes en granit et un « *petit fragment d'obélisque* qui feraient croire que la *spina* en était « ornée, et que le monument lui-même était entouré de galeries en « péristyle. Les buttes de décombres qu'on y voit au sud et à « l'ouest, de même que dans l'emplacement de la borne et d'une « partie de l'épine, prouvent du moins qu'on y a fait beaucoup de « *démolitions et de fouilles*..... le sol était recouvert d'un pavé « en pierres de taille assez épaisses et formant aujourd'hui des « éminences très sensibles..... il a partout une largeur déterminée, « régulière, et qui était moindre que celle du fond de la cuvette « excavée dans le roc, comme s'il eût existé tout autour une zone « ou *allée*, dépourvue de pavé, ou propre à l'enchâsser. Rien, au « reste, ne semble indiquer que cette zone soit un ancien *euripe* « comblé. »

L'arène avait 51<sup>m</sup> 60 de largeur intérieure; les autres dimensions sont données par M. Saint Génis tantôt en stades, tantôt en toises : il en arrête la longueur intérieure entre les deux extrémités du stylobate à trois stades olympiques infiniment justes : d'après quoi nous en arrivons aux dimensions suivantes :

largeur intérieure : 100 pieds ptolémaïques = 51<sup>m</sup> 60

longueur intérieure : 3 stades olympiques = 555<sup>m</sup> 60

De ce qui précède M. Saint Génis veut conclure que le *Guirguéh* près de la Colonne Pompée n'est pas un *circus*, un *ἵπποδρόμος*, un *ἵππιόν*, mais bien un *stade*;

Que ce stade est très-ancien; il est *grec* et de la famille des stades d'Athènes, de Byzance et d'Olympie etc.

Que, en tant que *stade*, c'est le seul qui puisse nous éclaircir sur le théâtre *spécial* de la course à pied chez les anciens et sur les exercices gymnastiques, tels que la lutte, le pugilat, le disque, le saut, le javelot etc. ;

Que ce n'était autre chose qu'un stade vraisemblablement *diaule*, mais qui sort des proportions connues;

Que l'*ἵππιόν* est à chercher, avec Strabon, hors de la porte Canopique.

Cependant, la ville d'Alexandrie, à la première époque ptolémaïque, était limitée, à peu près à l'actuelle porte Rosette; de sorte que la distance de la ville à l'hippodrome aurait été considérable, si l'on veut placer, pour cette époque reculée, l'hippodrome près de la vallée des tombeaux de l'Est.

Le *cirque*, ou *stade* des Ptolémées existe encore près de la Colonne: de l'hippodrome hors de la porte Canopique, voir même à Nicopolis, personne ne pourrait indiquer les restes. Il sera donc bien de placer le *Lagium* au Sud de la Colonne, ainsi que d'établir qu'il a été creusé en l'honneur de Ptolémée Soter par son fils, le Philadelphe, l'instituteur des *Sotéria*. Je dis « *Sotéria* », bien que M. Delamarre, n'en trouvant pas le nom dans le décret de Nikourgia, hésite entre Πτολεμαῖα et Σωτήρια. Pour les Alexandrins il ne peut pas y avoir de doute, si l'on se rappelle l'inscription trouvée dans le tombeau des *théores*, hors de la porte Rosette :

ΛΘ ΓΩΤΙΩΝ  
ΚΛΕΩΝΟC  
ΔΕΛΦΟC  
ΘΕΩΡΟC ΤΑ  
ΓΩΤΗΡΙΑ  
sic  
ΕΠΑΝΓΕΛΛΩΝ  
ΔΙΑ ΘΕΟΔΟΤΟΥ  
ΑΓΟΡΑΚΤΟΥ

inscription qui doit être rapportée à l'an 238 av. J.-C., (l'année IX<sup>me</sup> de Ptolémée III, quelques jours avant la réforme du calendrier à Canopus), par le motif que mention y est faite de l'agorastês Théodote.

Le décret de Nikourgia est plus ancien. M. Delamarre le place entre l'an 280 et l'an 274 avant J. C.

Que le *Lagium* fut d'abord un *hippikon*, on peut le conjecturer par sa longueur inusitée et aussi parceque les premiers Ptolémées étaient très épris des courses de chevaux. On érigeait même des statues aux chevaux vainqueurs. La reine Bérénice II avait un haras de chevaux de prix, qu'elle envoyait aux courses d'Olympie: elle était aussi une amazone intrépide. Evergète I<sup>er</sup>, son mari, était un

cavalier accompli. Philadelphie avait un goût fort prononcé pour les courses. Il aima passionnément la dame Stratonice, une amazone émérite, qui, aux applaudissements de toute la Grèce, remporta le grand prix aux courses d'Olympie vers l'an 274 av. J.-C.

Si je suis dans le vrai, on ne peut s'empêcher de réfléchir sur cette proximité du Lagium, de la base honoraire pour Arsinoé II et d'une inscription aussi de Bérénice II provenant de nos fouilles à la Colonne; il faut aussi mettre dans le compte les hypogées d'époque ptolémaïque que le Musée a remis au jour, à l'autre bout de l'hippikon, près de Kom el Chogafa.

L'œuvre des Ptolémées est manifeste aussi bien sur la colline Hamoud-es-Saouari que près d'Abou'l Cassim.

Il est inexact que de dire qu'à partir de Ptolémée Evergète II le stade près de la Colonne Dioclétienne fut abandonné. Ce roi, il est vrai, *frequens juventute Gymnasium armis et igni circumdedit; qui in eo erant, partim ferro, partim flamma necavit.* <sup>(1)</sup> Diodore Sicule l'atteste lui aussi. Ὁ νεώτερος Πτολεμαῖος ἐβασίλευσε. . . πολλὰς τε παρανομίας διεπράξετο. . . πολλοὺς διαβάλλων ψευδῶς ὥς ἐπιβουλευόντας αὐτῷ, καὶ τοὺς μὲν ἀναιρῶν, τοὺς δὲ συκοφαντίας φυγαδεύων, καὶ τὰς οὐσίας αὐτῶν ἀφαιρούμενος. <sup>(2)</sup>

Après la destruction du Gymnase par Evergète II, il y eut un moment de répit, dans lequel les exercices athlétiques reprirent force et vigueur. Nous avons en 65, av. notre ère, *Stratonicus, fils de Coragus* acclamé QUINTUS AB HERCULE ! En 52, *Marion de Marion* est SEXTUS AB HERCULE !

Puis ce sont des gymnasiarques, mais sans grand éclat pour les jeux olympiques. Marc Antoine, lui aussi, est gymnasiarque lorsque les temps tournent aux revers politiques. Nous avons bien en 36 ap. J.-C. Sarapion vainqueur dans la course du stade, mais il faut attendre autre 40 ans avant de compter un vainqueur. C'est à partir de la dynastie Flavienne et jusqu'au massacre d'Alexandrie par Caracalla que les jeux athlétiques se maintiennent en honneur. Nous trouvons, en effet :

(1) Valerius Maximus, IV, 25.

(2) Diodorus Siculus, XXXVIII, 8.

|              |     |                        |                                                                   |
|--------------|-----|------------------------|-------------------------------------------------------------------|
| Ap. J.-C. an | 76  | <i>Straton</i> ,       | vainqueur dans la course du Stade.                                |
| »            | »   | 88 <i>Sarapion</i> ,   | » à Olympie.                                                      |
| »            | »   | 92 <i>Apollonios</i> , | » dans le Stade,                                                  |
| »            | »   | 92 <i>Heraclides</i> , | » dans le Pugilate.                                               |
| »            | »   | 100 <i>Achillas</i> ,  | » dans le Stade.                                                  |
| »            | »   | 104 <i>Théonas</i> ,   | » »                                                               |
| »            | »   | 116 <i>Isarion</i> ,   | » »                                                               |
| »            | »   | 124 <i>Dyonisios</i> , | » »                                                               |
| »            | »   | 132 <i>Lucas</i> ,     | » »                                                               |
| »            | »   | 136 <i>Ammonios</i> ,  | » »                                                               |
| »            | »   | 140 <i>Didymos</i> ,   | » »                                                               |
| »            | »   | 164 <i>Aetales</i> ,   | » »                                                               |
| »            | »   | 168 <i>Eudæmon</i> ,   | » »                                                               |
| »            | 172 | <i>Démétrios</i> ,     | » dans le <i>péïodos</i> ; il fut le père de M. Aur. Asclepiades. |

C'est vers l'an 176 qu'on reprend à Alexandrie les *jeux isolym-piaques*, ainsi que Franz conjecture d'après l'inscription 5913 du C. I. Gr, dont je ne rapporterai que ces mots :

35 . . . . . ἀθλήσας τὰ πάντα ἔτη  
 36 ἔξ, παυσάμενος τῆς ἀθλήσεως ἑτῶν ὧν ΚΕ  
 37 διὰ τοὺς συμβάντας μοι κινδύνους καὶ φθό-  
 38 νους καὶ μετὰ τὸ παύσασθαι μετὰ πλείονα χρόνον  
 39 ἀναγκασθεὶς ἐν τῇ πατρίδι Ἀλεξανδρείᾳ καὶ  
 40 νικήσας Ὀλύμπια πανηγράτιον  
 Ὀλυμπιάδι ἕκτῃ

dont il paraît que *M. Aurelius Asclepiades* avait obtenu le *record* de la gymnastique.

|    |     |                              |                           |
|----|-----|------------------------------|---------------------------|
| An | 180 | <i>Anubis</i> ,              | vainqueur dans le Stade : |
| »  | 180 | <i>M. Aur. Asclepiades</i> , | » dans le Panchration.    |
| »  | 184 | <i>Héron</i> ,               | vainqueur dans le Stade.  |
| »  | 192 | <i>Isidóros</i> ,            | » »                       |
| »  | 196 | <i>Isidóros, bis</i> ,       | » »                       |
| »  | 200 | <i>Alexandros</i> ,          | » »                       |
| »  | 212 | <i>Héliodóros</i> ,          | » »                       |
| »  | 216 | <i>Héliodóros, bis</i> ,     | » »                       |
| »  | 216 | Massacre d'Alexandrie.       |                           |

La liste de ces vainqueurs fait le plus grand honneur à Alexandrie, et spécialement aux exercices dans le Stade.

L'inscription n° 108 de la salle épigraphique du notre Musée, trouvée en 1894, nous fait connaître les gymnasiarques suivants :

Alexandros I<sup>er</sup>, jadis agoranome et stratège des nomes Apollonopolite et Sethroïte.

Alexandros II, peut-être frère de *M. Aur. Asclépiades*.

Apollonios I, ex-agoranome, frère d'Alexandros I.

Apollonios II, allié de *M. Aur. Asclépiades*, ex-agoranome.

Apollonios III, après avoir été *exégète*.

Apollonios IV, après avoir été stratège du Sethroïte et basilicogrammate de Boubastis.

Apollonios V, parent des précédents, *exégète*.

Aur. Asclépiadès I, parent d'Alexandre I, stratège du nome Heracléopolite.

Asclépiadès II, basilicogrammate lui aussi du Sebennitique supérieur.

Herennius I. }  
Herennius II, } ?

Isidôros.

Sarapion Serenus.

Ces treize gymnasiarques, dont l'âge va de Hadrien à Marc Aurèle, appartiennent tous à la même famille : c'était donc une fonction héréditaire dans les familles les plus riches.

A noter que les principaux athlètes d'Alexandrie ont des fonctions sacerdotales dans le culte de Sérapis, à Rhacotis.

Dans l'inscr. 5995 du C. I. Gr. c'est A. Demetrius qui, en dédiant une statue de Ganymède à Rome, prend le titre de νεωκόρος τοῦ μεγάλου Σαράπιδος, et en 202 le νεωκόρος τοῦ μεγάλου Σαράπιδος se nomme *Gaius Valerius Serenus* approvisionnement de l'escadre alexandrine, à la suite de Septime Sévère et de Caracalla.

8. LES FOUILLES DE MAHMOUD PACHA EL FALAQUI. Notre éminent prédécesseur a consigné le résultat des fouilles par lui opérées en 1865 dans son *Mémoire sur l'antique Alexandrie* etc., Copenhague, 1872. En voici le résumé pour ce qui a trait au Sérapée.

a) *L'îlot du Sérapée* est limité au N.O. par la rue longitudinale



L'6 ; au N.E. par la transversale R 7 bis ; au S.E. par les remparts d'Alexandrie ; au S. O. par la transversale R 8 bis.

b) *Rue de la Colonne*. La rue transversale R 8 coupe par le milieu le Sérapée, en le faisant communiquer directement avec la Grande Place de l'Heptastade et avec le deuxième pont sur le Caanl d'Alexandrie.

c) *Enceinte carrée*. L'ilot n'est pas carré, mais il a contenu des édifices compris dans une enceinte carrée ayant 188 mètres de côté.

d) *Points de repère*. Il n'en donne que sur les côtés N.O. (cimetière indigène de l'Hamoud) et N.E. (avenue de Kharmôuz). Ces sont :

Sur le côté N.O. :

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| Rue longitudinale L'6   | 0 <sup>m</sup>   |
| à l'enceinte extérieure | 16 <sup>m</sup>  |
| à l'enceinte intérieure | 56 <sup>m</sup>  |
| au centre de la Colonne | 110 <sup>m</sup> |

Et au N.E. :

|                                      |                  |
|--------------------------------------|------------------|
| Rue transversale R 7 bis             | 0 <sup>m</sup>   |
| côté N. E. de l'enceinte extérieure, | 16 <sup>m</sup>  |
| » » » » intérieure,                  | 56 <sup>m</sup>  |
| centre de la Colonne,                | 110 <sup>m</sup> |

e) *Colonnades*. Mahmoud pacha en a reconnu une au N.O., dans le cimetière Hamoud-es-Saouari et une deuxième au N.E. sous la rue actuelle de Kharmôuz.

f) *Murs de fondation*. Il dit aussi avoir reconnu sept murs de fondation à l'Est, qui se trouvent respectivement à la distance de 11, 15, 22, 54, 75, 88 et 94 mètres du centre de la Colonne. Ces murs sont parallèles. Autres cinq murs de fondation auraient été retrouvés du côté du Nord, à 54, 62, 79, 83 et 94 mètres du centre de la Colonne: ces murs aussi sont parallèles entre eux.

En résumant, on a pour le côté Nord-Ouest les données suivantes :

|                                  |                 |
|----------------------------------|-----------------|
| Centre de la Colonne             | 0 <sup>m</sup>  |
| 1 <sup>er</sup> mur de fondation | 54 <sup>m</sup> |
| 2 <sup>me</sup> » » » »          | 62 <sup>m</sup> |
| apparition de colonnes           | 65 <sup>m</sup> |
| 3 <sup>me</sup> mur de fondation | 79 <sup>m</sup> |

|                                  |                  |
|----------------------------------|------------------|
| limite des colonnes              | 80 <sup>m</sup>  |
| 4 <sup>me</sup> mur de fondation | 83 <sup>m</sup>  |
| 5 <sup>me</sup> » » »            | 94 <sup>m</sup>  |
| rue longitudinale L'6            | 110 <sup>m</sup> |

Sur le côté N.E. :

|                                   |                  |
|-----------------------------------|------------------|
| centre de la Colonne,             | 0 <sup>m</sup>   |
| 1 <sup>er</sup> mur de fondation, | 11 <sup>m</sup>  |
| 2 <sup>me</sup> » » »             | 15 <sup>m</sup>  |
| 3 <sup>me</sup> » » »             | 22 <sup>m</sup>  |
| 4 <sup>me</sup> » » »             | 54 <sup>m</sup>  |
| 5 <sup>me</sup> » » »             | 75 <sup>m</sup>  |
| limite des colonnes,              | 80 <sup>m</sup>  |
| 6 <sup>me</sup> mur de fondation, | 88 <sup>m</sup>  |
| 7 <sup>me</sup> » » »             | 94 <sup>m</sup>  |
| rue transversale R 7 bis.         | 110 <sup>m</sup> |

Sur le côté S.O. :

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| centre de la Colonne,    | 0 <sup>m</sup>   |
| rue transversale R 8 bis | 110 <sup>m</sup> |

Sur le côté S.E. :

|                                   |                  |
|-----------------------------------|------------------|
| centre de la Colonne              | 0 <sup>m</sup>   |
| remparts d'Alexandrie,            | 200 <sup>m</sup> |
| 2 <sup>me</sup> pont sur le canal | 570 <sup>m</sup> |

C'est tout ce qu'on peut tirer du célèbre mémoire de Mahmoud pacha el Falaqui.

Si l'on jette un coup d'œil sur la carte annexée à cette brochure, on voit bien que l'auteur a imaginé que la Colonne est au centre d'un triple carré. Le premier carré aurait 44 mètres de côté ; le deuxième en aurait 108 ; le troisième, 188. Après avoir établi que la Colonne est au centre de l'édifice, il trouve des murs de fondation

à 11<sup>m</sup> 15<sup>m</sup> 22<sup>m</sup> 54<sup>m</sup> — 75<sup>m</sup> — 88<sup>m</sup> 94<sup>m</sup> Est  
54<sup>m</sup> 62<sup>m</sup> — 79<sup>m</sup> 83<sup>m</sup> — 94<sup>m</sup> Nord.

Ce premier carré ayant 44 mètres de côté, est tout à fait imaginaire : la Colonne ne se trouve pas au centre du carré de 188 mètres de côté et le plan est à refaire.

Mahmoud el Falaqui avait sous ses ordres Abdel Halim effendi, surveillant des fouilles, et Emine Sabbagh son dessinateur en chef.

g) MONUMENTS DÉCOUVERTS PAR MAHMOUD PACHA.

Ces sont : un épervier en granit, ayant le pschent sur la tête : les ossements d'un bœuf, dans une caverne, à 85 mètres au Nord de la Colonne.

h) LES IDÉES DE FEU EMIN SABBAGH BEY.

D'après un croquis de mon pauvre ami, la Colonne serait au centre d'un premier carré ayant 108 mètres de côté. Ce carré peut être partagé en trois parties :

a) *antikum* ( $10^m \times 108^m$ )

b) *cella* ( $88^m \times 108^m$ )

c) *postikum* ( $10^m \times 108^m$ )

le tout encadré par une immense portique de quatre stades. Mais Sabbagh bey n'a pas pû se passer de marquer à 22<sup>m</sup> Est une muraille qui partage ce carré en deux rectangles, le premier desquels mesure  $76^m \times 108$  et l'autre,  $32^m \times 108$  : ce qui donne à l'édifice central la forme d'un bâtiment à fer de cheval, avec entrée à l'ouest et la Colonne rapprochée du Nord-Est. Malheureusement, il n'a pas tenu compte de la grande différence de niveau entre les deux rectangles : le plateau est représenté par un rectangle de  $76^m \times 108$  ; quant à l'autre rectangle, dont le niveau est plus bas, nous y reviendrons sous peu.

i) MONUMENTS DÉCOUVERTS PAR LES CHERCHEURS DE PIERRES.

« Plusieurs de ces gens m'ont dit qu'ils y avaient trouvé beau-  
« coup de statues de chiens, de chacals, d'oiseaux et d'autres figures  
« de formes bizarres ; ce sont leurs propres mots » (Mahmoud el Falaqui, *Mém.* cité, p. 54). C'est de statues de dieux appartenant au cycle d'Osiris ou de Sokit que les carriers voulaient parler. Leurs récits sont confirmés par nos trouvailles.

---

## CHAPITRE IV.

# NOTES EXTRAITES

## DU « JOURNAL DE LA FOUILLE »

SURFACE A FOUILLER. Un carré ayant 216 mètres de côté, limité au Sud par le *Lagium*, à l'Ouest par la R. 8 bis, au Nord par la L'6, à l'Est par la R. 7 bis de Mahmoud el Falaqui.

Le *Lagium* est connu. Il a son axe principal entre N.N.E. et S.S.O. Sa longueur étant de 555<sup>m</sup>55 (trois stades olympiques) sur une largeur de 51<sup>m</sup>60, la distance de son axe principal au centre de la Colonne est donnée en 175<sup>m</sup>80, et en 278 mètres, environ, de cet axe principal à l'angle Nord-Ouest de l'édifice.

|                                                  |        |        |
|--------------------------------------------------|--------|--------|
| On a en effet : Axe principal du Lagium .....    | mètres | 0      |
| extrémité des <i>praecinctiones</i> .....        | »      | 25,80  |
| surface bâtié ou pas encore fouillée .....       | »      | 83,20  |
| au centre de la Colonne .....                    | »      | 175,80 |
| au cimetière de l'Hamoud, angle N.N.O.-N.N.E. .. | »      | 268,40 |
| à déduire .....                                  | mètres | 42,60  |
|                                                  | »      | 215,80 |

NIVEAU DU SOL PRIMITIF, sur les basses mers.

de N.N.E. à S.S.O.

|                                                   |                                     |
|---------------------------------------------------|-------------------------------------|
| Petite vallée ;                                   | 6 <sup>m</sup>                      |
| 2 <sup>me</sup> aqueduc, rue R. 7 ; bis           | 6 <sup>m</sup>                      |
| enceinte extérieure ;                             | de 6 <sup>m</sup> à 8 <sup>m</sup>  |
| mur de fondation, à 54 <sup>m</sup> de la Colonne | 8 <sup>m</sup>                      |
| » » » à 22 <sup>m</sup> » » »                     | de 8 <sup>m</sup> à 10 <sup>m</sup> |

|                                                                                         |                                                    |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------|
| mur de fondation, à 11 <sup>m</sup> de la Colonne: de 12 <sup>m</sup> à 16 <sup>m</sup> |                                                    |
| Colonne                                                                                 | 20 <sup>m</sup>                                    |
| à la rue R. 8 bis.                                                                      | de 20 <sup>m</sup> à 16 <sup>m</sup>               |
| de N.O. à S.E.                                                                          |                                                    |
| Rue longitudinale L'6                                                                   | 8 <sup>m</sup> , 10 <sup>m</sup> , 12 <sup>m</sup> |
| enceinte extérieure                                                                     | 12 <sup>m</sup> , 10 <sup>m</sup> , 8 <sup>m</sup> |
| Colonne                                                                                 | 20 <sup>m</sup>                                    |
| 1 <sup>re</sup> muraille                                                                | 12 <sup>m</sup> à 8 <sup>m</sup>                   |
| enceinte extérieure                                                                     | 8 <sup>m</sup>                                     |

En conséquence le *maximum* de fondation doit se retrouver sur le flanc oriental, ou la différence de niveau peut être de douze mètres. L'escalier à cent degrés doit être cherché de ce côté.

TERRAINS OU LA FOUILLE ÉTAIT POSSIBLE. Au N.O. sur une longueur de 38 mètres à partir de la Colonne; 38 mètres sur les 108 qu'il nous fallait.

au N.E. sur une longueur de 77 mètres sur 108.

au S.E. les 108 mètres.

au S.O. dans une section je n'avais que 64 mètres à prendre sur les 108 qu'il me fallait; dans une deuxième section et sur une largeur de quatorze mètres je pouvais fouiller sur une longueur de 150, à l'aide de puits de sondage.

*Système de fouille.* M. Hoggarth nous avait conseillé de perforer la colline par un tunnel. J'étais de l'avis contraire: il me semblait que de larges tranchées de haut en bas, et des diagonales menées à travers du plateau feraient notre affaire. Ma constante préoccupation a toujours été de vous soumettre d'une façon tout à fait minutieuse et scrupuleuse tous les faits qui peuvent nous conduire à la solution des problèmes historiques qu'on se propose au sujet de la Colonne et de l'édifice dans lequel elle était comprise. M. Flinder Petrie, l'éminent explorateur anglais, dont on connaît les superbes fouilles à Daphnœ, Naucratis et Meïdoun, avait bien voulu me donner les conseils suivants:

a) Il faut disposer d'une somme de 200 à 300 L. Eg.

b) Il faut choisir un endroit, où selon toute probabilité ont existé des grands bâtiments.

c) Parmi ces endroits il faut choisir celui dont la surface est plus basse, parce qu'il y a moins de matériaux à charrier et aussi parce qu'il y a plus de chance d'y trouver des restes de bâtiments publics. Ces édifices publics, en effet, une fois qu'on les a bâtis, on ne les rebâtit pas, comme l'on fait pour les habitations des particuliers. Bâtis en matériaux de choix, on les rase pour en exploiter le matériel à construction.

d) Descendez d'abord jusqu'au rocher, sauf le cas d'empêchement par filtration des eaux du sous-sol. Dépensez-y le dixième de la somme disponible.

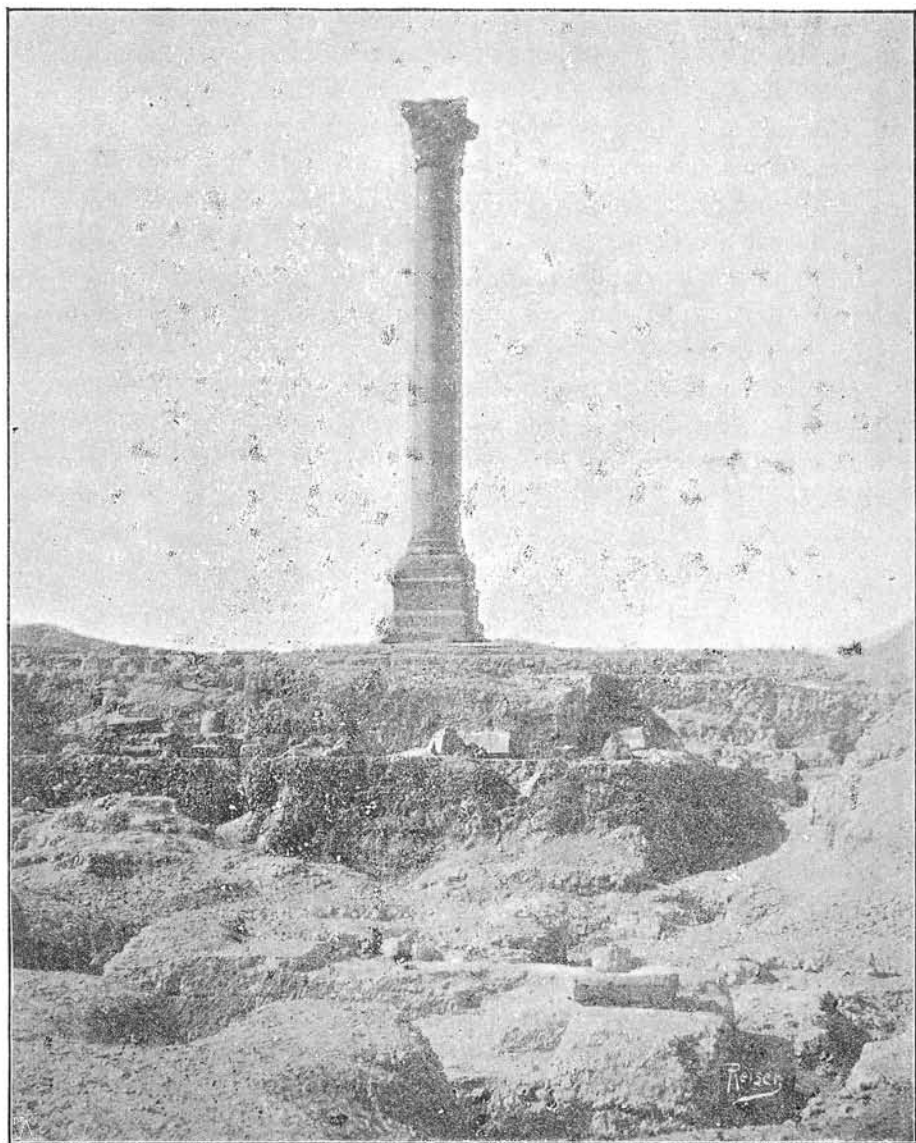
e) Si l'on doit choisir, que l'on fouille de préférence là où l'on rencontre des éclats de statues ou d'autre chose d'un travail fini.

f) Qu'on rejette ensuite le remblai mauvais sur la surface déjà explorée; le remblai moins bon sur le mauvais, le bon sur le moins bon, et ainsi de suite.

Rien à observer sur la justesse et l'opportunité de ces conseils, dont nous sommes bien reconnaissants au grand explorateur anglais. Maintenant à nos fouilles. C'est en 1896 que nous avons eu 200 livres égyptiennes, avec le mandat d'opérer sur une surface de 13,200 mètres carrés, et sur une hauteur de fouille pouvant varier de 0m50 à 10m. L'édifice était public : par ses dimensions il était un des plus considérables de l'ancienne Alexandrie. Situé sur un terrain du Gouvernement, nous n'avions, sauf quelques empiétements des indigènes, aucune difficulté d'ordre administratif à craindre.

Nous avons la certitude qu'un édifice détruit de fond en comble en 1167 et ayant servi de carrière aux habitants du faubourg pendant sept siècles, ne pouvait nous donner que des fondations et des souterrains. Mais que de problèmes historiques à résoudre au sujet de cet édifice au double point de vue historique et topographique ! Et aussi que de terre à remuer ! Nous en avons entrepris la tâche sans méconnaître ce qu'il y avait de difficultés et ce qui pouvait nous arriver de désagréments. La fouille est inachevée. Ce que nous y avons trouvé est consigné dans les notes suivantes.

On a procédé en partie par tranchées, en partie par sondages. Le plateau près de la Colonne est rasé jusqu'au rocher. A la sonde on pouvait là haut faire bonne besogne. Celà nous a emmenés à la découverte du *lavacrum*, des galeries de l'Ouest, de l'édifice du



Sud. Une tranchée de haut en bas nous a donné la configuration du rocher sur le côté oriental : une deuxième nous a fait reconnaître le grand escalier de l'Est et le propylée. Par des puits de sondage à quinconce nous avons procédé sur l'Ouest, le Sud et l'Est, en dehors de notre chantier.

LE GRAND ESCALIER. Il donne sur la rue R 7 bis, de laquelle il semble être séparé par une petite place. Des puits creusés par nous à gauche de l'« Avenue Kharmoûz » parallèlement à la rue et presque sur l'axe de la Colonne nous ont fait rencontrer à 97<sup>m</sup>6 Est le mur droit qui flanquait l'escalier du côté du *Lagium*. Ce mur droit, à son commencement, n'a qu'une épaisseur de 1<sup>m</sup>20 : à 94 mètres son épaisseur est doublée : Il y avait probablement une statue, parce que le mur reprend aussitôt son épaisseur de 1<sup>m</sup>20. Nous y avons trouvé en 1894 deux statues de la XIX<sup>me</sup> dynastie, un énorme scarabée et deux sphinx. L'ouverture de l'escalier serait de 44 mètres, divisée en trois sections. A 94<sup>m</sup> nous avons reconnu aussi des marches en calcaire numismale très usé. L'escalier passe sous la route de Kharmoûz en se dirigeant aux terrasses de l'Est. Dans la planche A ci-jointe l'escalier n'est visible qu'à 31 mètres de sa naissance, et comme la différence de niveau est de quatre mètres, la hauteur des marches étant de 0<sup>m</sup>22 environ on doit compter vingt ou vingt et un degrés à prendre entre le point où l'escalier est visible dans notre planche et son commencement à gauche de l'avenue Kharmoûz. D'après les substructions il semble aussi que quelques fois dans le même bloc on avait taillé deux marches. Un premier palier à repos se trouve compris entre deux édicules, dont les ruines sont encore visibles. Il est probable que les édicules étaient réunies par un arc à trois portes, ou par une légère colonnade. Dans la suite, l'emmarchement est réduit à 17 mètres et ses substructions sont parfaitement visibles jusqu'à 48 mètres du centre de la Colonne. A ce point on peut voir que les substructions d'un deuxième palier d'arrêt ont été arrachées, bien que la cage de l'escalier soit nettement déterminée. C'est ainsi que les ruines ont l'aspect de trois terrasses superposées en forme de pyramide à degrés. Cette brisure a cependant à nos yeux son importance, parce qu'elle fait voir qu'on avait rehaussé graduellement le niveau du terrain avec des matériaux de toute espèce qu'on y avait charrié, en comblant des anciens puits funéraires et un *ustrinum* aussi. Dans la maçonnerie de renforcement nous trouvâmes des autels en forme de pyramide tronquée et d'obélisques tronqués.

J'ai dit « deuxième palier » ; mais ce n'est pas le mot. Les fondations à ce point sont énormes et couvrent une largeur de 22 mè-



tres, jonquée de grands blocs en granit. Nous sommes donc au *propylée* (deuxième terrasse de l'Est) et l'escalier se continue par deux branches latérales ayant une ouverture de 4<sup>m</sup>4, appuyées en dedans aux fondations de la première terrasse et au dehors à un mur droit de 1<sup>m</sup>11, flanqué d'un puissant redan, dont les entailles sont encore visibles dans le rocher qui commence à paraître. A droite, où les entailles sont mieux conservées elles donnent les mesures suivantes :

|                    |                   |
|--------------------|-------------------|
| a) giron           | —                 |
| haut. de la marche | 0 <sup>m</sup> 62 |
| b) giron           | 1 <sup>m</sup> 24 |
| haut. de la marche | 0 <sup>m</sup> 31 |
| c) giron           | 0 <sup>m</sup> 62 |
| haut. de la marche | 0 <sup>m</sup> 93 |
| d) giron           | 1 <sup>m</sup> 86 |

Un gros bloc en calcaire numismale, encore sur place, mesurant 1<sup>m</sup>24 × 0<sup>m</sup>62 × 0<sup>m</sup>81, a évidemment fait partie de ce mur à redans. La profondeur du 2<sup>me</sup> palier (*propylée*) est de 15<sup>m</sup>9 et la brisure, dont ci-dessus, ne pourrait être attribuée qu'à l'enlèvement des obélisques.

La première terrasse se trouve engagée dans les deux rampes latérales, et mesure 11<sup>m</sup>11 en largeur ; de sorte que la coupe du Sud au Nord se présente comme ci-dessous :

|                                              |                    |
|----------------------------------------------|--------------------|
| mur de rampe, à gauche.....                  | 1 <sup>m</sup> 40  |
| escalier de gauche (murs droits y compris)   | 6 <sup>m</sup> 66  |
| première terrasse.....                       | 11 <sup>m</sup> 11 |
| escalier de droite ( <i>ut supra</i> ) ..... | 6 <sup>m</sup> 66  |
| mur de rampe à droite .....                  | 1 <sup>m</sup> 40  |
|                                              | <hr/>              |
|                                              | 27 <sup>m</sup> 23 |

Plus loin je parlerai des squelettes que nous avons retrouvés sur ce grand palier, au-dessous et à côté des restes de trois portes en granit rose. Je tiens à dire un mot de la première terrasse. Le monument qui couronnait la première terrasse était visible du bas du grand escalier, aussi bien que de la R. 7 bis. Il était par conséquent un monument d'une certaine importance dans le plan de l'édifice, un grand monolithe dont les fondations en béton avaient

une profondeur de cinq mètres, environ. Je crois que c'était là, sous Trajan et sous Hadrien, la *colonne de Sérapis*. Si nous voulons nous en rapporter aux plus récents nivellements exécutés par mon savant ami L. Dietrich bey, qui donnent à l'axe de l'avenue Kharmoûz une quote actuelle de 10<sup>m</sup>96 sur le niveau des basses marées, et au plateau nu de la Colonne une hauteur de 22 mètres, la *Colonne de Sérapis* placée sur la première terrasse, vue de la rue R 7 bis, a dû produire un effet extraordinaire, ainsi qu'on le voit par le tableau suivant.

|                                                      | Sur les basses mers | Sur les plus hautes eaux,<br>d'après <i>Arnaud bey</i> |
|------------------------------------------------------|---------------------|--------------------------------------------------------|
| Rue R 7 bis.....                                     | 6 <sup>m</sup>      | 6 <sup>m</sup> 62                                      |
| 1 <sup>re</sup> terrasse.....                        | 21 <sup>m</sup>     | 21 <sup>m</sup> 62                                     |
| hauteur du péristyle .....                           | 31 <sup>m</sup> 29  | 31 <sup>m</sup> 91                                     |
| hauteur de la colonne (non<br>compris la statue..... | 48 <sup>m</sup> 75  | 49 <sup>m</sup> 37                                     |
| avec la statue .....                                 | 52 <sup>m</sup> 15  | 52 <sup>m</sup> 77                                     |

Le niveau général des collines d'Alexandrie ne surpassant pas, même aujourd'hui, les 25 mètres, on peut se faire une idée du coup d'œil que présentait cette imposante colonne, vue soit de la rue R 7 bis, soit de la Méditerranée, ou bien du Maréotis.

L'admiration d'Aphthonius était donc bien légitime, et nous ne pourrions pas nous en étonner ; parce que c'est avec les mêmes mots d'admiration que les voyageurs du Moyen âge et les membres de la Commission Française de l'Egypte nous parlent de l'actuelle Colonne d'Alexandrie.

A droite et à gauche de l'escalier monumental il reste une grande surface libre, qui fut bâtie. Si le grand escalier n'était pas flanqué de constructions, il aurait manqué son effet, attendu que son emmarchement n'arrivait qu'aux  $\frac{44}{185}$  du côté de l'édifice. Les fouilles font reconnaître à gauche du grand escalier d'autres constructions moins importantes. Le rocher était assez bas, pour y devoir fonder et aligner convenablement des bâtiments faisant front à la rue R 7 bis, sans nuire pour cela à l'effet des constructions bâties sur le plateau de l'Hamoud. Le temple devait bien avoir des prêtres, des desservants, des gardiens. Le *stoa* devait avoir, lui aussi, des gardiens et des employés pour son entretien ; la bibliothèque en devait avoir,

elle aussi. Une grande partie du personnel logeait sans doute dans les dépendances du monument, au côtés de l'escalier monumental. Nous avons déjà vu les renseignements de Ruffin à ce sujet.

LES *μέγαρα* DE L'EST. Ces sont des cryptes où l'on célébrait les mystères. *Ruffin* qui les a vues, les place à l'étage inférieur du flanc oriental. De ce côté la profondeur du rocher ne permettait pas de creuser les cryptes dans le sous-sol ; où si celà fut, il faudra s'attendre à trouver des galeries en sous fondation (comme au Nord, dans le cimetière indigène). Par leur faible hauteur, ainsi que par la difficulté de l'éclairage et de la circulation, elles pourront avoir servi à quelques ministères sacrés, (*τελεστήρια*), mais pas à héberger les particuliers qui venaient des pays les plus éloignés, y faire leurs dévotions ou y chercher une guérison. Les *megara* étaient, semble-t-il, des rez-de-chaussées, des salles voutées éclairées d'en haut par des vastes ouvertures ; des salles destinées à être le vrai caravansérail du temple, l'auberge des étrangers, l'hôpital aussi et l'antichambre de la crypte des *incubations*.

L'emplacement était très bien choisi, s'il était pris à droite et à gauche du grand escalier. Par l'escalier en effet il pouvait communiquer avec le *stoa* et le *naos*, tout en donnant sur la rue R. 7 bis, ce qui en facilitait l'accès. Dans la place précédant l'escalier et la grande enceinte se tenaient, je crois, les marchands d'objets sacrés et de comestibles. Nos puits de sondage ont laissé voir que le dallage de cette place était en calcaire numismale très usé. Des restes de voûtes en briques romaines ont été reconnus à gauche du grand escalier ; les quelques colonnes que Mahmoud el Falaqui a retrouvées à 80 mètres du centre de la Colonne (sous l'avenue de Khar-mouîz) appartiennent en toute probabilité à ce premier étage que Ruffin nous décrit avec beaucoup de détails. Des tronçons de colonnes en marbre blanc et en granit rose ont été retrouvés de même en 1895 à droite et à gauche de l'avenue de Kharmouz : des restes de murailles énormes ont été reconnus par nous mêmes au dessous de la dite avenue, à une faible profondeur, et à 80 mètres au S. E. de la Colonne.

STATUES ETC., RETROUVÉES A LA NAISSANCE DU GRAND ESCALIER, DU CÔTÉ DE L'EST :

1. Pierre des carrières de Silsileh. *Statue de Sokhit* assise : cette statue était affreusement martelée.

2. Granit gris : à la base,  $0^m92 \times 0^m50$  : hauteur actuelle,  $0^m59$ . La statue est brisée à la ceinture, de sorte que la partie supérieure manque : mais ce qui reste, atteste le beau travail de la XIX<sup>me</sup> dyn. Le roi Ramsès II agenouillé embrasse un dieu canopiforme, acéphale. Légendes :

Entre les mains du roi — (Râ usor Mâ) *sotep en (Râ)*.

Sur la panse du dieu — a) *Le seigneur des couronnes, Ramessu Meïamoun.* b) *Le maître des deux terres Râ usor Mâ sotep en Râ, celui qui aime Toum seigneur d'Héliopolis :* c) *le dieu gracieux Râ usor Mâ qui aime Ptah ;* d) *Ramessu Meïamoun Râ usor Mâ sotep en Râ* (dans un seul cartouche).

Côté droit — *Le roi de la Haute et de la Basse Egypte Râ usor Mâ sotep en Râ, fils du soleil, Ramessu Meïamoun, qui aime Râ Hor.*

Côté gauche — *Le roi de la Haute et de la Basse Egypte Râ usor Ma sotep en Râ, fils du soleil, Ramessu Meïamoun, qui aime Toum.*

3. *Grand Scarabée* en granit rose pâle. Il mesure à la base  $0^m89 \times 0^m62$ . (XIX<sup>me</sup> dyn.)

4. *Sphinx* acéphale en granit gris, sans inscriptions. (XIX<sup>me</sup> dyn.)

5. *Sphinx* acéphale en spath calcaire, au nom du roi Ahmès si Neïth. (XXVI<sup>me</sup> dyn.). L'inscription hiéroglyphique a été martelée avec acharnement.

AUTELS EN FORME DE PYRAMIDE TRONQUÉE ET D'OBÉLISQUES TRONQUÉS. (*Flanc oriental de la colline*). Je n'aurais pas à mentionner ici ces autels, qui sont d'un travail très grossier, si ce n'était leur forme assez curieuse et aussi cette particularité qu'on trouve qu'à l'Hamoud-es-Saouari. Partout où les pyramides et les obélisques de très-petites dimensions apparaissent ou il y a des tombes. Il y a donc des tombes aussi à l'Hamoud-es-Saouari ; des tombes fort anciennes et, en tout cas, antérieures à la fondation d'Alexandrie. Les autels en question mesurent

à la base  $0^m245 \times 0^m22$  ; en hauteur  $0^m22$  :

»  $0^m17 \times 0^m16$  ; »  $9^m17$  :

»  $0^m17 \times 0^m145$  ; »  $0^m195$  :

»  $0^m17 \times 0^m14$  ; »  $0^m175$  :

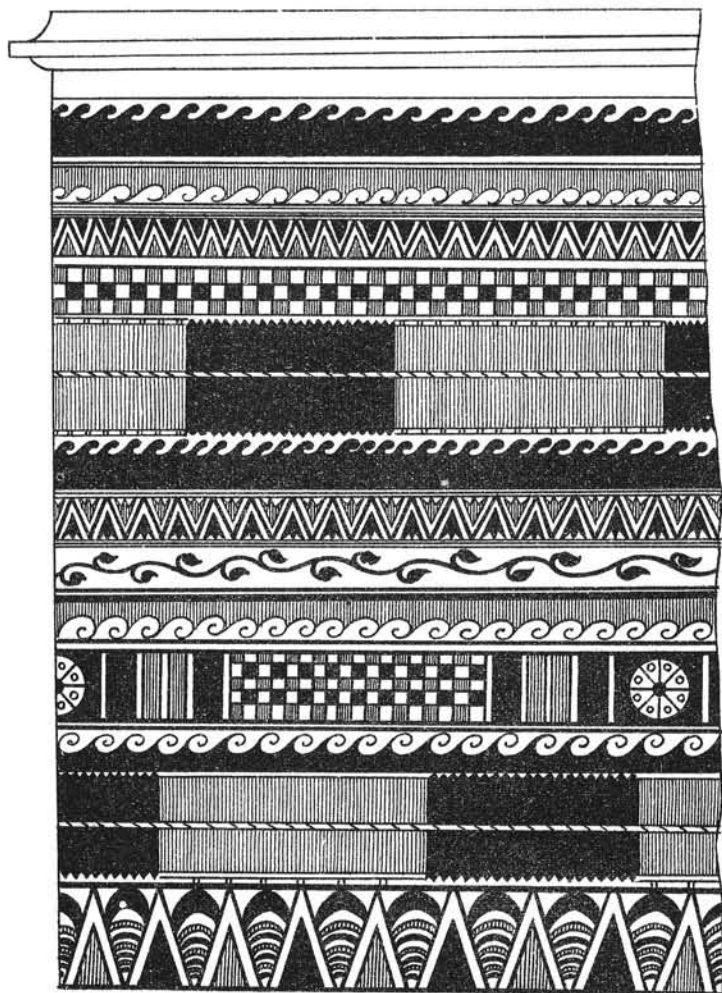
Les obélisques mesurent, pour la plupart, à la base,  $0^m115 \times 0^m11$  sur  $0^m197$  de hauteur. Tous ces autels sont en calcaire du Mex.

E. Schiaparelli, dans sa brochure « Il significato simbolico delle piramidi egiziane — Roma, Lœscher, 1884 » dit : *Il concetto simbolico, che ispirò la piramide tronca, dovette essere assai affine se non del tutto identico a quello della piramide intiera. . . . I piccoli amuleti ne riproducono le linee. . . . La piramide tronca fu, come la piramide intiera, il simbolo del sole raggiante, sia che illumini la superficie terrestre o faccia risplendere il mondo sotterraneo. Quello ne fu senza dubbio il significato primitivo e fondamentale : ma alla stesso guisa che dall' antico concetto monoteistico, concretato nel sole (Ra-Oro) si sviluppò il concetto secondario di una divinità femminile (Hathor) che rappresentava l'ambiente in cui il sole dava vita a se stessa, così accanto al significato originario della piramide tronca se ne sviluppò successivamente un secondo, che senza distruggere il primo diventò nondimeno predominante, e quella (la piramide) rimanendo sempre un simbolo essenzialmente solare, assunse a poco a poco un significato più definitivo e venne a simboleggiare in modo speciale la dea Hathor, MADRE O DIMORA DEL SOLE. Il n'y a pas de doute que ces petits monuments appartiennent à l'ancienne petite bourgade de Rhacotis, à la montagne de l'occident de Rhacotis, à la nécropole attenante à l'ancien temple d'Isis-Hathor.*

A noter que les statues en bois ou en calcaire des *serdabs*, à partir de la XVIII<sup>me</sup> dynastie, sont remplacées par des *oushabti* (répondantes) : il en fut de même pour les *mastabas* et les obélisques funéraires, remplacés à Rhacotis par des autels en forme de pyramides et obélisques tronqués. C'était de la misère ; mais l'idée religieuse en restait toujours sans changements.

VASES A DESSIN GÉOMÉTRIQUE. La planche ci-contre donne une idée assez exacte de la décoration de plusieurs fragments de vases trouvés avec des autels en forme de pyramides et d'obélisques, à droite de la première terrasse de l'Est. Dans mon rapport du 17 août 1895 j'avais attiré l'attention des savants sur cette trouvaille de poteries antérieures à la fondation d'Alexandrie. Je crois nécessaire d'insister sur cette trouvaille, laquelle confirme ma première induction : que la colline Hamoud-es-Saouari est vraiment le noyau de Rachotis, qui fut à son tour le noyau d'Alexandrie macédonienne. Qu'on lise le Pseudo-Callisthène, et qu'on tienne bien compte de ce qu'il a emprunté à des « Descriptions d'Alexandrie » plus anciennes.

Il en résulte que le Conquérant vit à Rhacotis des habitants qui depuis trois générations au moins, n'avaient rien à voir avec les Egyptiens, dont il ignoraient jusqu'à la religion. Ils habitaient autour du temple d'Isis et Osiris, probablement parce qu'ils avaient occupé la place des soldats égyptiens rappelés ailleurs.



C'est dire que Rhacotis pendant l'occupation persane fut habitée par des gens qui n'étaient pas Egyptiens. Les vases en question sont, sans contredit, antérieurs à l'invasion persane. Ils peuvent par

conséquent faire foi de l'existence de bons rapports commerciaux entre la Grèce et l'Égypte avant l'invasion persane : ce qui veut dire que ces vases ne sont pas postérieurs à la XXVI<sup>me</sup> dynastie, et que l'existence d'une petite colonie rhodienne, phénicienne (hellénique peut-être) à Rhacotis dès la XXVI<sup>me</sup> dynastie n'est pas tout à fait improbable. Ou je me trompe, ou c'est de cette manière que se révèle l'histoire de Rhacotis.

Le dessin géométrique de cette famille de vases est assez connu par la science à la suite de la trouvaille des vases du Dipylon (Athènes). Ce style se place à la suite du *style mycénien* ou *égéen* et immédiatement avant le *proto-corynthien*. On devrait donc donner à nos vases un état civil daté du huitième siècle avant J.-C.

La disposition générale de cette décoration nous rappelle les vases exhumés en 1891 dans la Céramique extérieure (route du Pirée) à Athènes ; dont j'ai sous les yeux une description très nourrie, par M. G. Perrot (*Bulletin de Correspondance Hellénique*, XIX<sup>me</sup> année, page 273 et suiv.)

Je ne dirai pas que le vase de Rhacotis représente le style du Dipylon dans ce qu'il y a de plus sévère et de plus rigoureusement limité au dessin géométrique : nous avons bien des zones, des damiers, des triangles ; mais l'élément végétal, à Rhacotis comme à Ormidia, succède au plus pur dessin géométrique par des guirlandes de lierre et des boutons de lotus. Les damiers paraissent dans un large bandeau divisé en compartiments, comme dans la frise de quelques monuments égyptiens. L'argile cependant de cette poterie n'est pas égyptienne et ces fragments forment tout à fait une exception dans la poterie qu'on a trouvée, jusqu'à présent, dans les fouilles d'Alexandrie. A quel atelier pourrait-on les attribuer ? Sans doute à un atelier qui a subi de même l'influence hellénique et l'influence égyptienne : il faudra choisir entre les ateliers de Naukratis et ceux de Chypre, si ce ne fut aussi de la Cyrénaïque.

Il ne faut pas croire que des vases de ce genre aient pu être fabriqués à Rhacotis ; est-il possible que ce fut une production d'une fabrique grecque à *Daphnae* (Tell Defenneh) ou de la Cyrénaïque ? Certes, on y voit un grand progrès du céramiste par rapport aux vases en vrai style du Dipylon ; mais c'est ce caractère gréco-égyptien qui en fait l'intérêt, en nous obligeant à choisir parmi les ateliers

qui pour des raisons historiques ont produit des vases égyptisantes. Ce sont, avant tous, les ateliers de la Cyrénaïque, de Rhodes, et de Daphnæ. Le sol d'Alexandrie n'a restitué jusqu'à présent que des rares fragments de Naucratis, en tombeaux d'époque ptolémaïque. Mais ce vase qui fait une exception dans la série monotone des vases qu'on trouve à Alexandrie, si l'on ne peut le reculer à l'âge des vases du Dipylon, on ne peut aussi le faire descendre jusqu'à la fondation d'Alexandrie. Il est en conséquence pré-alexandrin et la Nécropole dont il est issu est pré-alexandrine. Après l'étude de l'argile plastique on pourra faire le nom de l'atelier dont ces vases sont la production. Je ne me dissimule pas que les chances au point de vue historique sont pour la Cyrénaïque ; au point de vue commercial, pour Rhodes et Chypre.

Le vase en question est une heureuse exception dans la série monotone du mobilier funéraire à Alexandrie : aussi ce sont des exceptions, la statuette de Baal Hammon, les autels à forme de pyramides tronquées et d'obélisques tronqués. Mais ce vase ne pouvant être daté plus tard que le règne de Psamétique I (650 av. J.-C.), la nécropole à l'Hamoud-es-Saouari était, de son origine, la nécropole de l'ancienne bourgade de Rhacotis. La portée de cette conclusion est considérable. On verra plus loin que cette nécropole abandonnée à l'époque persane fut utilisée par les premiers Ptolémées.

Nous y avons également découvert un beau fragment de poterie à émail verdâtre pâle : à l'extérieur, une frise circulaire à dents de scie ; le champ est festonné de fleurs et de boutons de lotus dans une combinaison ingénieuse du style grec et égyptien à une époque antérieure à la fondation d'Alexandrie.

Un fragment de tasse en émail blanc et noir appartient aussi à la décoration géométrique : une première zone en blanc uni ; une deuxième à dents de scie sur fond noir ; une troisième en blanc uni ; une quatrième à damiers en blanc sur fond noir.

D'autres fragments sont en émail jaune clair avec feuilles d'acanthis en relief ; en terre cuite à vernis noir avec zones ornées de pseudo-méandres, ou lamellée de feuilles en forme de palmettes.

Le procédé de la glaçure émaillée est égyptien : l'émail bleuâtre se décompose avec toute facilité à Alexandrie : le verdâtre offre plus de résistance.



M. Perrot se demande : Faut-il croire, comme on l'a quelque fois pensé, que les Grecs eux-mêmes ont quelquefois fait usage de l'émail, qu'ils en eurent des ateliers ou l'on a fabriqué des terres émaillées ? <sup>(1)</sup> M. Perrot passe en revue les trouvailles faites à Camiros, à Athènes, en Etrurie, en Egypte. Il en arrive à conclure que le célèbre vase de Camiros travaillé en style grec très élégant, et portant autour du goulot une inscription grecque, est une rareté dans son genre et qu'il peut avoir été commandé en Egypte, pour le rapporter comme un souvenir. Il se fonde sur ce fait : que sur la nombreuse poterie émaillée on ne rencontre jamais que des motifs familiers à l'art oriental.

En Egypte l'art de l'émail déjà très florissant à la XXII<sup>m</sup>e dynastie (trouvaille de Deir el Bahari) se maintient prospère sous les Psamétiques et jusque sous Philadelphie, (trouvaille de Tell el Yahoudi) ; mais sans mélange de style grec. Les Phéniciens à l'époque saïte avaient emporté de l'Egypte les secrets de l'émail et leurs ateliers travaillaient à la confection des poteries émaillées, en variant la décoration selon les exigences de leur commerce.

Le procédé de l'émail dans la décoration à bandes formées de postes et des damiers n'est pas tout à fait égyptien. Ou, mieux, le procédé en est le même ; mais les motifs de la décoration sont grecs. Est-ce que nous y devons voir de la pacotille phénicienne ? Je ne crois pas. A l'aspect, cette poterie est le produit de céramistes grecs d'une époque qui a suivie immédiatement l'invasion doriennne. Ces poteries nous rappellent les trouvailles de Camiros et de Ialysos (île de Rhodes). L'égémonie de Rhodes sur l'île de Pharos, vaguement attestée par Ammien Marcelin, s'explique par soi-même, si l'on veut admettre que des établissements rhodiens s'installèrent sur la côte d'Egypte à une époque assez reculée.

Personne ne voudra pas, je crois, trouver extraordinaire qu'en dedans des remparts de la ville ptolémaïque il y eut des tombeaux. Le mausolée d'Alexandre-le-Grand, les mausolées des Lagides étaient en dedans de la ville ptolémaïque : le cimetière des étrangers (Hâdra et Chatby) l'était aussi. Pourquoi donc se refuserait-on de croire qu'il y eut des tombes et des hypogées à la droite du Cirque,

(1) Perrot, Histoire de l'art. III, page 680.

sur le plateau et sur le flanc oriental de la colline Hamoud-el-Saouari, si, ainsi que je crois l'avoir établi, c'était précisément là qu'était la nécropole de Rhacotis? Mais, réplique-t-on, des tombeaux près du temple et des prêtres de Sérapis?! Voyons d'abord la portée historique de ce qu'on oppose. L'ancien temple d'Osiris et Isis à Rhacotis ne fut pas d'abord grand' chose; parce que Rhacotis n'était qu'une bourgade. Temple, forteresse et nécropole ne durent former qu'une unité comprise dans une seule enceinte.

Mais plus tard les Ptolémées ont certainement agrandi et anobli ce lieu; bien qu'il est difficile, à l'état actuel, de s'imaginer ce qu'il fût à l'époque ptolémaïque, vu le peu qu'il en reste. Strabon même n'en dit pas d'avantage lorsqu'il nous apprend qu'en deçà du canal faisant communiquer le Mariout avec le bassin Kibotos *on voit le Sérapéum et autres enclos sacrés tout aussi anciens, mais, pour ainsi dire, abandonnés....*

PUITS FUNÉRAIRE AU DESSOUS DU GRAND ESCALIER. Le grand palier de l'escalier surplombe sur un puits rectangulaire ( $2^m \times 1^m 60$ ), creusé dans le rocher. Nous le trouvâmes rempli de sable très fin, que nous avons extrait jusqu'à la profondeur de dix mètres, où nous fûmes arrêtés par les eaux de filtration. C'est donc au moment où l'on devait rencontrer la porte latérale conduisant aux caveaux, que, faute de pompes suffisantes, nous avons dû suspendre les travaux.

Dans le sable, dont le puits était comblé, nous avons trouvé les objets suivants :

1. *Calcaire de Cypre*, haut.  $0^m 17$ . Statuette du dieu BAAL-HAMMON. La statuette garde des traces de peinture. Le dieu est barbu; il repose sur son trône, entre deux béliers.
2. *Calcaire du Mex.* ( $0^m 24 \times 0^m 24$ ). Table d'offrandes, en bon style égyptien, sans inscriptions.
3. *Calcaire du Mex.* Haut.  $0^m 23$ . Joli autel, d'autre style.
4. *Terre cuite jaunâtre.* Quatorze lampes, sans ornements.
5. *Terre cuite rougeâtre.* Fragment de figurine représentant ZEUS-SÉRAPIS, assis.
6. *Bronze.* Une pièce de Ptolémée Soter, ou de Ptolémée II.
7. *Terre cuite.* Amphores aux marques d'ARISTOS et de NIKIAS, potiers rhodiens.
8. *Terre cuite rougeâtre.* Coupe, sans ornements.

9. Valves, mollusques et ossements carbonisés, de poissons et d'agneaux.

De ces objets on a pris note exacte au fur et à mesure qu'on venait de les trouver. Ils nous permettent de nous rapporter au déclin du règne de Soter ou au commencement de celui de Philadelphie. Je suis d'avis que c'est le puits d'un ancien hypogée de Rhacotis utilisé sous les premiers Lagides.

RESTES DE PORTES EN GRANIT, SUR LA DEUXIÈME TERRASSE DE L'EST.

Les portes sont au nombre de trois; d'abord une porte à gauche, dont on a trouvé une partie de l'entablement et les montants: ces restes gisent au pied de l'escalier latéral de gauche. Cette porte mesurait en hauteur 4<sup>m</sup> 20 et en largeur 2<sup>m</sup> 10. Quelques restes de la grande porte du milieu, restes splendides, ont été retrouvés sur la deuxième terrasse, presque au centre. Cette porte mesurait six mètres en hauteur, et quatre en largeur; mais, compte fait de la décoration, elle n'avait pas moins de dix mètres de hauteur. L'ornementation savante, quelque peu bizarre, peut se rapporter aux règnes de Trajan et d'Hadrien. Chose à noter: des grosses colonnes en granit, déclassées, ont été façonnées en montants de portes. J'en ai conclu que l'âge de ces portes est à rapporter à l'époque où la carrière d'Assouan était considérée comme épuisée (de Caligula à Séptime Sévère).

Un montant d'une troisième porte se voit à droite, près des substructions de l'escalier latéral. C'est un bloc de 3<sup>m</sup> 10 découpé dans un tronçon de grosse colonne. Nous pouvons en conséquence placer à cet endroit un édifice ayant trois portes: une médiane de 6<sup>m</sup> × 4<sup>m</sup> et deux latérales de 4<sup>m</sup> 20 × 2<sup>m</sup> 10 chaque.

TROUVAILLE DE SQUELETTES SUR LA DEUXIÈME TERRASSE DE L'EST (PROPYLÉE).

Je ressens encore l'horreur des morts que j'ai retrouvés dans les fouilles près de la Colonne, et surtout à l'Est sur la deuxième terrasse. J'ai compté les squelettes presque à centaines au-dessous de la maçonnerie écroulée, ainsi qu'au-dessous des blocs de granit précipités sur la terrasse inférieure. Plus à droite, on avait pratiqué une longue tranchée; on l'avait comblée de cadavres amoncelés, les uns sur les autres, n'ayant pour pierre tombale que des dalles de calcaire provenant du pavé de l'édifice. A gauche et en descendant

le flanc de la colline, le lieu avait l'aspect d'un *ustrinum*. La Mort était passée par là; le bûcher avait été embrasé sur une étendue considérable. La terre, à ce lieu, est noirâtre, onctueuse, pleine d'os calcinés et de charbons, de fragments de poteries romaines, de lampes. De même à l'Ouest, à soixante-dix mètres de la Colonne, les squelettes étaient entassés parmi les ruines d'une colonnade et dans les fondations de l'édifice du Sud-Ouest. Cette lugubre trouvaille est caractérisée par l'absence de tout indice d'époque byzantine ou arabe.

Les traces évidentes de crémation d'un côté, d'inhumation de l'autre, ce sont des faits simultanés qui ne peuvent être datés qu'après Théodose, puisque c'est Théodose qui a défendu la crémation. Dans le sous-sol d'Alexandrie j'ai compté par centaines, par milliers les squelettes, à partir des Lagides jusqu'au déclin de la domination byzantine. Jamais rien de semblable à ce désordre dans la mort. Ils ont été crémés ou inhumés à la surface d'un édifice déjà démoli avant que la loi théodosienne eût une sanction à Alexandrie. On peut conjecturer que ce soit une conséquence de l'émeute de l'an 362; mais rien de certain. On pourrait aussi y voir un épisode de carnage formant un tout avec la défaite finale des Sérapistes et la prise du Sérapée. De sorte que si cela est, nous aurions de quelque façon assisté à une scène de l'écroulement de la forteresse des Sérapistes. Et la commotion est d'autant plus forte, que nous sommes d'avis que le dogme de Sérapis en simplifiant la théologie nationale a frayé le chemin au Christianisme. On peut le dire sans crainte qu'on nous contredise; si le Christianisme n'avait pas été, le Grand Pontife de Sérapis siègerait aujourd'hui vis-à-vis du Quirinal.

TROUVAILLE DE PEINTURES SUR STUC; TROISIÈME STYLE POMPÉIEN. (Côté oriental). Le 8 juin 1896 on allait nettoyer l'*arca* de l'*Isium*, semblable à une citerne, lorsque parmi les cendres, les pommes de pin carbonisées, les ossements calcinés des victimes nous trouvâmes nombre de fragments de peintures sur stuc. Cette première trouvaille nous permit de reconnaître les motifs généraux de la décoration du portique oriental et de la rapporter au règne de Trajan. Une deuxième trouvaille de peintures a été faite le 19 juin suivant, au pied du troisième mur oriental. Ce furent des morceaux

détachés du troisième mur de l'Est, formant une couche blanchâtre sur 20 mètres de long par 0<sup>m</sup> 50 d'épaisseur et de 0<sup>m</sup> 30 à 0<sup>m</sup> 40 en hauteur. Nous avons de haut en bas, et sur une profondeur de 7 mètres, les couches suivantes :

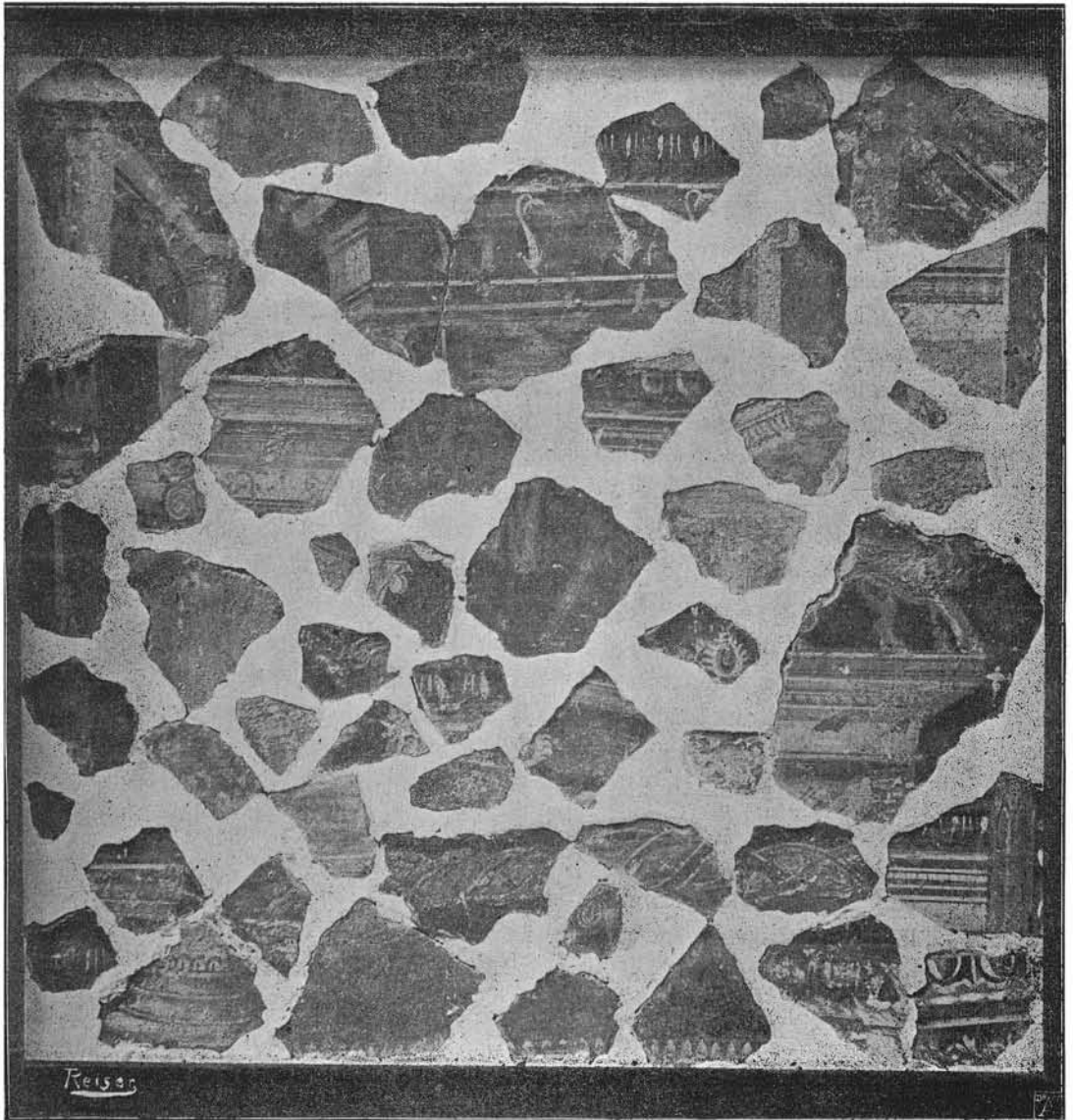
- 1<sup>o</sup> terre rapportée ;
- 2<sup>o</sup> restes de crémation, charbons, fragments d'urnes ;
- 3<sup>o</sup> restes d'un entablement en calcaire ; fragments de peintures sur stuc ;
- 4<sup>o</sup> atterrissements ;
- 5<sup>o</sup> pavé en calcaire.

Pour me servir des mêmes mots, par lesquels M. Louis Couve explique la technique des peintures de Délos <sup>(1)</sup>, je dirai que nous avons trouvé une couche épaisse d'un stuc grossier et résistant, dont Vitruve (VII. 5) nous explique la composition, partout rayée de stries à lignes parallèles assez profondes, qui assuraient l'adhérence parfaite et la solidité de la couche supérieure faite d'un stuc plus fin, éclatant de blancheur. La couche supérieure a reçu des peintures. Les fragments monochromes sont en grand nombre ; il en est autrement de la frise médiane et de la supérieure. Il y a des figures d'animaux, dont la teinte générale est jaunâtre, tout en ayant les naseaux ou la cornée du bec colorés en rouge. On y voit aussi un épervier d'Horus, mitré, jaune clair. Une scène de chasse nous donne des beaux fragments où les chiens sont traités d'une façon toute à fait magistrale ; il en est de même d'un cerf en fuite et d'un lion debout sur un monument. Des griffons affrontés, blanc sur fond jaunâtre, serrant entre les griffes une *hydria*, nous rappellent certains motifs de la Renaissance.

Nos peintures peuvent être classées comme ci-dessous :

- a) panneaux à teinte plate ;
- b) motifs floraux ;
- c) scènes de chasse, avec chiens, cerfs etc. ;
- d) motifs d'architecture, avec perspective de l'intérieur. La *planche* ci-contre pourra en donner une idée ; mais rien ne rendra la délicatesse exquise des teintes, leur gradation savante, la hardiesse de l'exécution.

(1) Bulletin de Corresp. Hellénique, XIX, 169.



L'examen de ces peintures ne laisse aucun doute sur l'époque à laquelle on a décoré le portique oriental de l'édifice ; son âge ne peut être postérieur au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, et nous atteste qu'à cette époque reculée il y avait à Alexandrie des peintres de grande valeur.

Quant à la maçonnerie, à en juger par les restes que nous avons trouvés, on voit bien que les murs étaient formés par rangées de petits moellons en calcaire, dont les intervalles étaient remplis de petites pierres. C'est bien la maçonnerie de l'époque à laquelle nous avons attribué ces peintures. Le calcaire lui-même avait été extrait des carrières d'Alexandrie au Mex.

Les marbres, dont on en trouve un grand nombre, sont de toutes nuances ; j'ai noté le blanc de Proconèse, le blanc de Luni, le jaune de Sienne. Parmi les ruines on trouve aussi l'albâtre oriental, le porphyre de la carrière de Gébel-Dokhan, dont on en commença l'exploitation sous le règne de Claude, la brèche verte, les *bardigli* de l'Italie, le calcaire numismale, le granit d'Assouan rouge et gris.

L'ACROPOLE. A l'avis d'Aphthonius, l'Acropole ne commence qu'après les cent degrés ; ou à mieux dire, l'Acropole est le plateau lui-même (χωρος). Il dit : εἰσιόντι δὲ παρ' αὐτὴν τὴν ἀκρόπολιν τέτταρσι πλευραῖς εἰς χωρὸς ἴσαις διήρεται, καὶ τὸ σχῆμα πλαίσιον τυγχάνει τοῦ μηχανήματος. « Quand on entre dans l'acropole (on ne trouve qu') un seul plateau, lequel est divisé en quatre ailes semblables et son ordonnance quadrilatère tient de la figure d'un moule à briques ». Cette fois aussi les fouilles s'accordent avec Aphthonius. Par les fouilles on avait constaté que le grand escalier n'était pas sur l'axe de la Colonne ; il fallait en conséquence admettre que l'édifice sur le plateau avait été bâti à une époque différente ; que peut-être aussi, on l'avait coordonné à un édifice plus ancien compris dans la grande cour centrale. Le léger écartement de son axe, pour ce qui a trait à l'escalier, aurait lui aussi sa raison dans la coexistence d'autres constructions à droite et à gauche de l'escalier. Les auteurs arabes ne s'occupent pas de l'escalier, mais de l'édifice sur le plateau ; Edrisi, d'autre part, dit que la Colonne n'est pas au milieu de l'édifice, mais rapprochée du Nord ; ce qui revient au même que si l'on disait que l'édifice s'étend davantage au Sud-Ouest.

DIMENSIONS DE L'ACROPOLE. Comme d'après Aphthonius, l'Acropole est précédée du grand escalier (ἀναβαθμοί), du propylée (προπύλαιον) et de l'æcus (οἶκος), comme aussi à l'aide des fouilles nous avons reconnu les restes de l'escalier, la terrasse du propylée et de l'æcus le long du flanc oriental, à partir de la rue R 7 bis et



jusqu'au plateau de la Colonne, il s'en suit qu'Aphthonius par le mot ἀκρόπολις ne désigne que le plateau de la Colonne.

Cette constatation faite, le plan de l'Acropole devait, de vrai, ressembler à un moule à briques, μηχάνημα. L'espace disponible entre l'entrée de l'Acropole (εἴσοδος) et la rue R 8 *bis* mesure en largeur 130 mètres; de la Colonne à la rue L' 6 on compte 110 mètres, de sorte qu'on peut donner à l'Acropole une surface *maximum* de 220<sup>m</sup> × 130<sup>m</sup>. La conformation naturelle du plateau, on le voit, est tout à fait rectangulaire. Mais Aphthonius semble donner au μηχάνημα, aussi bien qu'au péristyle, une forme carrée. D'après les fouilles, l'angle S. E. de l'acropole se trouve à 90 mètres du centre de la Colonne: l'angle N. O. s'en trouve distancé aussi de 90 mètres environ.

Il s'en suit que la partie bâtie de l'Acropole mesure en longueur 180 mètres environ; que si l'on tient compte de la détérioration inévitable des fondations à leurs extrémités, nous pourrions fixer cette longueur à 185<sup>m</sup>185 (un stade olympique, soit un tiers exact de la longueur du *cirque* qui longe le plateau au S. O.). Nous avons vu que sa largeur ne pourrait pas dépasser les 130<sup>m</sup>, parce qu'après ces 130 mètres nous trouvons à l'ouest la R 8 *bis*. L'acropole gardait donc sa forme rectangulaire. Ses dimensions, d'après les fouilles, étaient :

en longueur, 185<sup>m</sup>185.

en largeur, 92<sup>m</sup>, environ.

J'ai observé que les fondations sur le flanc méridional baissent de niveau et celà d'une façon régulière, comme si l'on descendait au cirque. Il en est de même sur le flanc septentrional, dès qu'on a dépassé les ruines de l'*Isium*. C'est donc que le *péristyle* est carré : un avant-corps au N. O. et un autre au S. E. peuvent, à eux seuls, donner à ces ruines une forme rectangulaire. Celà concorde avec Ruffin, qui place sur l'un des flancs les *moines noires* et sur l'autre les maisons des préposés à la garde et au maintien du Sérapéé.

DALLAGE DE L'ACROPOLE. Il est encore visible sur le côté Nord-Est. Il est formé de dalles en calcaire numolitique. Les dalles mesurent 1<sup>m</sup>52 de long, sur 0<sup>m</sup>75 de large et 0<sup>m</sup>025 d'épaisseur.

Ce qui choque d'abord le fouilleur au plateau de la Colonne ce sont les remaniements que le lieu a subi à l'époque romaine. D'abord



le plan de l'édifice nous rappelle de près le plan du *Stoa* d'Hadrien à Athènes. (L'enceinte du *Stoa*, de l'avis de M<sup>r</sup> Leake, avait 115<sup>m</sup> de long sur 77<sup>m</sup> de large. Le plan général en était un rectangle entouré de portiques, avec un ou plusieurs bâtiments au centre, avec sa bibliothèque, son Panthéon, etc.) Les grandes murailles que l'on voit sur le côté oriental sont elles aussi d'époque romaine : le sou-bassement de la colonnade du N. O. est aussi d'époque romaine : ce n'est que sur le côté occidental que les fondations sont d'époque hellénique. Les fondations helléniques reposent immédiatement sur le rocher : après avoir nivelé le rocher on y étendait une première couche d'un ciment blanchâtre formé, paraît-il, de marbre broyé avec une quantité peu appréciable de briques pillées. On obtenait ainsi un nivellement parfait sur lequel on plaçait le premier bloc; on y ajoutait un petit strate de ciment, de l'épaisseur de 0<sup>m</sup>04, destiné à recevoir le deuxième bloc et ainsi de suite. Les dimensions des blocs variaient en raison de l'importance de la muraille et du poids à supporter.

Il nous ont, en conséquence, fourni ces dimensions :

|                   |                   |                                  |
|-------------------|-------------------|----------------------------------|
| 1 <sup>m</sup> 24 | 0 <sup>m</sup> 67 | 0 <sup>m</sup> 52 <sup>(1)</sup> |
| 1 <sup>m</sup>    | 0 <sup>m</sup> 55 | 0 <sup>m</sup> 30                |
| 1 <sup>m</sup> 40 | 0 <sup>m</sup> 30 | —                                |
| 0 <sup>m</sup> 55 | 0 <sup>m</sup> 25 | —                                |

NOTES DE LA COLONNE ACTUELLE. Sans tenir compte des voyageurs plus anciens, nous savons que la Colonne a été mesurée par Fauvel, en 1789 ; il lui donne une hauteur de 86 pieds et 9 pouces. Cette mesure ne diffère que de trois pouces du chiffre admis par les savants de la Commission française. Ce fut le 30 août 1798 (15 fructidor de l'an VI) que Le-Père, Dutertre, Protain et Norry mesurèrent, eux aussi la Colonne, dont la hauteur fut déterminée à 86 pieds, 6 pouces = 27<sup>m</sup>75. Voici d'autres mesures supplémentaires :

|                  |                    |
|------------------|--------------------|
| diamètre minimum | 2 <sup>m</sup> 53  |
| hauteur du fût   | 20 <sup>m</sup> 50 |

ENCASTREMENT AU SOMMET DU CHAPITEAU. Il a été mesuré par les Membres de la Commission française ; il donne 1<sup>m</sup>83 de diamètre, sur une profondeur de 0<sup>m</sup>076.

CHAPITEAU DE LA COLONNE. Aphthonius dit que les ἀρχαὶ τῶν

(1) avec lettres d'assemblage.

ὄντων τῇ τῆς κίονος κορυφῇ περιεστήκασιν. Que pouvons nous entendre par « les principes des êtres » ? Si nous pouvions croire que la Colonne était surmontée du calathus de Déméter, par cette corbeille sacrée que nous voyons couronnant une colonne sur des médailles alexandrines de l'an 16 et de l'an 17 de Trajan empereur, il est évident que l'allusion du rhéteur syrien serait saisissable. De cette manière on pourrait se rendre compte de l'urne cinéraire de Pompée admise par Pétrarque et Morison, du *sepulcrum Pompei* de l'anonyme du Vatican, de la *Kobba* d'Abdallatif. On dirait cependant qu'on a choisi à la hâte le chapiteau à donner à un fût qui est d'un fini admirable. Le chapiteau est trop fort, inachevé et dans sa mollesse rappelle quelque peu celui de la Colonne de Marcien à Constantinople : (450-456 après J.-C.). Peut-on y voir un chapiteau, dans l'encastrement duquel (1<sup>m</sup>83 de diam. ; 0<sup>m</sup>076 de profond.) on aurait logé un cippe de marbre, orné d'aigles en marbre (haut. 0<sup>m</sup>70), surmonté par une statue d'un empereur byzantin, statue en porphyre ou en airain ? Ce sont des questions que je pose. Au pied de la Colonne, dans le puits du *lavacrum* nous avons trouvé des aigles en marbre brisés.

LE FUT DE LA COLONNE. Ainsi qu'on l'a vu, ce superbe monolithe, qui pèse 289,869 kil. mesure 20<sup>m</sup>50 en hauteur et 2<sup>m</sup>53 en diamètre. Comme terme de comparaison je mettrai ci-dessous les mesures de quelques colonnes taillées en Egypte à l'époque romaine.

|                                               | haut.               | diam.              |
|-----------------------------------------------|---------------------|--------------------|
| Colonne de Burton (gr. gris) . . . . .        | 18 <sup>m</sup> 05  | 2 <sup>m</sup> 59  |
| Colonne enterrée en partie . . . . .          | ?                   | 2 <sup>m</sup> 438 |
| Colonne <i>Menasce</i> . . . . .              | 10 <sup>m</sup> 50  | 1 <sup>m</sup> 25  |
| Colonne de l'Hydreuma Trajanum . . . . .      | 9 <sup>m</sup> 11   | 1 <sup>m</sup> 016 |
| Colonne de Wilkinson (gr. gris) . . . . .     | 16 <sup>m</sup> 26  | 2 <sup>m</sup> 438 |
| Colonne de Montecitorio . . . . .             | 14 <sup>m</sup> 784 | —                  |
| Colonnes aux Thermes Dioclétiens . . . . .    | 11 <sup>m</sup> 91  | —                  |
| Colonne du péristyle, à l'Hamoud (gr. gris) . | 7 <sup>m</sup> 11   | 0 <sup>m</sup> 99  |
| Tronçon de colonne à l'Hamoud . . . . .       | ?                   | 1 <sup>m</sup> 20  |

La beauté de ce fût sans pareil avait fait concevoir le projet de le transporter en France, sous le règne de Louis XIV. (*Omont*, à la Société nationale des Antiquaires de France, séance du 17 février 1892). Il ne sera pas hors de propos de rappeler le goût du colossal, suc-

cède à celui des proportions naturelles, à dater de Néron. De cette époque nous avons dans l'histoire de l'art des toiles colossales, (le *portrait de Néron* p. e.); des statues colossales, ainsi que la statue colossale du Soleil (Néron) et celle de la Lune (par Hadrien); des colonnes colossales (voir les *Trajane, Antonine*). C'est l'époque où l'on commence à tailler des monolithes énormes en granit gris à Gèbel Feetéreh; mais le goût du colossal se perpétue jusqu'au déclin de l'empire byzantin.

BASE ET PIÉDESTAL. La pureté du fût, qui diffère du chapiteau pour la teinte aussi de la matière, nous rapporte à la bonne époque de l'art. Il n'en est pas autant de la base et du piédestal. La base n'est pas faite pour ce fût.

LA STATUE DE L'EMPEREUR. Une tradition ecclésiastique, quelque peu tardive (elle ne se trouve qu'au siècle XVII<sup>me</sup>; mais peut remonter à des sources plus anciennes), parle d'une idole placée au sommet de la Colonne: ceux qui se refusaient de l'adorer, étaient tués sur le champ. La colonne elle même aurait été érigée par Maxence, voir même par Maximin Daza.

Un auteur arabe, dont Norry n'a pas cité le nom, prétend que la Colonne était surmontée d'une statue d'airain tournée du côté de la mer et montrant du doigt Constantinople; mais que par l'ordre d'un gouverneur d'Alexandrie cette statue fut abattue et convertie en petites pièces de monnaie. Si ce récit est exact, on aurait l'avantage de savoir:

- 1<sup>o</sup> que la Colonne fut érigée par un empereur byzantin;
- 2<sup>o</sup> que la statue de l'empereur était soit en bronze, soit en airain;
- 3<sup>o</sup> que la façade de l'édifice, à l'époque byzantine, ou qu'au moins, la face principale de la Colonne était au Nord-Ouest.

LA STATUE EN PORPHYRE. Les carrières de porphyre ont été exploitées, la première fois, par *Vitrasiun Pollio*, sous le règne de Claude I<sup>er</sup>. Les statues qu'il en fit sculpter ne rencontrèrent pas la faveur des Romains: *parum probata novitate*. Il est vrai que Néron a été enseveli dans un sarcophage en porphyre, mais du vivant de Pline, personne ne sculptait plus le porphyre: *nemo postea imitatus est*. Les grands blocs pour statues colossales ne purent être transportés à Alexandrie qu'après le creusement du canal des deux mers par Trajan. Le canal aurait été curé par Hadrien. (Makrizy). Il

était encore navigable en 180 de J.-C. (Letronne). A l'époque de Septime Sévère le canal est obstrué et on fait retour au granit rose d'Assouan. Il s'en suit que le bloc pour une statue colossale couronnant la Colonne n'aurait pu être transporté à Alexandrie, qu'entre Trajan et Septime Sévère. A cette époque appartiennent

a) la statue Rotoli = Choiseul-Gouffier ; (France)

b) » Zogheb ..... (Caire)

c) » Cassas..... —

Les statues Zogheb et Cassas n'ont pas été retrouvées à l'Hamoud-es-Saouari.

D'après Mr *Lumbroso*, dans *SONNINI*, Voy. en Egypte, 1798 ; I, p. 135, on lit: ROTOLI avait (avant 1778) découvert près de la Colonne des morceaux d'une statue, qui, à en juger par ses fragments, devait être prodigieuse. Ces fragments étaient du plus beau porphyre.

Mr DUBOIS (*Catalogue de la Collection Choiseul Gouffier*) parle des fragments d'une statue en porphyre, dont les débris furent retrouvés au pied de la Colonne Pompée. Letronne donne à la statue une hauteur de  $3^m36$ , environ, et en fait venir le bloc de la carrière de Gêbel-Dokhan, avant l'ensablement du canal des deux mers. La statue ayant  $\frac{3}{26}$  de la hauteur totale du monument, peut avoir surmonté la Colonne. Nous ignorons le nom du personnage qui était représenté par cette statue.

Une tradition ecclésiastique, tardive, rapportée par *frate Stefano Mantegazza*, (XVII<sup>e</sup> siècle), puisée probablement aux récits d'agio-graphes plus anciens, en attribuant l'érection de la Colonne à Maxence, ou à Maximin Daza, dit qu'elle était couronnée par une idole; lors de la persécution de Dioclétien, les chrétiens qui se seraient refusés d'adorer l'idole, étaient tués sur le champ.

Cette tradition, la seule qui soit concrète, la seule aussi qui s'accorde avec le caractère religieux de l'area où s'élevait la Colonne, nous porte nécessairement à la *Colonne de Sérapis*.

La statue *Rotoli-Choiseul*, vu ses proportions (haut.  $3^m36$ , d'après Letronne) suppose une colonne ayant une hauteur de  $\pm 26^m88$ . La Colonne d'Alexandrie a actuellement, dit-on,  $27^m$  : il est donc bien possible que la statue Rotoli-Choiseul couronnât la Colonne.

La statue *Cassas*, qui aurait  $7^m$  de hauteur, a été probablement

érigée sur un fort piédestal sur quelque place publique d'Alexandrie, voir même sur la place de l'Héptastade.

La statue *Zogheb* (haut. 2<sup>m</sup>66, non compris la tête qui manque) peut avoir couronné la colonne honoraire de l'un des empereurs byzantins. Mais ce ne fut pas à l'Hamoud-es-Saouari, parce que la statue Zogheb a été retrouvée près des Apostaseis.

AGE DES STATUES EN PORPHYRE. A l'époque pharaonique, malgré l'affirmation de Mr Jomard, on ne connaît ni des colonnes, ni les sculptures sur porphyre.

Et de même sous les Lagides. (Si nous en restons à Quatremère de Quincy, à Visconti, à Letronne, les passages qui parlent de cette exploitation se rapportent à des romans postérieurs.

Sous Claude 1<sup>er</sup>. Vitrasius Pollio, procurateur impérial, vient de découvrir une carrière de porphyre en Egypte. Il appelle des sculpteurs, il leur commande des statues. Les statues ébauchées sur place sont traînées à Alexandrie pour y être travaillées par les sculpteurs. Vitrasius est heureux d'avoir augmenté les recettes du *fiscus* impérial : il fait un choix des meilleures statues en porphyre et il les expédie à Rome. Mais Claude ne s'y laisse pas prendre. Ces statues taillées dans une pierre des plus difficiles à traiter, ces statues, dis-je, en tant que somme de travail, représentaient des objets de grand prix. Mais le coup d'œil était manqué. On avait oublié de distinguer la tête et les chairs par une autre matière. Pline s'empresse d'ajouter que : *nemo postea imitatus est*.

Il s'en suit que si à la Colonne il y eut une statue en porphyre couronnant ce monument, la statue en question n'appartint pas au règne de Claude, ni à ceux de Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien et Titus.

On nous a dit que Néron fut enseveli dans un sarcophage de porphyre, que Letronne suppose avoir été travaillé sous Vitrasius Pollio. A partir de cette époque les carrières de porphyre nous fournissent des colonnes, des sarcophages, des urnes, des mosaïques en *opus sectile*, des mortiers, des baignoires. Qu'on visite Rome, Ravenne, Constantinople; il n'y a que l'embarras du choix.

D'après les colonnades en porphyre on peut déterminer l'âge de quelques édifices publics d'Alexandrie. C'est le cas du *palais d'Hadrien* (près du Patriarcat gréco-orthodoxe) ; de la façade de

l'Emporium (boulevard de Ramleh, vis-à-vis des maisons Antoniadis); de l'édifice à 80 pas de la Colonne en direction du Sud, et aussi du temple attenant à la mosquée de Sidi-Gaber. Ce sont des édifices bâtis par les Romains.

Les statues en porphyre ne reparaissent que sous Philippe-le-Jeune. Mais descendre le buste de Sérapis et le remplacer par une statue d'un empereur, c'est un fait inadmissible à cette époque là où l'on aurait crié au sacrilège.

On serait tenté de croire que l'empereur Septime Sévère lui-même profitant des grandes colonnes qu'on taillait à Syène et qu'on transportait sur le Nil à Péluse et à Alexandrie, ordonna l'érection d'une colonne en l'honneur de Pompée. Il est certain que si la Colonne fut amenée à Alexandrie pour la dresser en l'honneur de Sévère, voir même de Pompée, elle ne fut pas aussitôt érigée. La mort de Septime Sévère en février 211 dût y entrer pour quelque chose.

Je suis d'avis aussi que la Colonne ne fut pas érigée sous Septime Sévère, parce qu'au commencement du III<sup>me</sup> siècle l'architecture brillait encore d'un vif éclat, et, ainsi qu'il est très-bien dit par M. Bâtissier, c'est un des caractères qui distinguent les constructions de l'époque constantinienne l'emploi des matériaux enlevés à des bâtiments plus anciens, et ajustés sans goût et sans art.<sup>(1)</sup> La Colonne d'Alexandrie présente en effet ce caractère.

Saint-Génis<sup>(2)</sup> nous a dit que le fût est d'un goût assez pur... d'après les dessins exacts qu'on en a donnés; qu'il est d'ordre dorique, tandis que le chapiteau reste entre le corinthien et le composite; qu'en tout cas le fût est antérieur à l'époque dioclétienne. Le socle de la base est trop élevé; le piédestal est excessivement court. Le tronçon d'obélisque placé sous la Colonne en sens contraire à sa primitive destination provient d'un obélisque de Sétî I.

CÔTÉ SEPTENTRIONAL DU PÉRISTYLE. — Mahmoud el Falaqui a écrit: *Nombre de colonnes brisées, de chapiteaux et de fûts entiers ont été découverts également par mes fouilles, le long de la colline, du côté Nord: ils sont dispersés sur une étendue de 15 à 20 mètres de largeur*

(1) Bâtissier, Histoire de l'art monumental.

(2) Description de l'Egypte; V, p. 514.

et sur plus de 100 mètres de longueur, parallèlement à la dernière rue longitudinale (L' 4 bis) et à une trentaine de mètres d'elle.<sup>(1)</sup>

Emin bey Sabbagh, ingénieur aux ordres de Mahmoud pacha et témoin oculaire de ces fouilles, m'a confirmé l'exactitude de ce qui est dit plus haut. J'ai vu aussi plusieurs tronçons de colonnes et je suis convaincu qu'il en existe d'autres sous les caveaux des familles de S. E. Osman pacha Orphi et de S. E. Ahmed pacha Mazloum. Les indications de Mahmoud el Falaqui sont un bon point de repère :

|                                                         |  |
|---------------------------------------------------------|--|
| à 110 mètres du centre de la Colonne, la rue L' 4 bis ; |  |
| » 80 » » » limite N. des colonnes;                      |  |
| » 65 » » » colonnes ;                                   |  |
| » 60 » » » colonnes.                                    |  |

Comme en 1865 ces colonnes gisaient encore là où elles étaient tombées lors de la destruction de l'édifice, nous sommes autorisés à admettre que les colonnes retrouvées de 60 à 55 mètres Nord, appartenaient au côté septentrional du péristyle ; et que les colonnes également retrouvées à 80<sup>m</sup> Nord faisaient partie de l'avant-corps du portique du Nord.

CÔTÉ OCCIDENTAL DU PÉRISTYLE. Toute reconstitution sur le côté S.O. est presque impossible par ces motifs :

1<sup>o</sup> Mahmoud el Falaqui, à une époque plus favorable, en 1865, a déclaré que « quant aux deux autres côtés de la colline, savoir « l'ouest et le sud, le sol ayant été déjà fouillé et les pierres des murs « des fondations complètement enlevées, il n'en a vu que quelques traces toujours parallèles aux rues de la ville. » <sup>(2)</sup>

2<sup>o</sup> Parce que, abusivement et en terrain du Gouvernement, sans aucune opposition de quoique ce soit, les indigènes ont bâti sur ce côté des maisonnettes malpropres, mal famées, presque sans fondations, qu'il faudrait racheter ;

3<sup>o</sup> Parce qu'une absolue symétrie du côté S.O. avec le côté N.E. n'était pas admissible (par le fait même de la colonne dioclétienne dont la dédicace a été gravée de façon à être vue par ceux qui viennent du S.E.), nous en sommes réduits à quelques restes de fondations,

(1) Mahmoud Pacha : *L'Antique Alexandrie*.

(2) Mahmoud Pacha : *Loc. laud.*

par-ci par-là, peu reconnaissables, dans un terrain depuis longtemps bouleversé, et, en grande partie rocailleux;

4° Parceque nos sondages à la pente occidentale de la colline, sur la route attenant à la Colonne, n'ont pas donné des résultats appréciables, quoique nous soyons descendus jusqu'au roc.

## MARQUES DE POTERIES

RETROUVÉES SUR LE FLANC ORIENTAL DE LA COLLINE,

### ILE DE RHODES

|     |                  |                               |
|-----|------------------|-------------------------------|
| 1.  | Ἀγαθοκλέου       |                               |
| 2.  | Ἀγαθοκλεῦς       | Caducée en haut, à gauche.    |
| 3.  | ἐπὶ Ἀγημάχου     | Υακινθίου.                    |
| 4.  | » Ἀλεξιμάχου     | Πανάμου                       |
| 5.  | » Ἀλεξιμάχου     | Δαλίου.                       |
| 6.  | » Ἀρατοφάνεως    | Δευτέρου Πανάμου.             |
| 7.  | » Ἀρχεμβρότου    | Πανάμου.                      |
| 8.  | » Ἀρχιλαΐδα      | Υακινθίου: circ ; ros. centr. |
| 9.  | » Ἀρχοκράτους    | Πανάμου-δευτέρου.             |
| 10. | » Ἀριστάχου      | Δαλίου.                       |
| 11. | » Ἀρισ-τοδάμου   | Ἀγριανίου.                    |
| 12. | » Ἀριστοκλέως    | rose centr.                   |
| 13. | Ἀριστογένεως     | Δαλίου                        |
| 14. | ἐπὶ Ἀριστο-μάχου | Θεσ[μοφορέ]ου.                |
| 15. | » Ἀριστοφά-νεως  | Δαλίου                        |
| 16. | ἐπ' Ἀρίστωνος    | Υακινθίου.                    |
| 17. | Ἀρίστου.         |                               |
| 18. | Ἀστυ-μήδεως      | Ἀρταμιτίου.                   |
| 19. | ἐπὶ Αὐτο-κράτους | Ἀγριανίου.                    |
| 20. | Ἀφροδισίου       |                               |
| 21. | ἐπὶ Δαμαι-νέτου  | [Πεδα]γειτνύ[ου].             |



|                          |                                        |
|--------------------------|----------------------------------------|
| 22. » Δα-μοθέμι[ος]      | Buste radié du Soleil, à gauche.       |
| 23. » Δα-μοκρ-άτεις      | Rose centrale.                         |
| 24. » Δαρσίδεις          | Ἄγριανίου.                             |
| 25. » Δη-μητρ[ίου]       |                                        |
| 26. Διονυσίου.           |                                        |
| 27. Δίωνος.              |                                        |
| 28. Δρακοντίδα.          | Caducée en bas, à droite.              |
| 29. Ἡρακλείτου           |                                        |
| 30. ἐπὶ Θε[ρσάνδρου]     | Πανάμου.                               |
| 31. » Θευδίκου           | . . . . .                              |
| 32. » Θευδώρου           | Σμινθίου.                              |
| 33. » Θευ-φάνεις         | Buste radié du Soleil, à gauche.       |
| 34. ἐπ' ἱερέως-Θευφίδεις | Circ.                                  |
| 35. ἐπὶ Ἰασι-κράτους     | Buste radié du Soleil, à gauche.       |
| 36. Ἰάσωνος              | Rose centrale.                         |
| 37. Ἰέρωνος              | Caducée en bas, à droite.              |
| 38. ἐπὶ Καλλικρα-τίδα    | Καρνείου.                              |
| 39. » Καλλιστράτου       | . . . . Buste rad. du Sol., au centre. |
| 40. [ἐπὶ] Καλλιφάνε[υς]  | Ἄρταμιτ(ίου).                          |
| 41. ἐπὶ Κλεωνύμου        | id. Circ. Rose centrale.               |
| 42. » Κλευκρά-τεις       | Δαλίου.                                |
| 43. . . . . κρά-τεις     | Πανάμου.                               |
| 44. ἐπὶ Κρα-τίδα         | Buste radié du Sol., à gauche.         |
| 45. Μαρσία               | Ἄγριανίου                              |
| 46. Ἄγριανίου            | Μαρσία                                 |
| 47. Μαρσία               | Πανάμου.                               |
| 48. Μαρσία               | Ἄγριανίου.                             |
| 49. Μαρσία               | Υακινθίου.                             |
| 50. Νάνιος.              |                                        |
| 51. Νυσίου.              |                                        |
| 52. Παναμ * ου.          | (étoile)                               |
| 53. Νικάνδρου.           |                                        |
| 54. ἐπὶ Πασιφά-νιος      | Ἄρτα-μιτίου.                           |
| 55. ἐπὶ Παυσα-νία        | Βαδρομίου.                             |

56. » Πολυαράτου Δαλίου.  
 57. Σωκράτους.  
 58. » ; torche allumée, à droite.  
 59. ἐπὶ Τιμοδίκου Καρνείου ; rose centrale.  
 60. » Τι(μο)δίκου Σμινθίου.  
 61. » Τιμοδίκου Καρνίου (sic). Rose centrale.  
 62. » Τιμοθέου Ἀρταμιτίου.  
 63. » Τιμουρ-ρόδου Πανάμου.  
 64. » Τισα-γόρα Σμινθίου.  
 65. » » Ὑακινθίου.  
 66. » Τισαγόρα Ὑακινθίου.  
 67. » Φιλίππ [υ] Ἀγριανίου.  
 68. » » Ἀρταμιτίου.  
 69. » Φιλοδάμου Ἀγριανίου.  
 70. . . . ομιω-δα Ἀρταμιτίου.  
 71. Π[ολυξ]ένου Quatre étoiles.

VILLE DE CNIDE.

72. Κνιδίων — Θεωδῶρ δα[μύργου].  
 73. ἐπὶ δαμύργου  
 Καρνεοδότου  
 [Δι]ο[νυ]σίου [Κνίδιον]. Stodd. 286.  
 74. . . . . Θεωφείδε[υς]  
 . . . . . ἰδα Κ[νιδίων] ; bucrâne.  
 75. Ἀμύντα  
 ρα . . . νος [Κνίδιον].  
 76. ἐπὶ Λέοντος Κνίδιον ; monogr. centr.  
 77. » Ἀ[πολλω]νίδα Ἄνκρῃ ἀριστερῇ.  
 78. » δα[μάρχου] Καρνεα. . .  
 Κνίδιον.  
 79. » Ἀ[πολλων]ίδα.  
 Ἀπολλωνίου Κνίδιον.  
 80. [ἐπὶ Φιλομυρο]ῦ ἰδα.

- 'Α[γα]θε[ίν]ου Κνίδιον.  
 81. [ἐπὶ Κα]λ[λι]δά[μα].  
 'Αναξάνδρου Κνίδιον.

ILE DE CRÈTE.

82. Σῶσος Ἱαραπυτνί(ων).

INCERTAINES.

83. 'Απολλόνιος <sup>(sic)</sup> Πισίδας.  
 84. 'Αραταίου.  
 85. Διοκλεί-ας.  
 86. Ἑρμαίου.  
 87. Ἡγησίλου.  
 88. Ἡφαιστίωνος ; caducée en bas, à droite.  
 89. Κλεών-δ(ας).  
 90. Νικίας.  
 91. Νικαγίδος.  
 92. Ὑακινθίου Ἀριστεία.

AUTRES.

93. ΧΑΡ (monogr.).  
 94. ΙΑΡΙΟΛΟΝΙ.  
 95. L. ARVNTI C. F.  
 96. CRISTI F [glinæ] ; pédiforme.  
 97. L. S. C.  
 98. ΤΡΟΦ  
 ΙΜΟΥ  
 99. ΧΑΡΙ  
 100. ΓΑΑ  
 101. ΒΩΛΙ . . . ; rétrograde.  
 102. ΕΥΝΟΥC  
 ΕΚΦΑΩ . . ; rétrograde.

MÉDAILLES TROUVÉES SUR LE FLANC ORIENTAL DE LA COLLINE.

Un bronze de la dernière émission de Soter I, ou de la première émission de Philadelphie ;

Deux petits bronzes, à Ptolémée III ;

Deux cents pièces en bronze de Ptolémée X Soter II, en union avec Cléopâtre III ;

Neuf bronzes ptolémaïques indéchiffrables ;

Un petit bronze de l'an 28 d'Auguste ;

Un bronze moyen de l'an 2 d'Antonin le Pieux.

Total; 214 médailles.

*L'édifice principal à la Colonne est d'époque romaine.* On peut l'affirmer par les motifs suivants :

1° L'EMPLOI DE LA VOUTE DANS LES FONDATIONS. Les galeries souterraines dans le *cimetière de la Colonne* correspondent au front septentrional de l'édifice. Le puissant bétonnage qu'on voit au pied de l'enceinte funéraire de la famille de S. E. Ahmed Mazloum pacha fait comprendre l'importance de l'œuvre et du poids à soutenir par ces fondations. Le béton repose immédiatement sur le roc tendre : afin de consolider le roc, soit qu'il y eut des excavations plus anciennes, soit qu'on le fit exprès, on a voûté les galeries et on les a revêtues d'un parement de maçonnerie en brique et pierre alternées. Rien de plus solide que ces voûtes, tantôt basses et en plein cintre, tantôt presque en ogive : par ces galeries la stabilité de l'édifice était assurée et inébranlable.

2° LES FONDATIONS TOUT EN BÉTON, LES MURS ALTERNATIVEMENT EN BRIQUE ET EN PIERRE CALCAIRE DU MEX. Sur le flanc oriental on a renforcé la colline à l'aide d'une puissante fondation en béton et ciment hydraulique et sur les points les plus escarpés on a construit des terrasses. La résistance de ces fondations soumises à l'épreuve a donné les résultats les plus flatteurs pour la bonne renommée des constructeurs de l'époque romaine.

Avec le même procédé on a comblé un couloir du souterrain du Sud. La muraille du *lavacrum* est d'époque romaine ; les citernes diffèrent de tout autre citerne d'Alexandrie. Mais est-ce bien des citernes ?

*Colonne de l'ouest.* Près du puits n° 6, nous avons déjà trouvé la moitié d'une base de colonne ; un fût de colonne, en granit gris, brisé en deux, a été trouvé à 75<sup>m</sup>6 ouest de la Colonne. C'est un beau fût qui mesure : diam. au sommet, 0<sup>m</sup>90 ; diam. à la base 0<sup>m</sup>98, sur une hauteur de sept diamètres et demi. Dans l'absence de tout renseignement sur les colonnes trouvées par Mahmoud el Falaqui c'est un fait bon à retenir. Je dois aussi ajouter qu'une base en granit rose trouvée en parfait état à l'Est donne les mesures suivantes : diamètre à la base de la colonne — 0<sup>m</sup>98

|                   |   |            |
|-------------------|---|------------|
| tore supérieur    | } | 0,31       |
| baguette . . . .  |   |            |
| scotie . . . . .  |   |            |
| tore inférieur.   |   |            |
| plinthe . . . . . |   | 0,18       |
|                   |   | <hr/> 0,49 |

ce qui est un demi diamètre de la colonne trouvée à l'ouest.

|                       |            |       |                               |
|-----------------------|------------|-------|-------------------------------|
| On aurait — chapiteau | 0,98       | diam. | 1                             |
| fût                   | 7,10       | »     | 7 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> |
| base                  | 0,49       | »     | <sup>1</sup> / <sub>2</sub>   |
|                       | <hr/> 8,57 |       | <hr/> 9                       |

La base peut être ionique, ou corinthienne à la mode romaine, puisque le tore inférieur repose sur une plinthe carrée : le fût en question, tout en étant d'époque romaine, ne pourrait être ionique, parce que la colonne surpasse le *maximum* de huit diamètres, indiqué par l'ordre ionique du théâtre de Marcellus.

Mais on ne pourrait de même nier qu'une colonne existant déjà quelque part à Alexandrie ait, après la prise de cette ville par Dioclétien, changé son ancien nom en celui de Colonne Dioclétienne. Dans ce cas, la chose était bien simple : on n'avait qu'à descendre la statue du dieu, ou à effacer l'inscription d'un empereur *damnatae memoriae* ou oublié, pour y substituer une dédicace nouvelle.

Je me dis que l'inscription dioclétienne ayant été tracée sur la base et non sur le piédestal, on ne s'est pas donné la peine d'ériger à Dioclétien une colonne honoraire à *fundamentis*, mais on a modifié une colonne honoraire existant déjà. A l'issue de la révolte

d'Achilleus, l'Egypte était épuisée ; les carrières d'Assouan étaient à la merci des *Nubadæ* ; la ville d'Alexandrie était tombée dans une telle misère que Dioclétien dût lui faire des largesses en grenailles, aux frais de l'Etat. C. *Aurelius Serapion* veut-il dédier une statue à Dioclétien ? Il renverse une des statues du Musée, s'empare du piédestal en y faisant graver une dédicace latine pour Dioclétien, sans se donner la peine d'effacer sur le *verso* une inscription grecque plus ancienne en l'honneur de Aelius Demetrius. Plus tard c'est Barouch, fils de Barachias qui s'empare d'une colonne ayant appartenue au Césareum et fait graver sur sa base, et non sur le piédestal, l'épitaphe de sa fille.

Il n'est pas admissible qu'à l'époque de Dioclétien même et à Alexandrie on donnât au fût actuel de l'*Hamud* une base trop mince et pas en rapport avec les proportions du monument, et de la stabilité à obtenir. On sait que la Colonne a une inclinaison sensible au S. O., dûe probablement au peu d'aisance de la base. Il était aussi peu probable qu'on donnât un chapiteau trop fort et d'ordre composite, je crois, à une colonne de proportions doriques.

L'INSCRIPTION D'ARSINOË PHILADELPHOS. Je vais aborder un sujet qui a été récemment l'occasion de vives polémiques à Alexandrie. A la face Est du soubassement de la Colonne, personne ne l'ignore, se trouve engagé, dans les blocs, un socle de statue ; l'inscription grecque qu'on y lit, effacée à demi, est tracée en caractères de bonne époque ptolémaïque.

..... Ν ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΝ

ΘΕΣΤΩΡ ΣΑΤΥΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ

Comment doit-on reconstituer la partie effacée de l'inscription ?

Par le fait que cette base de statue peut avoir été retrouvée sur le plateau de la Colonne Pompée, lorsqu'on a consolidé le soubassement, doit-on en conclure que le nom de *Thestor*, qu'on y lit, soit le nom de l'ingénieur qui dirigea les travaux du Sérapée ?

Je vais répondre d'abord à la première question :

Nul doute que l'inscription n'est pas funéraire, la formule étant celle d'une dédicace.

Nous sommes portés, en conséquence, à rechercher dans l'histoire de l'Egypte à quels des personnages très connus dans l'histoire on

a donné, de leur vivant, le titre de *Philadelphos*. Dans mon commentaire à Aphthonius, j'avais tranché la question en optant pour Ptolémée II Philadelphie; comme à dire que Thestor, fils de Satyrus, citoyen d'Alexandrie, a élevé la statue au roi Ptolémée Philadelphie, fils de Ptolémée Sotêr : ce qui ne rencontra pas la faveur du R. P. Sourice, qui trouvait le supplément trop long; il ne rencontra non plus la faveur du R. P. Mahaffy. Ce dernier savant, dont l'autorité égale à peu près celle de M. Lumbroso, attirait mon attention sur ce fait qu'il n'y a pas d'exemples que le titre de *Philadelphie* ait été donné, de son vivant, par des actes publics à Ptolémée II. Il y voyait plutôt *Arsinoé philadelphos*.

Je m'empresse d'avouer que le R. P. Mahaffy était dans le vrai et je suis à même, aujourd'hui, d'en fournir la preuve la plus directe. M. Letronne, notre maître à tous, a signé un commentaire très instructif au sujet d'une autre dédicace copiée par Sir Wilkinson parmi les ruines de l'hydreuma du Panieion. Le texte en est très simple.

ΑΡΣΙΝΟΗ ΘΕΑΙ  
ΦΙΛΑΔΕΛΦΗ  
ΣΑΤΥΡΟΣ

A ce propos, M. Letronne observe que Arsinoé, femme de Philadelphie, est appelée tantôt θεὰ ἀδελφῇ et tantôt φιλαδέλφη, comme dans les protocoles des contrats, dans l'inscription de Rosette (1. 5) et dans cette autre du Musée du Louvre, qui, peut-être, provient originairement d'Egypte :

ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΘΕΑΣ  
ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ

qui a dû occuper le socle d'une statue de cette princesse. Le nom qui suit, Satyros, était suivi d'une ou de deux autres lignes contenant soit le nom du père de Satyros, soit sa qualité, soit les deux à la fois. La perte de la dernière est regrettable, car on y aurait trouvé, peut-être, la preuve de ce que Letronne aime présenter comme une conjecture probable, à savoir que ce Satyrus est le personnage du même nom qui, d'après Artémidore, fonda la ville de *Philothera*, ainsi nommée d'une sœur de Philadelphie, lorsqu'il fût envoyé par ce prince à l'effet d'explorer les côtes de la Troglodytique, pour y établir les stations propres à la chasse des éléphants.

Il est vraisemblable que cet officier, de retour à Bérénice, rejoignit le fleuve par terre, traversant à dos de chameau la route transversale de Bérénice au Nil, et, à son passage, érigea cet autel à sa souveraine.

A l'aide de ce commentaire, vu aussi l'état de notre socle de statue, ainsi que l'arrangement des lignes, on peut compléter, j'ose le dire, avec toute probabilité,

ΑΡΣΙΝΟΗΝ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΝ

ΘΕΣΤΩΡ ΣΑΤΥΡΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ

n'y ayant pas assez d'espace pour lire Ἀρσινόην θεὸν φιλάδελφον.

C'est, en conséquence, le socle d'une statue de la reine Arsinoé, femme de Ptolémée II, provenant, on croit, de l'Arsinoeion, temple que Philadelphie érigea à Alexandrie en souvenir de sa bien-aimée.

Il est bon de se rappeler que c'est bien Arsinoé II qui reçut le titre de *Philadelphos*. Ptolémée II eut le malheur d'aimer beaucoup, ainsi que de survivre à toutes les dames qu'il avait aimées. Avec Arsinoé I il ne s'accordait pas; s'étant rencontré avec Stratonice, une macédonienne qui aimait le *sport*, il l'aima avec passion, il la pleura morte, et lui fit élever un mausolée sur le rivage de la mer Eleusinienne. Il aimait aussi Belestiche, une dame indigène, dont les charmes durent être très dangereux, si elle lui fit oublier les filles de l'Hellade. La belle indigène, morte probablement dans la fleur de l'âge, fut ensevelie à Rhacotis. Arsinoé, fille de Lysimaque, dont l'ambition fut déçue, jalouse et offensée du manque d'égards de son mari, en vint à la rupture la plus complète: elle essaya, dit-on, de l'empoisonner. Ce fut une calomnie, peut-être; le roi se débarrassa quand même, sans scrupule, de cette reine gênante, qui était bien la mère du futur Evergète I<sup>er</sup>. Une union nouvelle fut contractée; les filles des diadoques furent écartées à jamais: Arsinoé II, la sœur de Philadelphie, se remaria, et, en épousant son frère, devint la reine de l'Égypte. Le souvenir de l'autre Arsinoé fut maudit: Evergète, lui aussi, ne mentionne pas le nom de sa mère véritable dans la plaquette en or déposée dans les fondations du temple d'Osiris à Canope; il ne veut se rappeler que de sa mère adoptive, morte elle aussi avant Philadelphie, à Alexandrie. Le vieux Philadelphie, veuf une fois encore, en fut inconsolable; il éleva à Arsinoé II un superbe mausolée, l'Ἀρσινοεῖον, près du Grand Port, à Alexandrie; à



l'entrée de l' Ἀρσινοεῖον, un obélisque fut dressé. A l'époque de Plin le naturaliste, l'obélisque avait été déjà déplacé pour élargir les *Navalia*, ce qui occasionna probablement la destruction de l' Ἀρσινοεῖον. Ce dût arriver pendant la préfecture de *M. Magius M. f. Maximus*, sous Auguste.

On croit aussi que le tronçon d'obélisque de Seti 1<sup>er</sup> qu'on voit au dessous de la Colonne Pompée soit ce qui reste de l'obélisque *positus in Arsinoëo*.

Pour ce qui est de Thestor qui a érigé une statue d'Arsinoé Philadelphos, il a bien l'air d'être fils de ce Satyros même qui avait fait tracer au Panium la dédicace en l'honneur de la reine encore vivante. L'inscription de la Colonne Pompée compléterait dans ce cas l'inscription du Panium, à peu près ainsi :

ΑΡΣΙΝΟΗ ΘΕΑΙ  
ΦΙΛΑΔΕΛΦΗ  
ΣΑΤΥΡΟΣ  
τοῦ θεῖνα ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΥΣ

Il s'en suit que l'inscription dont il est question plus haut ne peut être qu'une dédicace honoraire pour la reine Arsinoé II, déjà morte, de la part de Thestor fils de Satyros. L'aurait-on tirée de l'Arsinoeion? On place généralement les *Navalia* à droite et à gauche de la naissance de l'Heptastade; ce qui fait que l'Arsinoeion était assez loin de la Colonne Pompée. Il ne manque pas cependant à Alexandrie des exemples de déplacements plus considérables d'anciens restes de l'antique cité : il suffit d'aller à l'arsenal et au fort de Kaït bey, localités où l'on a amassé des fûts de colonnes, des bases, des blocs de toutes dimensions provenant de tous les quartiers de la ville. En admettant quand même, que cette inscription soit presque *in situ*, pourrait-on placer l'Arsinoeion à la Colonne Pompée? Cela me paraît inadmissible. Doit-on voir, ainsi que d'autres ont vu, dans Thestor le nom de l'architecte qui érigea cette étonnante colonne que nous appelons Pompée? Ce serait renouveler sans fruit la légende de l'inscription du Phare; il faudrait aussi démontrer que la statue qui anciennement complétait la Colonne Pompée était bien la statue de la reine Arsinoé II. Je n'y vois que la dédicace d'une statue à la femme de Philadelphes par les soins d'un privé, dans l'Isium.

## CHAPITRE V.

---

# LE TEMPLE D'ISIS

---

Dans la colline solitaire sur laquelle plane, aux portes mêmes d'Alexandrie, cette étonnante Colonne, rien de plus navrant que l'aspect des ruines de l'*Isium*. Le souvenir des pieuses assemblées, auxquelles se donnaient rendez-vous les indigènes basanés, les épigones des Macédoniens et les dames les plus accomplies d'Alexandrie, ce souvenir ne s'est pas encore éteint, après bien quinze siècles d'abandon. Quand même, ce qui n'est pas facile à faire, nous pourrions être convaincus de n'avoir pas retrouvé les ruines du grand Sérapée, on ne voudra pas nous contester d'y avoir retrouvé cet *Isium*, dont prenaient congé les missionnaires isiaques, lorsque, ainsi que les Apôtres, ils se partageaient entre eux les provinces de l'Empire Romain, afin de les acquérir à la doctrine des initiés. Mais la preuve ? les inscriptions ? Ne demandez pas trop en matière d'inscriptions ; à Alexandrie, déjà sous les Ptolémées on effaçait les inscriptions plus anciennes, pour faire place à des nouvelles dédicaces à Philométor ou à Marc-Antoine ; le Musée d'Alexandrie n'en ignore. Les Romains n'en firent pas autant que les Grecs, mais de leurs inscriptions à l'*Isium* nous n'avons que des fragments sans valeur. Il est donc nécessaire, au défaut d'inscriptions complètes, d'exhiber d'autres preuves décisives. C'est ce que je vais vous offrir.

Je croyais que les plans des temples d'Alexandrie dussent être calqués sur le plan des temples égyptiens, ou bien sur le plan des temples grecs.

Il y avait cependant un type spécial de temples pour les Sérapistes et les Isiaques : ce type était essentiellement alexandrin.

Mais comment le deviner aux pauvres restes que nous en possédons ? LA FAYE a beau dire *qu'il faudrait surtout pouvoir reconstituer ce Sérapéum d'Alexandrie, qui fut jusqu'au dernier jour pour les Alexandrins ce que le temple de Jérusalem était pour les Juifs*; mais comment s'y prendre pour reconnaître un *Isium* ?

Lorsqu'en 1885 on trouva, *avenue Rosette*, un temple dédié à Sérapis et Isis, on oublia d'en lever le plan. Il en fut de même pour les ruines du temple d'Isis Plousia. Il y eut aussi des temples de Sérapis et d'Isis à Memphis, (découverte de *Mariette*); à Canope (fouilles *Daninos* et *Botti*), à Athènes, au Pirée, à Orchomène, à Délos, à Céos, à Smyrne, à Halicarnasse, en Thrace, à Pompéi, à Pouzzoles, à Rome, etc. De l'ancien plan du Sérapéum de Rome nous ne possédons qu'un petit fragment et une restauration quelque peu arbitraire par Canina. Sur le Sérapéum de Memphis nous avons bien peu de détails qui puissent nous guider : les fouilles de Daninos pacha à Aboukir n'ont jamais été publiées *in extenso*. Le temple d'Isis Plousia, à Alexandrie, signalé par Néroutzos bey, se trouvait dans le quartier « Lettre Béta ».

ΘΕΑ ΜΕΓΙΣΤΗ ΙΣΙΔΙ ΠΛΟΥΣΙΑ

TIB. ΙΟΥΛΙΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ

ΓΕΝΑΜΕΝΟΣ ΕΠΑΡΧΟΣ ΣΠΕΙΡΗΣ Α

ΦΛΑΟΥΙΑΣ ΤΩΝ ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΚΟΤΩΝ

Ο ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΥΘΗΝΙΑΣ ΤΟΥ Β ΓΡΑΜΜΑΤΟΣ

<sup>sic</sup>

ΤΟΝ ΑΝΔΡΙΑΝΤΑ ΣΥΝ ΤΗ ΒΑΣΕΙ ΑΝΕΘΙΚΕ

Λ ΚΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΙΤΟΥ ΑΙΛΙΟΥ

ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

ΜΕΣΩΡΗ ΕΠΑΓΟΜΕΝΩΝ Γ' Β

- « A Isis *la riche*, déesse très-grande,
- « Tiberius Julius d'Alexandrie,
- « qui fut préfet de la cohorte 1<sup>re</sup>
- « Flavienne, qui fut des agoranomes,

« lors qu'il était chargé de l'annonce dans le quartier « *bêta* »,  
« a consacré cette statue avec son piédestal,  
« l'an XXI de l'empereur César Titus Aelius  
« Hadrien Antonin Auguste, le Pieux,  
« en Mésori, le 3 des épagomènes ».

Neroutzos bey a été le premier à voir l'importance topographique de cette inscription, laquelle d'un coup nous donne la position topographique du quartier *bêta*, d'une *statio annonæ*, et du temple d'*Isis Plousia*. Les sondages de M. Hoggarth en 1895 le long de la rue Daniel-en-Nebi, sur la gauche du théâtre Zizinia, ayant amené la découverte de grandes fondations romaines et la certitude aussi que le terrain avait déjà été fouillé, j'ai voulu voir sous quel rapport ces fondations pouvaient elles se trouver avec les fondations découvertes lors des terrassements opérés pour une maison de feu le comte Joseph de Zogheb. Dans la discussion qui à l'Institut Egyptien (séance du 28 décembre 1872) fit suite à la savante communication de Neroutzos bey, on fit noter que de nombreux objets d'antiquité avaient été trouvés par feu le comte Zizinia à l'occasion de la construction du théâtre de son nom. Ces objets d'antiquité pouvaient en 1882 être visités dans l'hôtel de la famille Zizinia à Alexandrie. Cette collection a été dispersée après l'année terrible de 1882 ; il en reste cependant quelques statues, deux desquelles me semblent provenir du temple d'*Isis Plousia*.

La déesse *Euthênia* (Annona), en hiér, *Ranent*, est une forme juvénile d'*Isis*, en tant que *frugifera*, *πλουσία*. Déesse de la récolte, elle est assimilée à *Coré*, fille de *Déméter-Isis*. Les princesses impériales de Rome aimaient se faire représenter sous les traits de *Euthênia* : c'est le cas de *Livie* et d'*Agrippine* jeune.

La statue ci-après, par ses dimensions moindres que nature, ne peut être la statue principale de la déesse dans son temple, mais bien le portrait d'une princesse jeune sous les traits d'*Isis Plousia*. La coiffure est bien celle d'*Isis*, le mouvement est quelque peu froid, l'attitude a du hiératique, mais l'habillement est celui d'une dame romaine.



L'autre statue, ci-contre, représente l'empereur Marc Aurèle, debout, en costume militaire. Son attitude est noble et calme. Le manteau impérial relevé à gauche laisse apercevoir la cuirasse ornée de griffons et de méduses ; tandis que l'empereur philosophe, par un geste à lui familier, serre de la main gauche le pommet d'une courte épée enfermée dans sa gaine. Le bras droit descend le long du corps et la main droite est appuyée sur une corne d'abondance



surgissant négligemment du sol, à symboliser que la statue était placée dans le temple d'Isis Plousia, la déesse de l'approvisionnement. Si je ne suis pas dans l'erreur, le temple d'Isis Plousia surgissait sur l'emplacement du Théâtre Zizinia ; la *statio annonæ* du quartier Béta se trouvait là, où feu le Comte Joseph de Zogheb éleva sa maison.

Il nous reste un plan de l'Isium de Pompéi, reproduit par La Faye (œuv. cit. p. 1) d'après Nicolini. Ce qui m'a frappé dans ce plan c'est d'abord le *naos* divisé par le milieu en *pronaos* et *cella*. On y voit des autels placés le long du péristyle : le maître autel se trouve hors du *naos*, dans l'*area* et quelque peu à gauche de l'escalier. Le *naos* est plus élevé que le restant de l'édifice.

Cette disposition du plan me semblant presque imposée par le rituel isiaque, j'ai voulu bien m'assurer si rien

de pareil allait se rencontrer sur l'un des édifices compris dans la cour centrale, à la Colonne.

Une inscription de haute époque ptolémaïque

ΑΓ°ΛΛΩΝΙ  
ΒΑ...Ι (?)  
ΘΕ°ΤΙΜ°Σ

retrouvée en 1896 tout près de la Colonne fait une évidente allusion à Apollon, comme à un des dieux de la localité, à l'époque ptolémaïque. Cette trouvaille m'a fait ressouvenir d'un article de Mr. H. Weil sur un *péan delphique* (1).

Mr. Weil résume le péan, en disant : « Le fils de Zeus et de Létô  
« occupe le sanctuaire de Delphes par la volonté des immortels,  
« (μακάρων βουλᾷς). Depuis que le dieu de la lyre (Apollon) habite  
« la grotte sacrée, il sort de ces lieux souterrains, toujours entouré  
« d'épouvante (φρικώεντος ἕξ (ἁδύτου) de arrêts, des oracles purs  
« et saints (θέμιν εὖσεβῆ).

« Le poète fait une allusion discrète au temps où *les divinités*  
« *chthoniennes, avant l'établissement du culte d'Apollon, répondaient*  
« *aux pèlerins descendus dans l'ancre, par des songes obscurs, des*  
« *visions effrayantes.* Apollon mit fin à ces terreurs infernales en  
« perçant de ses flèches le serpent Python, enfant de la terre, (Démé-  
« ter). Ce combat reste sous entendu; mais il faut s'en souvenir pour  
« comprendre la suite. Purifié dans le Tempé (de la souillure causée  
« par le meurtre du dragon), ramené par Pallas, le jeune dieu, après  
« un accord à l'amiable avec Gêa et Thémis (qui avaient jusque là  
« présidé à l'oracle) prend définitivement possession du temple.  
« Apollon reconnaissant du service que lui rendit Pallas, *assigne*  
« *à cette déesse la place d'honneur aux abords du temple* et perpétue  
« à tout jamais le souvenir de ce fait. D'autres dieux, Poseidôn, les  
« Nymphes, Dionysos, Artemis viennent se grouper autour d'Apol-  
« lon et lui faire hommage des lieux et des honneurs qui leur  
« appartiennent ». A l'avis de Mr. Weil, le péan delphique d'Aristo-  
noos de Corinthe remonte à l'un des trois derniers siècles avant l'ère  
chrétienne : Aristonoos est un contemporain des Ptolémées.

Dans ce péan grecque, à mon avis, il y a tout un résumé très-clair de la mythologie alexandrine, telle qu'elle avait été remaniée par les exégètes d'Alexandrie, à l'époque ptolémaïque. Le combat contre le dragon (*Osiris* en divinité chthonienne) nous rappelle l'ancien oracle d'Osiris et l'incubation dans les souterrains du temple pharaonique.

Apollon (*Hélios*), aidé par Pallas, après avoir tué le serpent Python (*Agathodæmon*) fils de Gêa (*Déméter-Isis*) et frère, probablement,

(1) cf. *Bull. de Corresp. hellénique* XVII. 561.

de Thémis (*Perséphone-Coré*), prend définitivement possession du temple des divinités chtoniennes (Déméter-Isis et Thémis-Perséphone) après un accord qui n'a lieu qu'après le baptême d'expiation dans le *lavacrum suetum* des initiés. C'est dans le souterrain aux incubations qu'il préside aux oracles, en lieu et place des divinités chtoniennes. Apollon, de ce chef, n'est que Hélios embrassant Sérapis. A côté de son temple il fait une place d'honneur à *Pallas sospita*, laquelle à Alexandrie est Neith-Coré ou Neith-Sélène, Thémis-Sélène, forme adoucie de l'ancienne Isis-Déméter.

Dans le péan d'Aristonoos il y a, donc, à mon avis, bien de souvenirs de la mythologie alexandrine: de cet hymne il me semble avoir compris que les parties essentielles d'un Isium sont trois: a) l'*adytum*, pour les incubations, afin d'y obtenir des oracles:

b) le temple (*area* et *naos*)

c) le *lavacrum* pour le baptême de ceux qui s'y voulaient initier aux mystères de la déesse. Sur le plateau de l'Hamoud, à droite de la Colonne, on trouve successivement le *lavacrum*, le *temple* et l'*adytum*. Il est donc admissible qu'il y avait un temple, soit d'Isis, soit de Hélios, parce que nous ne pouvons pas oublier les formules alexandrines très répandues.

a) ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ  
ΕΝ ΚΑΝΩΒΩ ΚΑΙ ΠΑCΙ ΤΟΙC ΘΕΟΙC

b) ΔΙΙ ΗΛΙΩ ΜΕΓΑΛΩ ΣΑΡΑΠΙΔΙ  
ΚΑΙ ΤΟΙC CΥΝΝΑΟΙC ΘΕΟΙC

et le cri unitaire de ralliance

ΕΙC ΖΕΥC ΣΑΡΑΠΙC

auquel cri les Juifs répondaient par

ΕΙC ΘΕΟC

ou ΕΙC ΘΕΟC ΙΑΚΩΒ

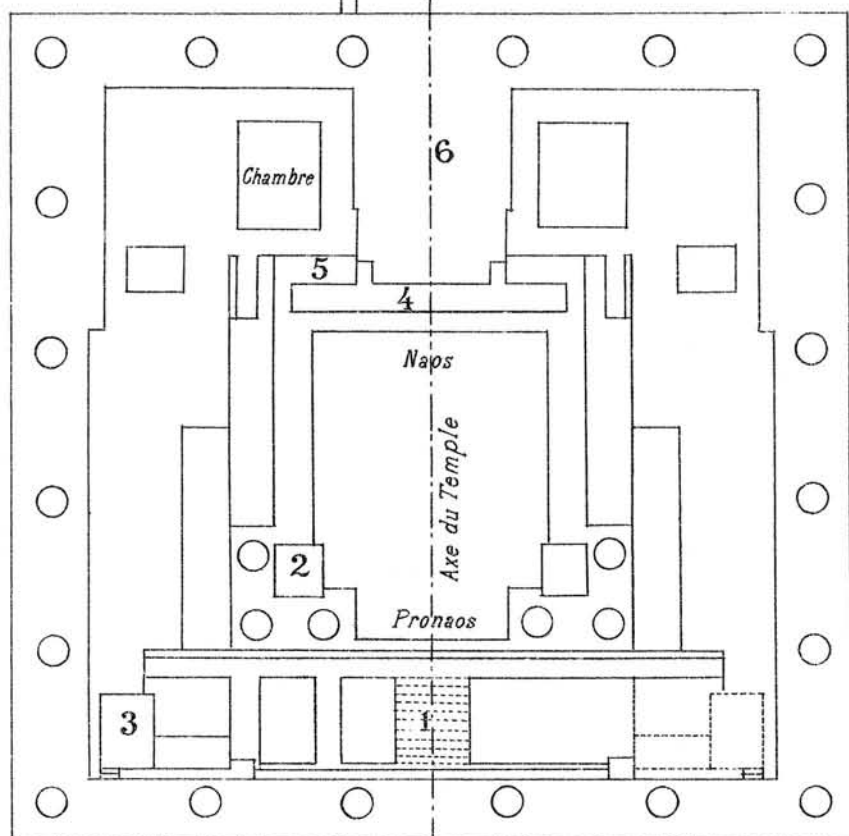
et les chrétiens par ΙC ΧΚ ΝΙΚΑ, *Christus vincit*, et plus tard les musulmans par leur cri traditionnel: « *Il n'y a d'autres Dieux que Dieu!* »

AREA DE L'ISIUM. M<sup>r</sup> La Faye a finement observé, d'après le récit d'Apulée, que dans le rituel des Sérapistes et des Isiaques il était établi que la foule ne pouvait entrer dans la *cella* du dieu ou de la déesse.



*Megarum*

# Plan de l'Isium à l'Hamoud-es-Saouari.

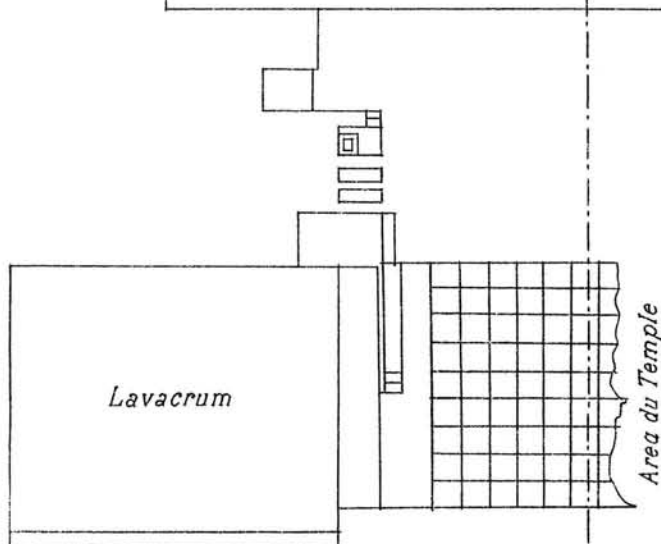


## Légende

- 1 Escalier du Pronaos
- 2 Autel
- 3 Fontaine
- 4 Banc en maçonnerie
- 5 Statue de la déesse
- 6 Schola?

Echelle de 0.0033<sup>m</sup> par 100<sup>m</sup>

Relevé et dressé par E. BAUER



Le prêtre officiant se tenait sur le *pronaos* et siégeait quelquefois sur le *suggestus* (*pro foribus assistentes*). Les pastophores, appelés par un des grammates, entraient dans le *σῆκος* du dieu ou de la déesse, pour la *vestition des statues*. Les statues, ainsi que l'on fait très souvent dans les églises catholiques, habillées par les ministres du culte, étaient transportées par les pastophores hors de la *cella* : on ouvrait les portes du temple ; les pastophores sortaient et exposaient à l'*adoration* de l'assemblée pieuse la statue ou les statues.

Les fidèles réunis dans l'*area* se prosternaient et *adorabant* ; ils défilaient au devant de l'idole, en lui baisant les pieds : les pastophores rentraient dans le temple, la multitude *ad suos discedebat lares* et l'office du soir était fini.

Cette esplanade (*area*) existe à l'Hamoud-es-Saouari. Elle va de la colonnade orientale à la colonnade occidentale, sur une longueur évaluée à 66<sup>m</sup> et une largeur vérifiée de 26<sup>m</sup> et 40 cm. Elle n'a pas de *péribole* spécial, attendu que le grand péristyle de la cour centrale enveloppe de même l'*area* du Sérapéum et de l'Isium. Le dallage, en partie encore visible, a été fait en dalles de calcaire numismale (1,52 de long, sur 0<sup>m</sup>75 de large).

LAVACRUM, *λοῦτρον*. La *purification par l'eau* était une cérémonie des isiaques, semblable au baptême chrétien par immersion. Le bassin pour le *lavacrum* se trouvait à petite distance de chaque temple d'Isis : à l'Hamoud-es-Saouari il se trouve entre les ruines du temple d'Isis et la Colonne. Dans ce réservoir il y avait probablement de l'eau puisée du Nil, apportée par le canal. A l'aide d'un grand puits creusé sur le côté Sud on pouvait vider la piscine, afin d'y renouveler la provision d'eau sacrée. Le *λοῦτρον* d'Alexandrie, par ses proportions, est digne du grand Sérapéum. Creusé dans le rocher, il a une profondeur de deux mètres sur le niveau du plateau ; il mesure 12<sup>m</sup>80 de long sur 11 mètres de large. La mosaïque du pavage a disparue ; la substruction du pavé est en béton hydraulique ; la piscine est quelque peu inclinée vers le Nord. Sur le côté méridional s'entrouvre un puits circulaire, ayant 3<sup>m</sup> de diamètre : ce puits a 16<sup>m</sup> de profondeur, il communique avec un embranchement du deuxième aqueduc d'Alexandrie. Sur le côté occidental, à noter une conduite qui s'y déverse à 15 mètres Nord de la Colonne.

La naissance de la conduite est prise à l'ouest de la Colonne, à 21<sup>m</sup> de distance, et presque sur son axe de l'E. à l'O.

LE MAÎTRE AUTEL. S'il existait dans l'*area*, à gauche de l'escalier ou devant l'escalier, il n'en reste rien.

ESCALIER DU *naos*. Il a été détruit complètement : quelques assises en calcaire peuvent le faire reconnaître. Sa cage est nettement donnée ; puis qu'elle coupe régulièrement les grandes fondations de l'ouest, à 25<sup>m</sup>2 du portique oriental de l'acropole. L'ouverture de l'escalier a été de 3<sup>m</sup>50, environ.

LE TEMPLE PTOLÉMAÏQUE. L'Isium primitif des Ptolémées serait l'œuvre de Ptolémée Philadelphes, qui aurait rempli un vœu d'Alexandre-le-Grand, négligé par Ptolémée Soter : c'est du moins ainsi la tradition classique. Effectivement à l'Hamoud-es-Saouari un ancien Isium a été agrandi par les Romains. L'Isium des Ptolémées était un temple ressemblant aux temples helléniques : il était prostylos, tetrastylos. Ses substructions étaient en tuf noirâtre des îles ; les assises étaient en grands blocs du Mex. Le sommet du plateau avait été aplani avec soin ; le temple reposait sur un stéréobate de trois degrés (0<sup>m</sup>88 + 0<sup>m</sup>33 + 0<sup>m</sup>33 = 1<sup>m</sup>54), taillé dans le rocher de la colline. Un quatrième degré exhaussait le sol du *pronaos* au-dessus du niveau du portique. L'ouverture de l'escalier donnant au *pronaos* me paraît avoir été de trois mètres : l'orientation, entre N. E. et S. O. Un *megarum* s'ouvrait à droite de la façade orientale (sous les grandes fondations actuelles de l'ouest) ; un petit *lavacrum* sur la gauche. Dans les substructions du temple romain on trouve des restes en calcaire compact et en marbre, provenant de la décoration du temple ptolémaïque. On peut rapporter à ce temple trois monuments : a) la partie inférieure d'une statue colossale de déesse en granit rose, retrouvée au fond du *naos* romain ; b) la base de la statue d'Arsinoë philadelphos, engagée actuellement dans la base de la Colonne ; c) l'inscription fragmentaire de Bérénice, femme d'Evergète I<sup>er</sup>, trouvée en 1895 à vingt-cinq mètres de l'Isium.

L'ISIUM DES ROMAINS. D'après les ruines actuelles et la fouille inachevée, l'Isium des Ptolémées agrandi par les Romains avait une largeur de 30<sup>m</sup>8 (1/6 d'un stade de 185<sup>m</sup>185). Il y a quelque trace du péristyle, au moins sur la façade occidentale. A mon avis, le

temple romain était un hexastyle corinthien, dont les colonnes paraissent avoir eu un diamètre de 1<sup>m</sup>25. L'entablement était doré et orné d'aigles ; il a été détruit avec acharnement.

Le *pronaos* semble avoir une profondeur de 15<sup>m</sup>25, et se conformer dans sa disposition générale au plan du *pronaos* dans l'Isium de Pompéi. L'emplacement d'une niche à gauche, destinée à recevoir une statue et faisant saillie sur le rectangle du plan, me semble suffisamment reconnaissable. Des autels, le long des colonnades, aucune trace. La *cella*, elle aussi, a une profondeur de 15<sup>m</sup>25. Elle se conforme, presque exactement, à la *cella* de l'Isium de Pompéi ; au fond de laquelle *s'étend sur toute la largeur un banc en maçonnerie, d'une médiocre hauteur* (qui, dans le cas actuel, est de 1<sup>m</sup>22), *dont l'intérieur est creux et communique avec le dehors par deux ouvertures*, Ainsi qu'on le voit, je me sers des mots mêmes par lesquels M<sup>r</sup> La Faye décrit le *naos* (*pronaos et cella*) de l'Isium de Pompéi. D'après lui, *on enfermait les objets du culte dans cette sorte d'armoire, qui servait en même temps de piédestal à la statue de la déesse*. Nous y avons trouvé la partie inférieure d'une statue colossale d'Isis, en granit rose d'Assouan, œuvre de l'époque ptolémaïque. Le banc de maçonnerie a été retrouvé, la statue aussi ; la preuve qu'on nous demandait a été donnée.

Bien que les fouilles au fond du *naos* soient inachevées, il est cependant établi que des chambres existaient au derrière du *naos*, sur une longueur de six mètres environ, et sur une largeur de vingt mètres. Le dernier mot sur leur véritable destination n'est pas dit.

MEGARUM DE L'OUEST. Par le baptême isiaque on était admis dans le *troupeau des isiaques* : on était autorisé à monter l'escalier du *naos* et à faire dans le *pronaos* et au pied des autels ses dévotions à la déesse Isis. Cette entrée dans le *pronaos* était réglée par la communication d'un *mot d'ordre*.

« Vers la fin du dixième jour, les fidèles sont introduits en foule  
« dans le temple, et chacun, suivant la coutume (*Térence*, *Phorm.*,  
« v. 13-15, cité par *Maury*, p. 352, note 6), offre des présents au  
« néophyte. Quand tous les profanes se sont retirés, commence  
« pour lui la partie principale de l'initiation, la plus terrible et la  
« plus solennelle ; la *grande veillée* : (*Παρυυχίς*. *Maury*, p. 330.  
« C'est ce qu'Apulée appelle *noctis sacratae arcana*), Le myste as-

« sistait, dans la partie la plus retirée du sanctuaire, à une sorte de  
« drame qui faisait passer sous ses yeux toute l'histoire légendaire  
« de la divinité à laquelle il se consacrait : puis il était soumis lui-  
« même, au milieu des ténèbres, à une série d'épreuves redoutables,  
« jusqu'à ce qu'on l'amenât dans un lieu de délices tout resplendis-  
« sant de lumière, où des apparitions soudaines, où d'harmonieux  
« accords venaient frapper ses sens par un contraste imprévu.  
« (Maury, p. 353). Lucius a été témoin de scènes semblables dans  
« le temple d'Isis ; mais il ne peut en révéler le moindre détail sans  
« sacrilège. Aussi se contente-t-il de dire à mots couverts : *J'appro-*  
« *chai des limites du trépas ; je foulai du pied le seuil de Proserpine*  
« *et j'en revins en passant par tous les éléments ; au milieu de la*  
« *nuit je vis le soleil briller de son éblouissant éclat ; je m'approchai*  
« *des dieux de l'enfer, des dieux du ciel ; je les contemplai face à face ;*  
« *je les adorai de près*, En un mot, Lucius a vu. (*La Faye*; op. cit.  
« p. 110-111). »

Le grand souterrain à l'ouest de la Colonne peut bien à de certaines époques avoir été usurpé par les chrétiens ; mais l'appareil en est hellénique, les proscynèmes remontent par leur paléographie à l'époque de Tibère, ON N'Y A PAS TROUVÉ TRACE D'OSSEMENTS. On voit dans l'embranchement septentrional, au fond, l'emplacement d'une petite chapelle (σῆκος). Les lampes recueillies dans ce souterrain ne donnent que des figurations d'Iris-Coré avec la torche des *dadouques*, et de Hélios embrassant Sérapis. Ce n'est donc pas un *columbarium*, pas une *catacombe*, mais une dépendance de l'Isium ? *le seuil de Perséphone* ?

Les savants qui ont visité ce grand souterrain, ne sont pas tombé d'accord sur sa destination. Plusieurs d'entre eux ont admis la possibilité que ce soit un tombeau royal d'époque ptolémaïque. A la rigueur il n'est pas dit que tous les Ptolémées ont été ensevelis au même endroit : on pourrait, je crois, admettre le contraire. Que si ce grand souterrain fut la dernière demeure d'un roi ou d'une reine, il n'est pas impossible que sous les Romains le silence se soit fait sur le nom du personnage qui y fut enseveli et que le souterrain ait servi à des fonctions religieuses.

N'avait-on pas détruit l'Arsinoéum ? Octavien n'avait-il pas méprisé les Ptolémées, ne daignant qu'une visite au tombeau

d'Alexandre-le-Grand ? Les historiens mentionnent-ils aucune visite aux tombeaux des Ptolémées ?

Nous avions un temple dédié à Isis et à Osiris, à Ptolémée IV et à sa femme.

L'apothéose du roi et de la reine est en Egypte la conséquence immédiate de leur décès. C'est très probable que les tombeaux de Ptolémée IV et de sa femme étaient sur l'emplacement de l'actuelle Bourse Toussoun, à quelques mètres des tombeaux de la famille auguste de Mohamed Aly.

Un tombeau royal a été reconnu par la Commission Française d'Egypte à Souk-el-Wardana, là où j'ai opéré des fouilles en 1896. Rien ne s'y oppose. Serait-ce le tombeau de Bélestiche ? Serait-ce le tombeau d'un Ptolémée ? Rien ne s'y oppose également. Arsinoé II aurait-elle été ensevelie près de l'ancien sanctuaire de Rhacotis ? On opposera que ce fut dans les Navalía. L'inscription de Bérénice II retrouvée à la Colonne se rapporterait-elle au tombeau de Ptolémée III ou de quelque autre de la même famille ? C'est peut-être probable.

D'autres y ont vu le plan d'un Sérapée, semblable à celui de Memphis, mais quelque peu réduit. Les Hapis manquent, mais la statue d'un Hapis en granit noir a été retrouvée à l'ouverture du souterrain. Une chose est certaine : l'exploration complète de ce grand souterrain est une question d'argent ; elle en vaut cependant la peine.

Ces *proscynèmes*, cités plus haut, me suggèrent des réflexions. Les pieux visiteurs et les touristes d'autrefois ont laissé des *proscynèmes* sur les parois des édifices sacrés, soit en leur propre nom, soit au nom d'un autre. <sup>(1)</sup> Le *proscynème* n'est essentiellement qu'un hommage rendu soit à la divinité d'un temple, soit à la beauté des édifices ou des lieux sacrés ; expression de la piété ou de l'admiration des voyageurs. <sup>(2)</sup> Nous avons ici des *proscynèmes*, nous avons des inscriptions votives ; c'est donc à la divinité d'un temple qu'on s'adresse. Quelle que soit cette divinité, il nous est dit par l'inscription suivante :

(1) Letronne : *Recueil*, I. p. 432-33.

(2) Letronne, *ibid.* II, p. 1.

.....  
 ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΚΑΙ ΤΟΙΣ  
 ΣΥΝΝΑΟΙΣ ΘΕΟΙΣ  
 ΥΠΕΡ ΣΩΤΗΡΙΑΣ  
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ  
 ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΤΡΑΙΑΝΟΥ  
 ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ  
 .....

« à Sérapis et aux dieux qui sont dans le même temple, pour la  
 « santé de l'empereur César Trajan Hadrien auguste. . . . »

Voulons nous admettre que ce fut un sentiment d'admiration de  
 la part de Dorothée et d'Ammonius? Admiration pour la beauté du  
 lieu? c'est un souterrain funéraire, qui probablement n'a jamais  
 reçu des statues ni autre ornement à exciter l'admiration des tou-  
 ristes. Ce fut-il la longueur extraordinaire des galeries souterraines  
 dans la nécropole d'une cité marchande qui comptait par mètre carré  
 (je devrais dire par coudées) l'espace disponible et inoccupé, dont tout  
 autre aurait mieux disposé et profité? Il est bien possible que ce de-  
 veloppement, inusité à Alexandrie, ait impressionné les visiteurs. Il  
 n'y a, en effet, qu'à tenir compte des données suivantes :

|                           |                             |
|---------------------------|-----------------------------|
| Tombeau de Ramsès IV..... | longueur<br>66 <sup>m</sup> |
| » » Sêti II.....          | 73 <sup>m</sup>             |
| » » Ramsès VI.....        | 106 <sup>m</sup>            |
| » » Siptah.....           | 112 <sup>m</sup>            |
| » » Ramsès III.....       | 125 <sup>m</sup>            |
| » » Seti I.....           | 145 <sup>m</sup>            |

Notre hypogée donne les mesures suivantes :

|                                               |                               |
|-----------------------------------------------|-------------------------------|
| cour du milieu.....                           | longueur<br>9 <sup>m</sup> 20 |
| grande galerie ; à l'embranchement.....       | 23 <sup>m</sup> 40            |
| de l'embranch. à la galerie en pente.....     | 4 <sup>m</sup> 40             |
| galerie en pente.....                         | 27 <sup>m</sup> 00            |
| 2 <sup>me</sup> embranchement.....            | 28 <sup>m</sup> 00            |
| couloir du 1 <sup>er</sup> embranchement..... | 6 <sup>m</sup> 00             |
| 1 <sup>re</sup> galerie secondaire S. E. .... | 22 <sup>m</sup> 40            |
| couloir de la galerie S. E. ....              | 7 <sup>m</sup> 00             |
| 2 <sup>me</sup> galerie S. E. ....            | 29 <sup>m</sup> 00            |
|                                               | <hr/> 156 <sup>m</sup> 40     |

Je suis bien sûr que ce sont, à ce jour, les plus grandes galeries qu'on connaisse à Alexandrie. La Commission Française d'Égypte a reconnu à Souk el Wardana un grand édifice funéraire, qu'on qualifia de « *Tombeaux des Ptolémées* ». Ce fut, sans doute, un monument funéraire de premier ordre; je l'ai déblayé de nouveau en mars 1896 pour en rectifier le plan. L'hypogée mesurerait 65<sup>m</sup> en longueur sur 70<sup>m</sup> environ, en largeur: mais nos fouilles ont aisément démontré que si cet hypogée ptolémaïque est le plus extraordinaire qu'on connaisse de Gabbari au Mex, il ne mesure réellement que 54<sup>m</sup> × 36<sup>m</sup> 5 environ; ce qu'il en reste, doit se rapporter à d'autres hypogées non symétriques à l'hypogée principal.

Cela soit dit pour ce qui pouvait exciter l'admiration des touristes d'autrefois; quant à la piété, je ne puis me prononcer.

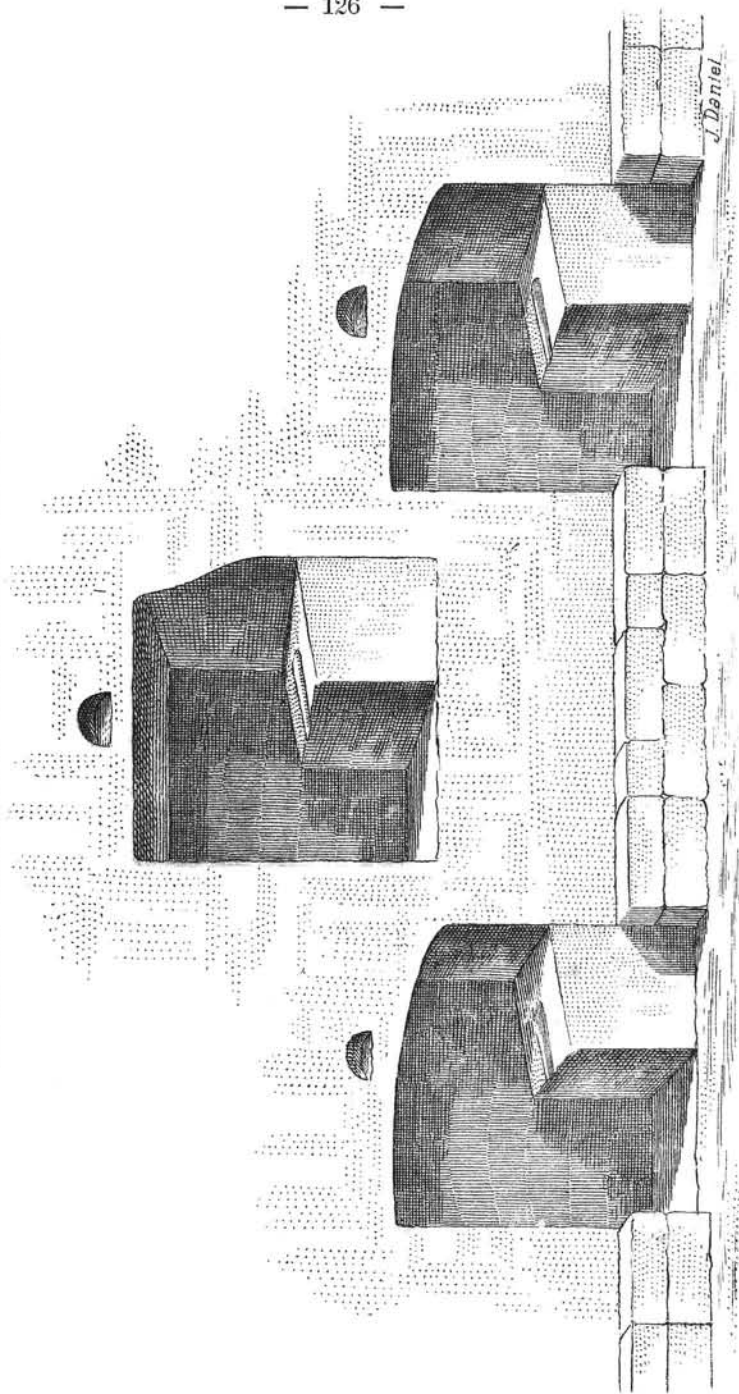
Mais commençons par décrire la galerie secondaire de l'Ouest à l'Est. Dans l'*atrium* à ciel ouvert une porte, à demi écroulée, (2<sup>m</sup> 90 de haut, sur 1<sup>m</sup> 90 de largeur) donne l'accès à la galerie. Il n'en reste que le montant de gauche, orné de corniches, mais dépourvu de toute sculpture. Un *dromos* du S. au N. (7<sup>m</sup> de long.) s'enfonce doucement dans l'intérieur de la colline; le parement du *dromos* est visible de l'un et de l'autre côté, à une hauteur de 0<sup>m</sup> 65 environ. Les parois, cependant, avaient été recouvertes d'un enduit blanc, dont il ne reste que des traces. La banquine, qui au moment de la trouvaille était protégée par le sable, paraissait d'une blancheur étonnante.

L'alignement du revêtement est parfait, sauf à corriger les inégalités de la paroi, où l'on avait comblé les interstices par du remplissage. A l'extrémité du couloir s'ouvre une galerie qui s'enfonce sur une longueur de 29 mètres dans le sein de la colline. On peut voir, même aujourd'hui, que l'entrée de cette galerie a été autrefois soigneusement masquée par une maçonnerie très serrée. La hauteur de cette galerie va de 2<sup>m</sup> 90 à 3<sup>m</sup> 40 pour finir à 3<sup>m</sup> 20; sa longueur oscille entre 1<sup>m</sup> 90 et 2<sup>m</sup>. A droite on compte seize niches à *deux*; six en haut et dix en bas. Sur le côté opposé on en compte dix-huit. Au fond de la galerie, une petite chambre mesure 1<sup>m</sup> 60 de haut, sur un 1<sup>m</sup> 30 de large et 2<sup>m</sup> 90 de profondeur. Je ne connais pas dans les nécropoles d'Alexandrie aucune galerie qui ressemble à celle que je viens de décrire. Le revêtement en a été en partie enlevé. Les niches, à l'exception de celle du fond, présentent invariablement la disposition suivante :



## Niches dans les Galeries de l'Ouest

— 126 —



A l'extérieur la niche s'ouvre en carré ayant un mètre de côté ; à l'intérieur elle se compose d'une partie évidée, destinée apparemment à recevoir des coffres rectangulaires en calcaire et un *podium* pouvant avoir reçu le mobilier funéraire. Ce podium a toujours sur le bord principal un trou se glissant à l'intérieur et dont je n'ai pas encore compris la destination. Au dessus de chaque niche il y avait un autre trou pour y fixer une lampe ; c'étaient des lampes en terre cuite rougeâtre, quelquefois dorées.

J'ai nommé les coffrets en calcaire ; ils sont tous brisés, anépigraphe, sans ornements. Leurs débris sont amoncelés dans leur niche : il est évident d'abord qu'ils étaient scellés, qu'on les a brisés afin de les vider sans peine ; que ce qu'ils contenaient a été recueilli avec soin et transféré ailleurs, car il n'en existe aucune trace. Et cependant les restes des coffrets sont là, en place ; la brisure n'avait nullement pour motif le besoin d'employer ailleurs le calcaire, ne fût-ce que pour pierre de remplissage. Les coffrets sont trop petits pour avoir pu servir à des humations ordinaires.

Les Juifs à Chatby, faisaient usage de coffrets funéraires, mais seulement pour débarrasser les chambres funéraires à l'occasion de nouvelles inhumations. On connaît les coffrets funéraires des Juifs ; ils sont en terre cuite, et affectent la forme d'une cuvette à bords : ils portent souvent en outre des inscriptions. La seule inscription recueillie dans cette galerie est gravée avec soin, en caractère de bonne époque ptolémaïque, sur une dalle de calcaire numolitique mesurant aujourd'hui, 0<sup>m</sup> 40 × 0<sup>m</sup> 46. On lit,

ιιιιιιιι'ΗΝΙΟΥΟ

en lettres de 0<sup>m</sup> 10 de haut. Je croyais pouvoir y lire *Νουμηνίου* ; mais ce n'est pas certain : de la lettre Ο il n'y en a que la moitié et le Ο peut être aussi un Θ.

J'ai pensé qu'il peut bien se faire qu'il y eut autrefois dans ces coffres des animaux sacrés, et sur le *podium* leur mobilier ainsi que des offrandes.

M. Perrot fait noter <sup>(1)</sup> que *les fosses des nécropoles insulaires sont en général trop petites pour que l'on ait pu y coucher des corps tout entiers, et que cependant il n'y a aucune trace de crémation. Qu'il*

(1) Perrot et Chipiez - *La Grèce primitive*, p. 1012.

est probable que l'on déposait dans ces fosses les os déjà dépouillés de la chair et détachés les uns des autres. (Bent, *Journal*, t. V, p. 48-49). Il rappelle aussi que la Crète a donné plusieurs échantillons de cuves en terre cuite, élégamment décorées, dont les dimensions se rapprochent de celles des urnes qui, dans d'autres pays, en Etrurie par exemple, recevaient les résidus du bûcher. <sup>(1)</sup> L'exemplaire qu'il en donne, d'après M. Orsi <sup>(2)</sup> mesure en hauteur, 0<sup>m</sup> 48 ; en longueur, près du bord, 1<sup>m</sup> 105. Lorsqu'on les a découvertes, elles étaient pleines d'ossements, mais ceux-ci, dit M. Orsi <sup>(3)</sup>, ne portaient aucune trace de feu.

Lors de mes fouilles dans la nécropole orientale d'Alexandrie, surtout à Hatt-en-Nar près de l'Ibrahimieh, j'ai recueilli des cuves en terre cuite, pleines d'ossements qui ne portaient aucune trace de feu. Le Musée d'Alexandrie en possède cinq exemplaires, qui mesurent :

|     | en hauteur         | en largeur         |
|-----|--------------------|--------------------|
| (a) | 0 <sup>m</sup> 300 | 0 <sup>m</sup> 745 |
| (b) | 0 <sup>m</sup> 260 | 0 <sup>m</sup> 775 |
| (c) | 0 <sup>m</sup> 210 | 0 <sup>m</sup> 645 |
| (d) | 0 <sup>m</sup> 200 | 0 <sup>m</sup> 705 |
| (e) | 0 <sup>m</sup> 185 | 0 <sup>m</sup> 580 |

Ces cuves que j'ai trouvées dans des chambres non encore violées, gisaient dans un coin de la chambre funéraire, la chambre elle-même étant occupée par des squelettes alignés en ordre de date, sans aucune trace de crémation.

Sur la panse de la cuve *b* on avait tracé au couteau le nom du mort :

#### ΑΓΑΘΟΠΟΛΙΟΣ

Au lieu des cuves on trouve aussi des jarres en terre cuite, avec couvercle, mais sans anse, la panse très épanouie, servant au même office. Le nom du défunt est ordinairement gravé au couteau sur le bord supérieur de la jarre.

Cette banquine, ce *podium* qui s'élève près des cuves à l'Hamoud es Saouari tient bien la place de la table funéraire à laquelle le défunt est censé boire et manger des provisions ensevelies avec lui dans la demeure qu'il ne quittera plus. On pourrait donc à la

(1) id. *ibid* p. 567-568. (2) Orsi, *Urne funebri Cretesi*, pl. II. (3) Orsi, *op. laud.* pag. 116 ; Perrot, *op. laud.* p. 568.

rigueur croire que dans les cuves en calcaire on avait déposé les restes de l'inhumation. Cette explication serait tout naturelle et acceptable, si on avait trouvé dans ces galeries deux choses : d'abord des chambres avec des squelettes de même qu'à Chatby et à Hatt-en-Nar ; si dans les cuves, ou quelque part près des cuves, on eût trouvé des ossements. Comme ni l'une, ni l'autre chose s'est trouvée dans ces galeries, il n'est pas admissible que ce furent les restes de l'inhumation qu'on déposa pieusement dans ces coffrets. On pourrait aussi croire que dans ces cuves on déposait les restes du boucher et que le coffre remplaçait l'urne cinéraire. Mais, d'abord, il n'existe aucun exemple dans les nécropoles d'Alexandrie, et, en tout cas, comment expliquer le manque absolu d'ossements ?

Je pourrai aussi ajouter que dans la nécropole occidentale d'Alexandrie, à Kom-el-Chogafa, à Kasr-el-Ashr, à Mafrousa, à Kom-el-Koubebe, à Souk-el-Wardana la crémation est une exception, tandis qu'elle est assez répandue dans la nécropole orientale, à Chatby, Hâdra, Hatt-en-Nar, etc. A Kom-el-Chougafa j'ai compté par centaines les squelettes de morts qui avaient été inhumés ; j'y ai trouvé aussi une magnifique urne en verre remplie d'ossements non calcinés par le feu, ainsi qu'une magnifique urne en terre remplie d'ossements également non calcinés par le feu ; dans le caveau d'Héraklêon j'ai trouvé cinq ou six urnes cinéraires en plomb, de l'époque des Antonins.

Une seule explication me semble possible et je vais la proposer : des animaux sacrés, à l'état de momie et enveloppés dans leurs bandelettes peuvent avoir été déposés dans ces coffres brisés, qui n'ont révélé jusqu'à présent la présence d'aucun fragment épigraphique certain. La destruction de ces caveaux minuscules n'est pas l'œuvre des chercheurs de pierres, qui auraient emporté tout ce tas d'éclats de coffrets, mais bien des chercheurs de momies. Pas une niche a été épargnée, la recherche fut minutieuse. Mais dans quel but ? Une lampe chrétienne, décorée de la croix avec mèche, que j'ai trouvé dans la grande galerie, me fait croire que les chrétiens qui à l'Hamoud-el-Saouari ont martelé tant d'inscriptions hiéroglyphiques et païennes, eux qui ont brisé tant de statues, dans l'intention de purger le lieu de toute superstition ont brisé les coffres, en ont extrait les petites momies pour les jeter ailleurs. L'*atrium* a été

ensuite comblé avec le sable du rivage de la mer et le terrain a été nivelé à l'état où nous l'avons trouvé.

J'ai nommé les animaux sacrés : il y eut certainement à l'Hamoud-es-Saouari des animaux sacrés sculptés en basalte et en granit. Mahmoud-el-Falaqui y avait trouvé un épervier d'Horus en basalte noir ; nos fouilles ont mis à jour, *tout à fait à l'entrée de ces souterrains*, un autre épervier d'Horus en basalte noir, brisé avec acharnement, et le grand taureau en granit noir, brisé lui aussi : tout le monde peut les voir au Musée d'Alexandrie. Puisqu'on y vénérât les images des animaux sacrés, qu'y aurait-il d'impossible que, ainsi qu'en maintes parties de l'Egypte, il y eut aussi à Rhacotis des hypogées pour des animaux sacrés ? Il suffirait de rappeler le caveau d'un bœuf découvert par Mahmoud-el-Falaqui dans les souterrains au Nord de la Colonne.

On objectera que tout cela suppose l'existence d'un temple égyptien près de la Colonne Dioclétienne et qu'il faut le prouver. Nous l'avons prouvée.

Sur le côté Sud de la cour s'ouvre l'entrée de la grande galerie. La décoration de la porte n'existe plus : les pieds des montants sont en calcaire. A la place du montant de gauche, en haut, on voit des entailles produites par le frottement des cordages contre le roc tendre de la porte, lorsqu'on a voulu en extraire ou y introduire des monolithes. La porte mesure 3<sup>m</sup> 80 en haut. sur 2<sup>m</sup> 30 de large.

En entrant, à droite, on voit sept zôthèques creusées dans le vif du roc (0<sup>m</sup> 45 × 0<sup>m</sup> 40 × 0<sup>m</sup> 80 en moyenne); on n'a rien trouvé dans ces zôthèques. La galerie qui, à sa naissance, est orientée entre l'O. et l'E., après 57<sup>m</sup> tourne au S., mais dès qu'on s'est orienté entre l'O. et l'E. on a d'abord neuf autres zôthèques. Les douze niches qui suivent, peuvent, par leurs dimensions (1<sup>m</sup> 90 × 1<sup>m</sup> 40 sur 1<sup>m</sup> 20 de hauteur), avoir reçu des cadavres inhumés. Sur la gauche on compte douze zôthèques et neuf grandes niches.

Après 23<sup>m</sup> 40, toujours entre l'O. et l'E., un *dromos*, à droite, donne accès à une autre galerie secondaire semblable tout à fait à la galerie que nous avons décrite ci-dessus, à la page 115. La porte du *dromos* mesure en haut. 2<sup>m</sup> 50 sur 1<sup>m</sup> 50 de largeur; le *dromos* lui-même a 6<sup>m</sup> de long. On y voit quatre niches à droite et deux semblables à gauche (1<sup>m</sup> × 1<sup>m</sup> × 0<sup>m</sup> 40). Pour en finir, cette

galerie secondaire sur 22<sup>m</sup> 40 de parcours laisse voir 13 niches à droite et autant à gauche, (1<sup>m</sup> × 1<sup>m</sup> × 0<sup>m</sup> 55). Au fond de la galerie on trouve des traces de l'ancienne banquine qui courrait le long des parois, sur une hauteur de 0<sup>m</sup> 55.

Revenons sur nos pas au point de l'embranchement. D'ici à la deuxième partie de la galerie principale, qui est toute en descente, il n'y a à parcourir que 4<sup>m</sup> 40; on compte à droite 8 zôthèques et 2 niches à gauche.

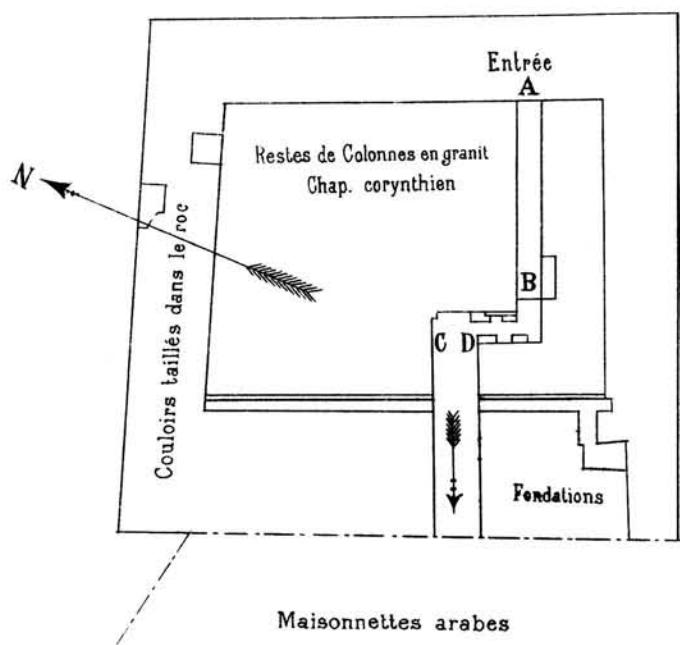
La descente commence à 23<sup>m</sup> 40 de l'entrée principale de la galerie; à ce point la hauteur de la galerie est de 2<sup>m</sup> 40 sur 2<sup>m</sup> 60 de largeur; nous sommes à 9<sup>m</sup> 20 au-dessous du sol et nous allons descendre en pente rapide.

Dans cette descente on ne rencontre que rarement des zôthèques: dans son parcours nous avons recueilli trois lampes en parfait état; dont une avec Hélios et Sérapis, l'autre avec Isis-Déméter, une troisième avec la croix copte. Quelques restes d'amphores.

Après 27 mètres la galerie tourne au N. E. en passant entre le *lavacrum* de l'Isium et la Colonne. Quelques zôthèques, de rares restes d'amphores, et c'est tout. On est encore en descente: nous sommes à peu près à 18<sup>m</sup> au dessous du sol, et à 82<sup>m</sup> de la porte qui donne sur l'*atrium*. La galerie est inachevée: on voit encore sur place les blocs taillés dans le roc, au fur et à mesure qu'on se préparait à la continuer.

Peut-être qu'un déblaiement plus soigné pourrait nous donner le dernier mot sur la destination de cet important souterrain. Il me semble que si l'on débarrassait avec soin les couloirs, si l'on irait jusqu'au rocher, si l'on sondait en tous sens le pavage, on trouverait quelque chose qui nous mettrait sur la bonne voie. Cette galerie en pente rapide doit, je crois, aboutir à quelque souterrain de bien autre importance. Pour l'instant, et faute d'argent, nous n'avons à relater ici que ce que nous avons trouvé, et ce que nous espérons trouver encore.

## TEMPLE DE SÉRAPIS ?



SÉRAPÉUM ? L'Isium étant à droite, il serait logique de voir dans les ruines à gauche les restes d'un Sérapée; à l'époque romaine les deux temples sont ordinairement compris dans la même enceinte, qui s'appelle *Τὸ Σεραπείον καὶ τὸ Ἰσείον*. L'ancien sanctuaire mentionné par Tacite peut être reconnu dans l'édifice trapézoïdal, dont on peut voir ci-contre le plan. Ses fondations étaient profondément encaissées dans le rocher : elles avaient une épaisseur de 4<sup>m</sup>40. On y avait employé des grands blocs de calcaire du Mex, dont une partie reste sur place. Ces sont des blocs mesurant 1<sup>m</sup> 20 de long. Le temple aurait une largeur variante de 30<sup>m</sup>5 à 28<sup>m</sup>4 entre le Nord et le Sud : sur une longueur de 27 mètres entre l'Est et l'Ouest.

La chose qui seule me retient d'y voir l'ancien sanctuaire d'Osiris et Isis visité par Alexandre-le-Grand c'est un grand souterrain qui s'ouvre sur son flanc oriental. Ce souterrain est antérieur à l'occupation romaine. Le revêtement du couloir d'entrée est en appareil

hellénique, mais les Romains ont bouché le couloir par une fondation en béton. Le souterrain est donc l'œuvre des anciens habitants de Rhacotis, ou bien des Ptolémées. L'entrée, ainsi que je l'ai dit, était sur le côté Est ; la largeur du couloir n'est d'abord que de 1<sup>m</sup>30 sur un parcours de 15<sup>m</sup>20 ; il tourne en direction du Nord pour reprendre après 2<sup>m</sup> la direction de l'Ouest. A ce point, le souterrain qui est en pente, obtient une largeur de 2<sup>m</sup>40 et on peut le suivre sur une longueur de huit mètres. Il s'enfonce au dessous des maisonnettes arabes qui couvrent le Sud-Ouest du plateau. Ce souterrain ne pourrait être qu'un tombeau royal, ou le caveau des Hapis : dans l'un ou l'autre, il faudrait acheter les maisonnettes qui nous empêchent de pénétrer outre, afin d'avoir un argument décisif sur lequel nous puissions nous baser.

Temple ou tombeau ptolémaïque, il était en tous cas un édifice consacré à la religion. Des statues de pharaons l'ornaient. Qu'il me soit permis de citer deux monuments de la dix-neuvième dynastie, qui s'y trouvaient et que j'ai transférés au Musée d'Alexandrie. Ce sont :

1<sup>o</sup> *Granit rose* : haut. 2<sup>m</sup>05. Groupe colossal. Un pharaon debout, acéphale, serre de la main droite le sceptre *hiq*. Une déesse debout, acéphale, probablement la déesse Isis, pose ses mains sur les épaules du roi, en signe de protection. (XIX<sup>me</sup> dyn.).

2<sup>o</sup> *Granit rose* : haut. 1<sup>m</sup>09. Statue assise du roi Ramsès II ; acéphale. Le pharaon serre à la poitrine le sceptre *hiq*. (XIX<sup>me</sup> dyn.)

D'autres statues semblables gisaient sur le sol en 1879 lorsque je visitai la première fois ces ruines. Ce gisement de statues de la dix-neuvième dynastie nous laisse supposer que sur le plateau de la colline un pharaon, Ramsès II plutôt qu'un autre, avait fait ériger un sanctuaire à la triade très répandue : Osiris, Isis-Hathor, et Horus. Ce serait le *sacellum* de Tacite.

Les Romains ont agrandi, refait même et avec leur magnificence habituelle, le temple qui fut corinthien et dans lequel ils employèrent les marbres et les granits les plus variés. Les faibles proportions du temple primitif, sa forme trapézoïdale, ses statues pharaoniques, ses fondations énormes en calcaire du pays sont autant d'arguments en faveur d'un temple égyptien proportionné au petit poste militaire de Rhacotis, sous la dix-neuvième dynastie.



ARCA ? Sur le côté oriental du péristyle, à 16<sup>m</sup>8 S. E. à partir de l'axe de la Colonne, on voit trois puits circulaires fort semblables aux puits des citernes. La conservation du souterrain est parfaite, tout en offrant une ressemblance marquée avec les citernes romaines de l'Italie méridionale.

Les parois des puits sont munies d'échancrures en escalier, pour permettre de descendre dans le souterrain ; elles sont enduites en ciment imperméable. D'abord j'avais jugé que nous étions en présence d'une citerne destinée à y déverser les eaux de pluie de la plate-forme ; mais en vidant le souterrain (8 au 10 Juin 1896) je venais de faire une trouvaille semblable à celle qu'on fit en 1865 dans l'*Isium* de Pompéi. M. La Faye (*Hist. du culte des divins. d'Alex.* p. 182-183) nous dit : « dans un coin de l'*area* (de l'*Isium*) « est une margelle carrée, dont deux côtés, opposés l'un à l'autre, « s'élevaient, il y a peu de temps encore, en forme de pignons (v. « une photographie reproduite dans une gravure d'Overbeck, p. « 73) et supportaient, à l'époque de la découverte, un toit à deux « pentes. (*Pomp. ant. hist.*, 14 Décembre 1765. Nicolini, p. 13). « En réalité, on n'a pas encore expliqué d'une manière satisfaisante « l'usage de cette singulière bâtisse. Aujourd'hui, si l'on se penche « sur le bord, on voit courir tout au fond l'eau du Sarno que le « canal de Fontana amène de ce côté. Mais primitivement le trou « qui limite cette margelle ne pénétrait pas aussi avant dans le sol « et ne communiquait avec aucune cavité plus large. *On y a trouvé,* « *au milieu d'un monceau de cendres, des figues, des pignons, des* « *châtaignes, des noix et des noisettes* ; ce n'était donc pas un regard « du souterrain du temple (*favissæ*), (FIORELLI ; Descriz. di Pom- « pei, 1875, p. 360-61). On a émis aussi l'opinion qu'on s'en « servait comme de réceptacle pour les cendres et les offrandes « consumées dans les sacrifices, que l'on ne voulait pas jeter au « vent ou sur un terrain profane (*Overbeck*, p. 103). Mais alors « comment expliquer qu'on y ait trouvé des statuettes de marbre, « des médailles de bronze, des lampes de terre cuite et des flacons « de verre ? (*Pomp. a. h.*, 8 juin 1765, 21 juin et 5 juillet 1766). « Et comment supposer qu'un déversoir soit situé dans l'*area*, à « droite du *naos*, presque à une place d'honneur ? Peut-être avait- « on là une *arca*), s'ouvrant par une petite porte pratiquée dans

« le toit et destinée à contenir toute espèce d'objets nécessaires au culte. »

Il m'est cher de l'avouer ; je ne suis pas à même de lancer une opinion, lorsque Fiorelli, La Faye, Overbeck en ont une déjà acquise et cependant diverse. Le litige *est adhuc sub judice* et je viens porter d'autres données à la question.

Les trois puits à l'Hamoud-es-Saouari forment un triangle ; appelons-les A, B, C. A, sera un puits ; B, un deuxième ; C, un troisième. A et B, à la base du triangle, s'ouvrent le long de la deuxième muraille de l'Est. Mais A et B ne communiquent avec C que par des couloirs étroits, dans lesquels nous n'avons rien trouvé qui mérite d'être signalé. Le puits C, par contre, n'était qu'une ouverture verticale circulaire, pratiquée à la partie supérieure (*luminare*) obstruée par les décombres, et donnant autrefois le jour à une chambre, dont la paroi s'élevait circulairement en voûte ellipsoïde. La chambre contenait *des cendres, des charbons, des pignons carbonisés, des ossements de poissons, des valves de mollusques, et aussi des fragments de peintures sur stuc* et du remblai.

J'ai le devoir d'exposer les faits, tels qu'ils se sont passés ; la fouille, du reste, n'était pas clandestine. Messieurs les *touristes* y accédaient chaque jour, sans besoin de permission spéciale. Nous avons donc eu à l'Hamoud-es-Saouari en juin 1896 le même fait qu'on avait signalé à l'Isium de Pompéi en 1765 et 1766.

DÉTAILS D'APRÈS LES FOUILLES. La façade du *pronaos* était ornée de colonnes corinthiennes en granit. On sait que ces colonnes ont été jetées à la mer en 1167 ; je n'en ai retrouvé que de rares fragments. Quelques restes de statues, retrouvés sur place, peuvent avoir décoré le fronton oriental. L'entablement était doré ; nous en avons encore des beaux fragments.

La statue de la déesse, par son travail, accuse l'époque ptolémaïque. C'est ce qui reste évidemment de l'ἄγαλμα μέγιστον de la déesse Isis-Coré mentionné par le pseudo-Callisthène, comme existant au Sérapée. (A noter que j'elis Κόρης ἄ.μ. et pas κόρης ἄ.μ.)

Cette statue ne pourrait avoir reçue pour base la pierre sur laquelle on lit la dédicace à Arsinoë II : mais une statue d'Arsinoë II peut avoir été placée dans l'*Isium* à la Colonne. J'ai toujours soutenu que cette base engagée dans le soubassement de la Colonne ne

venait pas de loin, qu'elle était presque *in situ* : la trouvaille de l'*Isium* confirme mes conjectures. M. Mahaffy a bien voulu me signaler des statues de princes Lagides existant au Vatican. J'ouvre le catalogue du Musée Egyptien au Vatican, par le chev. Massi, à la page 217, et je trouve :

N° 10. *Princesse égyptienne, statue en granit rouge.*

» 12. *Statue en granit rouge représentant Ptolémée II Philadelphie. . .*

N° 14. *Arsinoë, sœur et épouse de Ptolémée II Philadelphie. Statue en granit rouge.*

Les fouilles nous donnent :

a) Base d'une statue d'Arsinoë, sœur et épouse de Ptolémée Philadelphie, (basalte).

b) Inscription au nom de Bérénice, fille adoptive d'Arsinoë et épouse de Ptolémée III,<sup>1</sup> (marbre statuaire).

c) Partie inférieure d'une statue colossale d'Isis, œuvre du temps de Ptolémée II, (granit rouge).

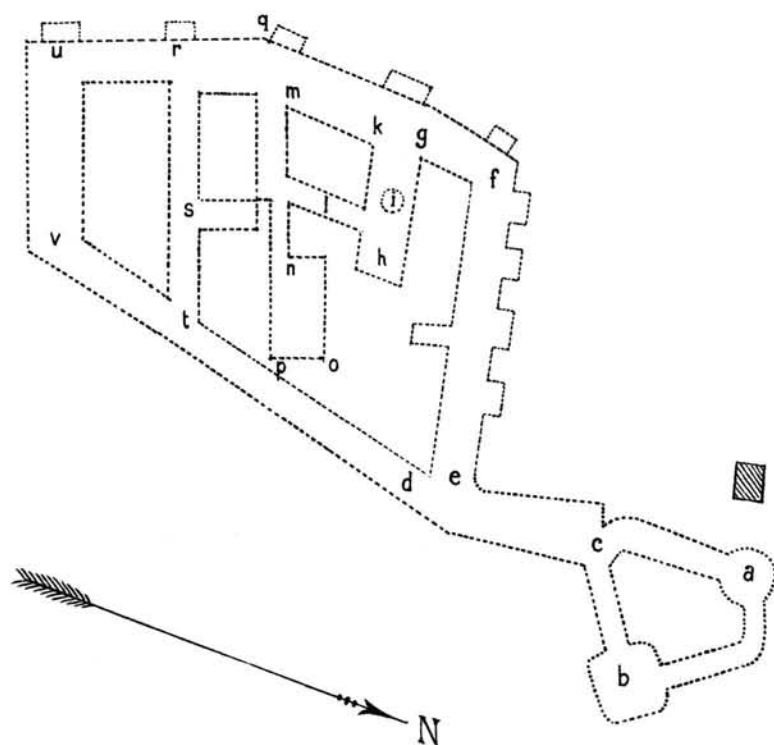
Les statues du Vatican proviennent, je crois, de la collection Borgia ou des fouilles opérées en Egypte par le chev. Gaddi. Il est de toute probabilité qu'elles viennent d'Alexandrie. Dans ce cas, on sait très bien que les fouilles des voyageurs modernes se sont toujours portées sur le plateau de la Colonne ; c'est ce qui a été fait par Rotoli, par Minaut, par Drovetti, et par bien d'autres. Nous avons à Alexandrie la base de la statue d'Arsinoë, tandis que la statue se retrouve probablement au Vatican. Si l'on pouvait faire avec bonheur cette constatation, on aurait prouvé :

a) que l'*Isium*, dont la construction avait été délibérée par Alexandre-le-Grand et négligée par Ptolémée Soter, fut bâti par Ptolémée Philadelphie et continué par son fils ;

b) que l'*Isium* était orné des statues de Ptolémée II, Arsinoë II et Bérénice, la *evergète* ;

c) que le beau fragment colossal de la statue de la déesse, que j'ai trouvé dans le *naos* de l'*Isium*, doit être daté du règne de Ptolémée II.

## Galeries du Cimetière Hamoud-es-Saouari.



LES GALERIES DANS LE CIMETIÈRE INDIGÈNE. J'en donne ci-dessus le plan qui en a été dressé par M. E. Bauer. Ces galeries ont leur entrée à l'angle N.O. de l'acropole, près de l'enceinte funéraire de la famille de S. E. Ahmed pacha Mazloun. Un puits circulaire s'ouvre dans le massif du béton et, en descendant verticalement dans le rocher, par un couloir *a b* donne accès à une chambre *b* ayant une issue *c* sur le chemin *a c*, par lequel les chercheurs de trésors ont pénétré dans un ancien couloir auquel vient aboutir le réseau des galeries. On avance le long de ce couloir jusqu'à une porte cintrée obstruée par la terre descendue par un deuxième puits à fleur du

sol, mais compris dans l'enceinte funéraire dont ci-dessus. En revenant sur nos pas jusqu'à la porte cintrée *e* nous pénétrons dans une très belle galerie mesurant 9<sup>m</sup>60 de long  $\times$  2<sup>m</sup> de large et deux statures en hauteur. Cette galerie semble être fort ancienne ; mais à l'époque romaine et dans le but de la rendre capable de supporter les poids les plus lourds, la voûte a été consolidée par des arceaux aigus, et les parois ont été revêtues en rangs de petits blocs de calcaire du Mex et en rangs de briques, à tour de rôle. Sur la paroi de droite on voit facilement qu'à des distances régulières on y avait scellé des stèles d'une médiocre épaisseur : elles ont été arrachées de leur place soit par les chrétiens, soit par les chercheurs de trésors.

Une petite chambre à gauche, mesurant un mètre de côté, nous laisse hésitants sur sa destination; il y a des traces de graffites. De *f*, par une arcade en plein cintre mais très basse on pénètre dans le couloir *f g* et par lui dans la galerie *g h*, au milieu de laquelle s'ouvre un puits circulaire *i* creusé dans le rocher. C'est ici, je pense, que Mahmoud el Falaqui a cru retrouver les restes d'un Hapi. « J'ai découvert aussi, dit-il, les ossements d'un bœuf dans une caverne du même monticule, à 85 mètres au Nord de la Colonne. . . » Il y a dans ce puits des ossements qui semblent donner gain de cause à mon prédécesseur. Cette galerie a deux issues, par *k* et par *l*. Par cette dernière arcade nous entrons dans le couloir *m n*, qui s'élargit jusqu'à *o p*, sans cependant communiquer avec la galerie obstruée *c d*. De *r* à *t* la galerie s'enfonce dans la direction de l'Est, avec un petit embranchement au Sud. Par la porte *v* on reprend le chemin *v p* obstrué par les terres descendues du luminaire. De temps en temps les stèles se continuaient.

---

## CHAPITRE VI.

# LE CLAUDIUM

i) Claude I<sup>er</sup> (41-54) fonda à Alexandrie un autre *Musium*, qu de son nom fut appelé Claudium (Suet; in Claud. XLII).

ij) L'empereur se proposait de faire connaître à l'Orient, par l'entremise du Claudium, le droit romain, en l'expliquant par les *mores majorum* et par l'histoire du peuple romain lui-même en guerre avec les Etrusques et les Carthaginois.

ijj) Ce fut, je crois, le même but que Claude s'était fixé, en écrivant, avant la pourpre impériale, en langue grecque les vingt livres sur l'histoire des Etrusques, et les huit livres sur les guerres des Romains avec les Carthaginois. L'idée de l'historien a été réduite en acte par l'empereur.

iv) Le programme académique imposé au Claudium aussi bien qu'au Musium paraît avoir été conseillé par Balbillus, avant de gérer la préfecture de l'Egypte. En tout cas c'est une protestation contre l'inanité de l'enseignement des grammairiens du Musium : c'est aussi un fait d'une grande portée politique dans un pays mal soumis, qu'une institution de ce genre relevant directement du *placet* de l'empereur.

v) Voici le texte de Suétone. *Denique (Claudius) et græcas (græce?) scripsit historias, τὸ ῥηγιῶν XX, καρχηδονιακῶν VIII, quarum causa veteri Alexandriae musaeo alterum additum ex ipsius nomine, institutumque ut quotannis in altero τὸ ῥηγιῶν, altero καρχηδονιακῶν, diebus statutis, velut in auditorio recitarentur, toti (libri) a singulis per vices.*

vj) Matter ne saisit pas l'importance de ce passage, lorsqu'il croit comprendre que le vrai but de l'institution ce fut d'en faire un simple théâtre de lecture historique, à la seule obligation d'y lire les

ouvrages de Claude. *L'auditorium* suppose le *recitator* et les *auditores*; il suppose aussi des explications que le *recitator* est censé fournir à ses élèves. Ce sont donc des cours d'histoire occidentale à la suite d'un texte officiel.

vij) Matter en traduisant : « *ils liront, chacun à son tour, une fois par an, à époque fixe, etc.* » se trompe et établit le tour de rôle des professeurs là où il n'y a que le tour de rôle de l'ancien musée et du *Claudium*. Cette année à l'ancien musée lit-on les *τυβήγνικά*? qu'on lise de même contemporanément les *καρχηδονιακά* au *Claudium*. Ce sont les *vices* de Suétone.

vijj) Par les mots *toti a singulis, per vices* on décerne que le cours de l'année doit se porter sur l'ensemble des livres, soit de l'histoire de l'Etrurie, soit de l'histoire des Carthaginois.

ix) Dans la phrase *diebus statutis* on fait mention d'un vrai calendrier scholastique et pas du tour de rôle de chaque professeur.

x) Le *Claudium* n'a pas eu beaucoup de succès: Athénée de Naucratis, vers le règne de Caracalla, en parle avec dédain.

xj) Le programme fut probablement modifié par Hadrien, lors de sa visite à Alexandrie.

xij.) L'emplacement du *Claudium* n'est pas donné par Suétone; mais Spartien dans la vie d'Hadrien le place hors de l'Alexandrie constantinienne: *APUD ALEXANDRIAM, IN MUSIO, multas quaestiones professoribus proposuit et propositas ipse dissoluit*, (Hadrianus, 20, 2). Donc, sous le règne de Constantin, le *Musium*, où Hadrien questionna les savants, était hors de la ville. Il ne pourrait pas y être question du Musée des Ptolémées détruit soit par Caracalla, soit par Aurélien. La tradition qui place le *Musium* à l'Hamoud-es-Saouari se rapporte donc au *Claudium*.

xiiij.) Sous le bénéfice de cette interprétation on peut comprendre la signification d'un passage de la *VETUS DESCRIPTIO ORBIS. Certamine facto Aegyptiorum* (ceux de Rhacotis) *et Græcorum* (ceux de la Néapolis antoninienne), *quis eorum Musium accipiat, argutiores et perfectiores inventi sunt Aegyptii, et vicerunt, et Musium ad eos judicatum est.*

xiv.) Sous Septime Sévère et Caracalla il n'y eût que le *Musium* de Rhacotis, parce que les membres du *Musium* sont aussi prêtres de Sérapis.

xv.) Le *Claudium*, en tant qu'académie entretenue aux frais de l'État, cesse de figurer dans les inscriptions après l'an 216. Athénée est le dernier écrivain qui mentionne le Claudium.

xvj.) Au *Claudium* il faut rapporter l'inscription suivante :

[Π.] ΑΙΛΙΟΝ ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ  
 β ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ β  
 [Ο]Ι ΦΙΛΟΣΟΦΟΙ  
 [ΦΛ]ΑΟΥΙΟΥ ΙΕΡΑΚΟΣ  
 [ΤΟ]Υ ΚΙΣΣΙΤΟΥ ΑΝΑΘΕΝΤΟΣ  
 ..... ΚΑΙ ΠΑΤΕΡΑ

retrouvée près de la *Place des Consuls*, où elle avait été jetée à la mer en 1167.

Parmi les membres du Claudium il faut compter

L. IULIUS VESTINUS  
 C. AVIDIUS HÉLIODORUS  
 BALBILLUS  
 FLAVIUS HIÉRAX  
 ANTONIUS POLEMO  
 P. AELIUS DIONYSIUS  
 P. AELIUS DÉMÉTRIUS  
 PANCRAΤÈS  
 LAMPON  
 L. SEPTIMIUS TRYPHON  
 M. AURELIUS ASCLEPIADES

xvij.) De la colline Hamoud-es-Saouari provient, je crois, l'inscription suivante :

Η ΠΟΛΙΣ ΤΩΝ ΑΛΕΞΑΝ  
 ΔΡΕΩΝ ΚΑΙ ΕΡΜΟΥΠΟ  
 ΛΙΣ Η ΜΕΓΑΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥ  
 ΛΗ Η ΑΝΤΙΝΟΕΩΝ ΚΑΙ ΟΙ  
 ΕΝ ΤΩΙ ΔΕΛΤΑ ΤΗΣ ΑΙ  
 ΓΥΠΤΟΥ ΚΑΙ ΟΙ ΤΟΝ ΘΗ  
 ΒΑΙΚΟΝ ΝΟΜΟΝ ΟΙΚΟΥΝ  
 ΤΕΣ ΕΛΛΗΝΕΣ ΕΤΙΜΗ  
 ΣΑΝ ΠΟΠΛΙΟΝ ΑΙΛΙΟΝ  
 ΑΡΙΣΤΕΙΔΗΝ ΘΕΟΔΩΡΟΝ  
 ΕΠΙ ΑΝΔΡΑΓΑΘΙΑ ΚΑΙ  
 β ΤΟΙΣ ΛΟΓΟΙΣ β



xvii.) L'édifice à la colline Hamoud-es-Saouari occupe une surface de 185<sup>m</sup>185 en longueur et de presque autant en largeur. C'est le pendant du Gymnase vu par Strabon à l'Est de la ville. Nul doute que de la construction d'un tel monument, qui couvrait du Nord au Sud un sixième ou un septième de la ville, mention en est restée quelque part. Dans la numismatique Alexandrine nous voyons figurer un édifice, tantôt deux, constamment en rapport avec le Sérapée. Cette série de médailles va de Trajan à l'an XII d'Antonin. La construction de l'édifice aura donc duré de l'an 98 à l'an 149 de notre ère. Mais si les démiurges, de l'édifice sont douze, ainsi qu'il est dit par Aphthonius ; si Antonin est le dernier des démiurges, les onze souverains qui l'ont précédé étant Claude 1<sup>er</sup>, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus, Domitien, Nerva, Trajan et Hadrien, le souverain qui a commencé les travaux est bien Claude 1<sup>er</sup>, qui par Suétone nous est indiqué comme fondateur du Claudium.

xix.) L'inscription de Minet-el-Bassal, que nous avons donnée à la page 34, nous indique Apollonius comme architecte préposé aux travaux publics de Trajan. A noter que l'architecte s'adresse à Sérapis pour la bonne réussite de ses propres travaux, et que l'édifice cité à maintes reprises ci-dessus prend dans les médailles le nom de *Trajanum*. Le Claudium ayant été bâti sur le flanc oriental, l'empereur Trajan continue l'édifice en décorant le sommet du plateau par le *stoa* ou *forum*. Ce serait le *Trajanum* des médailles.

Le *Trajanum* n'est mentionné que sous Trajan : les médailles de son successeur dont à l'édifice le nom de *Hadrianum*. On opposera le passage de Spartien : *Cum opera ubique infinita fecisset, numquam ipse nisi in Trajani patris templo nomen suum scripsit*, (Hadr., XIX, 9). Mais les médailles aussi d'Alexandrie font autorité et Suide, malgré l'obscurité du texte, semble affirmer que Jovien, sur les instances de sa femme ; fit brûler la bibliothèque d'un temple de Trajan bâti par Hadrien. On pourrait croire que Suide place le scène à Antioche ; mais personne n'ignore que l'empereur Hadrien en voulait énormément aux citoyens d'Antioche et qu'il n'aurait pas daigné y bâtir aucun monument.

Le fait s'est donc passé soit à Rome, soit à Alexandrie. Pour admettre que ce fut à Rome, nous manquons de tout argument

probant, le Forum Trajanum s'étant conservé dans sa splendeur encore longtemps. Pour Alexandrie, c'est le cas contraire. Mais le *Hadrianum* n'a rien à voir avec le *palais d'Hadrien* mentionné par Néroutzos.

xx). La *colonne de Sérapis*, ayant été érigée postérieurement à Pline l'Ancien, doit avoir été montée par l'architecte Apollonius.

xxj). Le massacre de Caracalla n'apporta aucune détérioration à l'édifice.

xxij). La prise d'Alexandrie par Aurélien peut avoir endommagé le côté oriental de l'édifice : nous avons retrouvé dans un puits, avec des fragments d'architecture en calcaire, quelques potins d'Aurélien.

xxijj). L'inscription gravée sur la base de la colonne actuelle ne suffit pas à démontrer que le préfet *Poseidios* ait érigé une colonne à Dioclétien, parce que le piédestal était mieux indiqué pour recevoir une dédicace de façon qu'elle fut visible. L'inscription Dioclétienne n'est visible nettement que de onze heures à midi.

xxiv). Le martelage de l'inscription dioclétienne a eu lieu au moment de l'érection de la colonne actuelle. Sous Dioclétien on n'était pas réduit à tels manques de proportions dans les parties d'une colonne. Sous Constantin non plus : il a mis en œuvre les restes d'un arc de Trajan, mais son arc à Rome est bien proportionné.

Lorsque plus tard on a voulu ériger, avec des restes d'autres monuments, l'actuelle Colonne, on lui a donné un chapiteau d'un diamètre trop fort, d'une hauteur trop faible, ébauché d'une manière trop molle, un chapiteau corinthien sur un fût dorique. Par contre, le socle de la base est trop élevé, le piédestal est trop court. On a donc employé des restes d'anciens monuments existant sur le plateau.

La base d'une colonne Dioclétienne a-t-elle été retrouvée quelque part ? Il faudrait, en ce cas, supposer que le piédestal de cette colonne Dioclétienne, que nous ignorons, fut orné de bas-reliefs, afin d'excuser le préfet d'avoir gravé l'inscription sur le socle et non sur le piédestal.

xxv). Le fait même d'avoir employé dans les fondations de la colonne un tronçon de l'obélisque de Sêti I, sens dessus dessous,

nous oblige à placer l'érection de la Colonne d'Alexandrie après la destruction du Sérapée, soit à l'époque d'Arcadius, fils de Théodose le Grand.

xxvj). Dans les fouilles on a trouvé des bases du péristyle, mais pas de chapiteaux. Mahmoud et Falaqui cependant en aurait retrouvé sur le côté septentrional de l'enceinte, dans le cimetière indigène. Il est vraisemblable qu'on a emporté les chapiteaux du péristyle de la salle centrale, parce qu'ils étaient en cuivre doré : *κορυφαὶ δὲ κίρσι χαλκῷ μὲν δεδημιουργημένοι, χρυσῷ δὲ συγκρυπτόμεναι* (*Aphthobonius*). Ch. Chipier (*Dictionnaire des antiquités*, s.v. *Columna*) dit que dans l'ordre corinthien les Romains aimaient couronner les colonnes de chapiteaux d'airain; qu'il en avait été ainsi au portique de Cn. Octavius et à l'intérieur du Panthéon.

xxvij) On croit que d'après un ordre de Constantin, en 328, on enleva du Sérapée la statue de Sérapis avec le Nilomètre; que la statue fut brûlée et que le Nilomètre fut déposé dans l'église patriarcale bâtie par Grégoire l'Arien. Evidemment il y a confusion de dates. Grégoire, ou Georges, l'Arien avait été mis sur le siège de S. Athanase pas avant le conciliabule de Tyr en 335. Le Nilomètre aurait été restitué au Sérapée en 361 où il resta jusqu'à l'an 391. Quant à la statue chryso-éléphantine de Sérapis elle ne paraît pas avoir été détruite en 328, puisqu'on lui sacrifiait vers l'an 391.

Je crois que l'ordre de Constantin regardait la colonne de Sérapis, ou au moins la statue couronnant la colonne. Ce serait dans les mœurs de Constantin, qui transféra de Rome à Constantinople la *colonne du Soleil* surmontée d'une statue d'Apollon en bronze et après avoir substitué aux rayons du Soleil les clous de la Passion ordonna qu'on eût à tenir cette figure pour la sienne.

Ce grand dépouilleur des colosses de Rome, pourquoi n'aura-t-il dépouillé Alexandrie de la Colonne de Sérapis? C'est bien possible.

xxviii) L'œuvre des chrétiens avant l'an 391 s'était limitée, semble-t-il, à la consécration du *Mithreum*: en 391 elle se limita à la destruction des temples surgissant sur le plateau et à chasser les réclus (*agneuontes*) et les récluses (*pallacides*) de leurs couvents. Les savants et les élèves, chrétiens ou payens, reprirent peu à peu leurs habitudes; il y eut encore une école de droit et une école de lettres; les savants se plaçaient debout près d'un pilier et débitaient

leurs cours, les élèves faisaient cercle autour du maître et prenaient leurs notes.

xxjx) L'ancien *Musium* des Romains changea de nom : il s'appella *Evangelium* : les moines chrétiens occupèrent le monastère des *Agneuontes*. Au temple de Sérapis, grand initiateur par le baptême, succéda l'église de Saint-Jean-Baptiste. L'*Hadrianum* des anciens devint l'*Arcadium* des Byzantins.

xxx) Ce nom d'*Arcadium* donné au siège de l'École d'Alexandrie nous donne aussi la date de l'érection de la Colonne. A Constantinople, on n'en voit pas bien le motif, on dresse à Arcadius une colonne triomphale sur la septième colline.

*Arcadius*, le fils aîné de Théodose-le-Grand, lui succéda en Egypte l'an 395, quatre ans après la destruction du Sérapée. Il avait dix huit ans, et il gérait les affaires par l'intermédiaire de son premier ministre, Ruffin. Puisqu'il est mort en l'an 408, très jeune encore, fasciné par Ruffin et par Eudoxie, son œuvre est nulle ; il laisse faire. On le tente par la vanité ; on donne son nom au Fayoum : *Arcadia, provincia Ægyptiquæ antea Heptanomos et Heptanomia*. (Eustath. ad Dionys. Perieg. v. 251 p. 134 Bernh. et Parthey, ind. geogr. lat. copt. p. 515). Le Fayoum était peuplé par des couvents de moines fanatiques. Une ville prit de l'empereur le nom d'*Arcadia*. (ἔστι καὶ Ἀρκαδία Αἰγύπτου πόλις. Steph. Byz.) Le *stoa* de l'acropole prit le nom d'*Arcadium*. La réaction chrétienne avait triomphé de la religion des Sérapistes ; mais le Christianisme qui avait déjà à Alexandrie une école de catéchistes et de polémistes, le Christianisme ne pouvait pas se passer d'une école savante, ni il osait condamner en plein jour les néo-platoniciens ; les principaux des Sérapistes restèrent encore dans le nombre des savants.

xxxj) Une loi de Théodose II en 426 ordonne *cuncta paganorum fana, templa, delubra, si quæ etiam nunc restant integra, præcepto magistratum destrui, collocationeque venerandæ christianæ religionis signo expiari præcipimus* (Cod Théod. L. 25. 31).

Très clair. Les temples qui n'avaient pas été détruits sous Aurélien, ceux qui n'avaient pas été réduits en églises chrétiennes, furent détruits en l'an 426, et la croix chrétienne plana solitaire sur ce triste sol jonché des statues mutilées des dieux et des héros.

Les temples d'Alexandrie subirent le sort commun ; mais la

demeure à Alexandrie n'était pas gaie. En 415 les juifs avaient essayé leur Saint-Barthélemy contre les chrétiens (νυκτομαχία) et Hypathie avait été assassiné par les chrétiens.

xxxij). *Conditions statiques de la ville d'Alexandrie au commencement du VI<sup>me</sup> siècle ap. J.-C.*

« Per id temporis et in vasta illa Alexandriae urbe, quae ad Nilum  
« flumen est sita, sensus quidam eius turbinis fuit, brevis tamen  
« et pauculus nec omnibus cognitus: unde incolae omnes et praeci-  
« pue iam aetate provectiores pro ingenti miraculo quod contigit  
« habuere, quum ibi antehac numquam terraemotus fuerit. Prae  
« formidine tamen omnes re mira subita consternati, in publicum  
« se effundebant: et me simul, qui ibi tunc legum et eruditionis  
« causa aderam, etsi parvi motus, terror invasit, et eo magis, quia  
« mecum tacitus considerarem Alexandriae aedificia nec firmiora  
« esse, nec satis ampla, nec posse vel ad breve commota sub-  
« sistere, nimirum quum extenuata haec sint et sub uno lapidum  
« contextu extructa, Qui timor haud sane supervacaneus vide-  
« batur, quum vel viri literatissimi eodem pavore, non praeteritae  
« adeo concussionis de causa, quam futurae detinebantur. Hi  
« namque exhalationes quasdam esse asseverabant, inflationes  
« quidem et siccas, infra terrae concavitate coërcitas; et quia  
« non facile evaporarent, in interiorem terrae has partem violen-  
« tius convolutas universa superstantia commovere, quousque  
« tandem impetu violento compressionis in apertum ferantur ». Agathias, lib. II.

Il s'agit ici du premier tremblement de terre ressenti à Alexandrie, en juin, je crois, de l'an 525, parce que l'école de droit à Alexandrie, fréquentée par Agathias fut fermée en 529. Nous y assistons à une dispute savante sur la cause des tremblements de terre: mais le cadre qu'on nous trace de la faible solidité des maisons d'Alexandrie est navrant. Pas d'édifices vraiment anciens, dont la solidité résiste à toute secousse du sol; pas même de constructions d'un certain appareil.

xxxijj). Les mesures de Justinien édictant la fermeture des écoles de lettres et de droit, permirent-elles à Alexandrie la continuation de cette célèbre école médicale qui en fut la gloire la plus incontestée?

Il y eût encore à l'Evangelium d'autres professeurs; mais à titre

officieux et, à ce que nous en connaissons, ce furent des théologiens qu'on ne tarda pas de traiter en hérétiques.

C'est la fin du Musée et de l'Ecole d'Alexandrie.

xxxjv). La restauration de l'*Angelium* étant advenue sous le patriarche cophte Isac, quelques années après la conquête des Arabes, elle a dû être limitée à l'église de Saint Jean-Baptiste. Cette église fondée sous Arcadius entre 395 et 408 pouvait bien *temporum iniuria* tomber en ruine vers le 600. C'est le moment où les Cophtes vont bâtir l'église de Saint-Marc, après le schisme entre Jacobites et Melchites.

On a trouvé à l'Hamoud-es-Saouari quelques empreintes chrétiennes sur plâtre, près de la Colonne ; dans le grand souterrain de l'ouest on a trouvé aussi avec des lampes païennes une lampe ornée de la croix cophte.

---

Je viens ici déposer mes conclusions. Ce sont :

a) La colline Hamoud-es-Saouri qui est le noyau de l'ancienne Rhacotis, à partir de la XIX<sup>me</sup> dynastie.

b) C'est là que se trouve une nécropole préalexandrine, autour d'un ancien sanctuaire d'Isis et Osiris. Le mobilier de cette nécropole consiste en auges, en vases à dessin géométrique, en tables d'offrandes, en autels en forme de *mastaba*, etc.

c) Le *Lagium* est à chercher dans la gorge à tombeaux qui sépare la colline Hamoud-es-Saouari de la colline Abou-'l-Kassim. C'est l'œuvre des Ptolémées.

d) Un *Isium* semble avoir été bâti sur le plateau de la Colonne, sous le règne de Philadelphie. La statue de la déesse était colossale. On y voyait aussi une statue d'Arsinoé II érigée par Thestor, fils de l'architecte Satyros. La reine Bérénice II y a accompli quelque acte religieux.

e) Il est probable que les tombeaux de quelqu'un des premiers Lagides existent près de l'Isium. Dans ce cas, il doivent avoir été des Lagides antérieurs à Ptolémée IV, qui eut son tombeau et son temple funéraire, je crois, dans la Néapolis, sur l'emplacement de l'actuelle Bourse Toussoun.

f) Sous Ptolémée IV ou V on adopte le culte de Sérapis, officiellement (Insc. de la Bourse Toussoun et de Mandarah). C'est à ce moment que les dogmes des Sérapistes vont être fixés, et que Sérapis remplace Osiris.

g) Après Ptolémée VIII, et jusqu'à Claude 1<sup>er</sup>, la colline et le temple de l'Hamoud-es-Saouari sont négligés.

h) Claude 1<sup>er</sup> y fonde le *Claudium* sur le flanc oriental ; on lui doit probablement le grand escalier.

i) Le culte de Sérapis et d'Isis s'affermirait, à partir de Claude. Les Flaviens, Trajan, Hadrien modifient complètement la topographie de la colline. L'enceinte du plateau est portiquée en forme de *stoa*, et devient le rendez-vous des savants et des théologiens, auxquels on ouvre la *bibliothèque fille* et des *salles à conférences*. Au dedans de l'enceinte il y a un *Serapeum* et un *Isieum*.

j) La *colonne de Sérapis* plane sur l'édifice ; elle atteint cinquante mètres, environ, sur la Rue R 7 bis. L'édifice est achevé en l'an XII. d'Antonin.

k) Après Septime Sévère il n'est plus question de la *grande bibliothèque*. Après Caracalla, l'ancien Musée n'existe plus. Le *Claudium* tient ferme jusqu'à Aurélien.

l) La *bibliothèque fille* tombée au pouvoir de Georges de Cappadoce, est saisie par le gouvernement central de Constantinople en 362 ; on peut se demander si elle ne fut pas brûlée d'ordre de Jovien.

m) Le Sérapée est détruit en 391.

n) Une colonne est érigée en commémoration de la victoire des chrétiens sur les Sérapistes et les Isiaques. C'est la *Colonne Théodosienne*.

o) Le fût de la colonne théodosienne est probablement le même que j'ai désigné *passim* sous le titre de *Colonne de Sérapis*. Il est à croire que la base dioclétienne appartenait à une autre colonne érigée en l'honneur d'un autre empereur que nous ignorons, mais dont la statue fut en porphyre ; le piédestal, orné de trophées en métal, peut avoir supporté une statue colossale, telle que la statue *Rotoli-Choiseul*.

p) Le *Claudium* prend le nom d'*Arcadium*.

q) On installe près du plateau un couvent de moines, et on y bâtit une église en l'honneur de S. Jean-Baptiste.

r) L'Arcadium prend aussi les noms de *Angelium* et *Evangelium*: celà, je crois, à partir de Justinien.

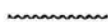
s) La statue en airain est descendue.

t) L'Eglise de Saint-Jean est restaurée sous le patriarcat d'Isac; elle est détruite, probablement au X<sup>me</sup> siècle.

u) Joussef Salah-Ed-Din fait transporter à la mer, en l'an 1167, les colonnes et les grands blocs de l'édifice, en enrochement, au pied des remparts donnant sur le rivage.



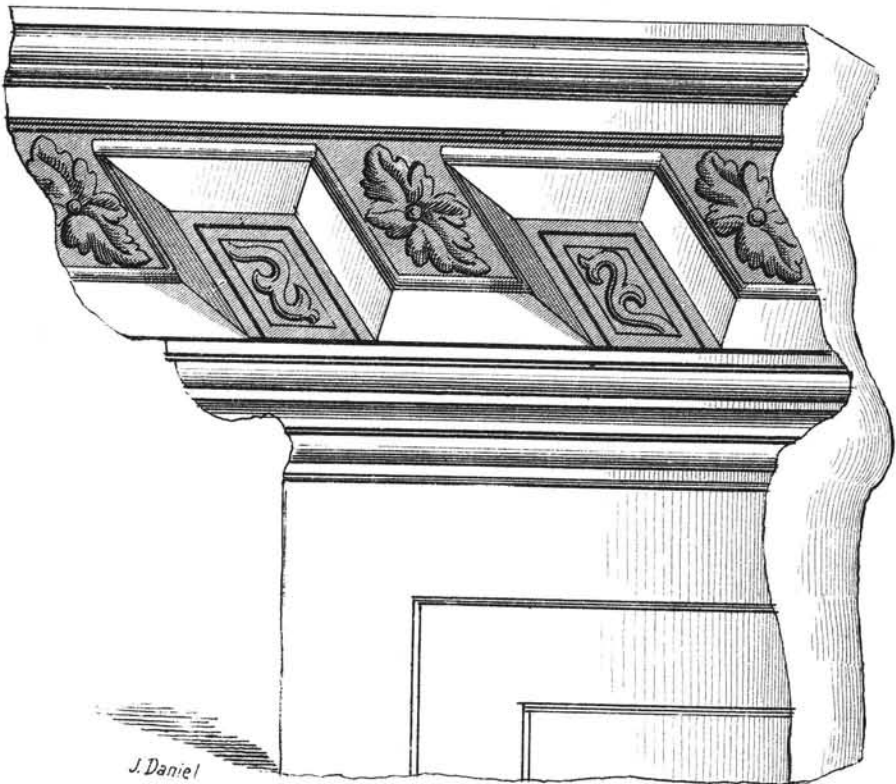
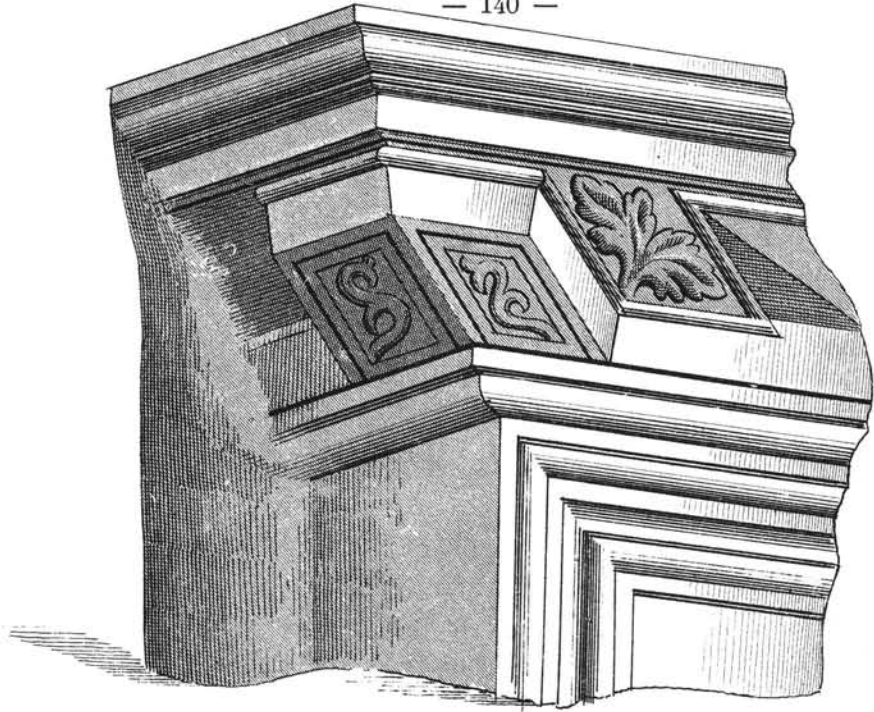
## A D D E N D A



Vu l'importance artistique du monument, et en tant qu'élément de discussion sur l'âge de l'édifice à la Colonne théodosienne, nous voulons bien donner ci-après un croquis de l'entablement inférieur de la grande porte de l'Est, dû au crayon de Mr Daniel, le graveur bien connu de la Typographie Carrière à Alexandrie. C'est un spécimen unique de l'architecture romaine à Alexandrie, et MM. les Membres pourront en saisir aisément la valeur, attendu surtout que, exception faite des motifs d'architecture dans les peintures retrouvées en 1896, nous n'avons rien de mieux à offrir.

SUIDAS, au mot Ἰοβιανός, écrit : ὁ δὲ Ἰοβιανὸς ἐκ τῆς γυναικὸς αὐτοῦ κυνηθεὶς τὸν ὑπὸ Ἀδριανοῦ τοῦ βασιλέως κτισθέντα ναὸν χαριέστατον ἐς ἀποθέωσιν τοῦ πατρὸς Τραϊανοῦ, παρὰ δὲ τοῦ Ἰουλιανοῦ κατασταθέντα βιβλιοθήκην εὐνούχῳ τινὶ Θεοφίλῳ, κατέφλεξε σὺν πᾶσιν οἷς εἶχε βιβλίοις, αὐτῶν τῶν παλλακίδων ὑφαπτουσῶν μετὰ γέλωτος τὴν πυράν. Οἱ δὲ Ἀντιοχεῖς ἡγανᾶκτησαν κατὰ τοῦ βασιλέως, καὶ τὰ μὲν ἀπέρριπτον τῶν βιβλίων ἐς τὸ ἔδαφος, ὥστε ἀναίρεσθαι τὸν βουλόμενον καὶ ἀναγιγνώσκειν, τὰ δὲ τοῖς τοίχοις (τείχος var.) προσεκκόλλιζον.





C'est-à-dire, mot à mot : Mais Iovien, aux prières de sa femme (Charitô), brûla le temple magnifique bâti par l'empereur Hadrien pour y adorer son père Trajan divinisé ; temple qui par Julien (empereur) avait été converti en bibliothèque pour complaire à un certain Théophile, eunuque. Il le brûla avec tous les livres qui y étaient, et ce furent les filles de joie elles mêmes qui y mirent le feu parmi les rires (des assistants). Mais ceux d'Antioche etc.

Que doit-on entendre par le mot *παλλακίδες* en Egypte et en Syrie, lorsqu'il est question de temples ? Est-ce des filles de joie ou bien des prêtresses ayant des fonctions telles que celles d'*épouse sacrée du dieu* lorsqu'on parle d'un temple ?

Le fait se serait-il vraiment passé à Antioche ?

Est-ce qu'il y eut à Antioche un *Trajanum* achevé par Hadrien, l'ennemi intraitable d'Antioche ?

La femme de Jovien où résidait-elle de ce temps là ? A Alexandrie ? à Antioche ? Voici qu'il y a bien des choses à se demander à ce sujet là et que nous manquons d'indications plus exactes.

—

L'édifice à la Colonne a une inclinaison de 24° 15 entre le N. O. et le S. E.

—

L'îlot du Sérapée est limité par des rues, dont le pavage est d'époque romaine. Ce pavage ne repose ni sur le terrain primitif, ni sur le terrain d'époque ptolémaïque.

—

La provenance des sarcophages romains qu'on trouve dans le *cimetière de la Colonne* n'est pas certaine.

—

Les rues *L'4 bis* et *L'4 ter* de Mahmoud-el-Falaqui ne peuvent être admises qu'à l'état de conjecture.

=====

## CONCLUSION



Nos études sont bien loin d'avoir épuisé le sujet que nous avons choisi de préférence comme digne de toute notre attention. Nous avons cependant la confiance d'avoir donné un état civil aux ruines qui couvrent la colline Hamoud-es-Saouari ; nous espérons avoir démontré que l'accord entre Aphthonius et Ruffin et les auteurs arabes est parfait ; qu'il faut rayer de la liste des préfets de l'Egypte ce malheureux Pompée, dont le nom ne se retrouve pas dans l'inscription dioclétienne ; que la colonne actuelle a succédé à la *colonne de Sérapis* et qu'elle est l'œuvre de la dynastie théodosienne. Comme, au déclin du IV<sup>me</sup> siècle, le nouveau nom de l'édifice lui-même fut *Arcadium*, il y aurait lieu de la nommer « *Colonne d'Arcadius* ».

Cependant l'érection de cette colonne coïncide exactement avec la destruction du Sérapée et le triomphe définitif du Christianisme à Alexandrie, triomphe dû à Théodose-le-Grand ; comme aussi l'érection de cette Colonne ne saurait être antérieure à l'an 391, ni postérieure à la loi théodosienne de l'an 422, au défaut de notices plus précises nous croyons devoir l'appeler COLONNE THÉodosienne, qu'elle a été érigée en l'honneur de Théodose I<sup>er</sup>, ou d'Arcadius, son fils, ou à la suite de la loi de Théodose II en 426.

En tout cas le champ des savantes discussions a été notablement agrandi, et notre œuvre n'aura pas été en pure perte pour les savants.

Alexandrie (Egypte), 1<sup>er</sup> avril 1897.

D<sup>r</sup> G. BOTTI.

